

Suite du Journal
de Voyage
de S. Pétersbourg le 6. Aout
fait par An Zuckmantel



O le 8. tout. C'Étoit ^{que nous arrivâmes} vers les onze heures devant la
 maison de M. Ubergampf premier aubergiste de cette
 capitale, à la rue Million. On ne fit aucune
 recherche de nos hardes, de nos ~~bagages~~ ^{de nos bagages} ni plus
 nos passeports, car on ne les envoie à la Police
 que quelques jours après. Nous dînâmes avec tout
 l'appétit des voyageurs affamés. Pour moi je ne
 sortis ce jour de la maison, cependant il ne
 nous manqua de quoi satisfaire à notre curio-
 sité. Infinité de carrosses à six à quatre à
 deux passa sous nos yeux. Je reconnus d'
 abord ceux des ambassadeurs de diverses puis
 Janes comme ceux de la Cour de Vienne, de
 Danemarck. etc. Tout étoit plein de monde &
 il ne peut manquer que parmi le menu peu-
 ple qui aime que trop le Schälger, le brandevin
 ne se trouvent des rencontres de toute espèce.
 Telle étoit la scene qui fut représentée tout
 proche de notre hôtel, quand deux allemands n'
 ayant payé satisfait au fiacre, perdaient & regagne-
 rent leurs chapeux par sans desordre & peine.

Igna vis vini quam ferros concitat æstus
 Quam timidos etiam trudit in arma viros.
 tout g. Je sortis vers les dix heures voir Mr. Trefort
 premier Pasteur de l'Eglise Luthérienne. Je dînai

& chés nous. L'après diner je fus me promener
 dans quelques places, sur tout aux bords de la
 Neva. Il y a des Palais magnifiques; celui
 de Scheremetoff en a la préférence dans les quar-
 tiers. Ce Seigneur est dit avoir beaucoup de
 terres & d'être le maître de plus de 140 000 ans,
 c'est à dire de païsans esclaves, dans y compter les
 femmes & les enfans. De là je pris la vue sur
 le fort S. Peterbourg dont le clocher & le toit
 fut brûlé, est été par le feu du ciel. Je
 vins après au nouveau Palais d'hiver qu'
 on batit actuellement pour Sa Majesté, sur
 la même place ou l'on abbatis le vieux
 bâti par S. l'Imperatrice Anne, qui parut
 trop bas & trop étroit. Cette résidence de-
 viendra le Louvre de S. Peterbourg pour sa
 grandeur & sa magnificence. L'hôtel du
 Pr. Esterhazy n'est pas loin d'ici. Je passai
 les glaces du fort de l'amirauté, & le pont
 construit sur 20 bateaux assez grands, qui con-
 duit à Wasili-Ostrow. par hasard je ren-
 contrai l'hôtel des Cadets Impériaux, l'ayant
 reconnu par les Symboles d'une verge mercuri-
 ale & l'épée en croissant qui sont sur le portait,

J'ai j'y le plaisir de trouver la première compatriote
la femme de l'Intendant Moezbier. S'en retourner
vers le soir sans m'égarer.

Hoc natura dedit apibus per platea vagantij,
nosse suas aedes, Quam tua nosse homo?

Il est difficile ici de s'égarer, pour peu qu'on
veuille avoir d'attention aux clochers & aux
palais.

Aout. 10. Pour bien employer ce jour, je me levai
de bonne heure. Pris le Thé qui y est admirable,
j'allai voir premièrement Mr. Stogelman, facteur de
la Cour, commerçant extrêmement riche & d'un crédit
universel. Je lui rendis l'adresse que j'avois de
Mr. Duingk. Pour cette fois je ne voulus rester
avec lui que peu de momens pour m'acquiescer d'
autres commissions. Je portai donc une lettre
à Mr. de Sèche Directeur des Postes Impériales,
un vieillard digne et qui est plus de 50 années
dans les services Russiens. Il me conta depuis
pour aller en carrette chez le ministre de l'église
Angloise, qui demeure fort loin sur la que de
la Vierge, à la main gauche. Car il faut dire que
ce qu'on appelle une ville est plus tôt un monde. Cette
espèce de voiture est fort commode on la peut avoir
à tout moment, & on va si vite qu'on la peut demander

à Dersant

août 10.

S. Péterbourg

Je priaï^{er} Mr. Dumarest de vouloir prévenir
en ma faveur Mr. l'ambass. de la Gr. Bret.
le Chér. Hamb. Williams, pour dont l'Excel-
lence je portai une adresse de la part de Mr.
le C. de Sakaidof. Car un bonheur in-
opiné S. E. survint elle même, j'eus donc l'hon-
neur de lui faire ma ^{proposition}, et d'être reçu
avec toute la grace que je puy espérer. Je
re^{ven}drai pour dîner chez Mr. Prefest. La
Belle-mère de ce ^{pasteur} me conta son histoi-
re & celle de son mari, ^{qui avoit esté traduit de son pays de son père Rie} son naufrage, & son
voiage d'Astracan. Vers les 4 je retournai chez
moi & aprey avoir écrit des lettres de remerci-
ment à Mr. Heasler à Riga, nôtre bon hôte
nous mena en son carosse voir le Monastere
que S. M.^e glorieusement regnante fait bâtir
à ce même lieu ou autrefois estant Princepsse
elle avoit eu ses jardins, tout comme elle avoit
fait bâtir une église sur l'endroit ou elle avoit
assemblé ses gardes lorsque S. M. mesourra le trou
de ses Aug. Ametres. Ce bâtiment est si grand
& si fastueux, que je n'en seroy pas une description
ou aprey une seule vue. Je dirai seulement
que le modele qu'on en voit dans une maisonnette

de la Saffecour est un coup d'œil à charmer
 sur tout celui de la grande eglise, qui commence
 déjà à s'élever au milieu de toute l'enceinte.
 On y emploie chaque jour plus de ⁵⁰⁰ hommes.
 Le refectoir est grand et fort orné. Les capitons
 des grandes colonnes de l'église seront de fer fon-
 du aussi que les ^{voûtes} Les tuiles sont de fer fon-
 du en core, & les ornemens des frontispices de plomb.
 De la nous vîmes chez le maître Italien la statue
 de bronze du feu l'emp. Pierre le grand. Elle est
 encore sur le lieu où elle fut fondue. Jamais j'eus
 statue de bronze plus grande & plus juste dans ses
 proportions. et il seroit à souhaiter que les
 esclaves qui seront mis aux pieds de ce Monarque
 furent bientôt achevés avec le reste des ornemens du
 piédestal. Le model que j'en vis étoit fort mince.
 Pour finir cette journée, nous fumes voir les Elefants
 qu'on garde ici dans une grande ecurie bâtie ex-
 pressément pour ces animaux. Ils sont au nombre
 de sept, deux femelles, le reste mâles. De dix femelles
 puisque elles portent leur mammelles ^{entre} des pieds
 de devant, se parceque c'est la même ^{chose} quant au reste.
 Je me merai pas d'avoir été frappé à la premi-
 ère vue. je ne sai si tous les Elefants sont de cette
 grandeur, mais ce sont montagnes plus tôt que bestes.

Avant 10.

S. Pétersbourg

Leur hauteur est au moins de dix pieds de haut la me-
me presque la longueur. La longueur de l'étrétable
en est proportionnée. On les fit faire divers enca-
mes, comme Ségénouillers, le couché, recevoir sur
le col son gouverneur. Les femmes n'ont pas
des dents, au moins pas si grands qu'on la puisse
voir par dehors. On a coupé les pointes à celles
des mâles. Non obstant la grosseur ces animaux
se couchent et se lèvent de la même facilité.
On m'en a dit plusieurs histoires. C'est une bête
à faire peur & qu'on pardonne aux Romains leurs
premières horreurs qu'ils avoient pour ces bêtes
guerrières. Je croy que le Behemoth de Job
n'est autre chose qu'un Elefant. On dit
autre fois: Unus Petrus est in Roma, mais
j'ose bien dire dans un sens plus vrai:

Qui vastam primus posuit, ornavit et auxit
Petroplitin Biffino, is Petrus unus erat.

Le 11. Avant midi papa presque sans profit je
chargeoy de chambre pour être plus à mon aise. La
presmidi j'allay rendre une lettre d'adresse à Mr.
Micheli, Ami de Mr. Grandt à Liebau il
me fit beaucoup de civilité. Il avoit fait au
paravant un voyage en France à Lyon. Mr.

le Conseiller de la Cour Stoklin survint et nous
 tint compagnie. On me pria de rester au souper
 ce que je fis. Les discours qui me plurent beau-
 coup, demourerent sur le negoce, sur l'état eclesiasti-
 que, sur les droit de l'eglise Lutherienne en cette
 ville. Les Couvent d'eglise qui est composé des
 Seigneurs de la religion, des Amiens qu'on elib,
 et de quelques pasteurs. Mr. Stoklin me
 fit voir une tabatiere faite, ou tournée plus
 tot par feu l'Emp. Pierre 1. Elle n'est que du
 boy, oval, mais travaillée avec autant d'adresse
 que de peine. Le Gen. Crivis l'a eu en pre-
 sent la premiere fois, de dont elle est passée entre
 les mains de Posselwur d'à present. Une autre
 curiosité que j'y vis, c'estoit une lettre originale
 de quelques Boers de Saerdam à l'Empereur. Elle
 est écrite en Hollandois, pour la langue et pour le
 langage. peut être que je lui obtiendrais la permis-
 sion de la copier. Il fut déjà bien tard lors-
 que je me retirai chez moi.

Sic me Jacpe iunct fugientis corpore notis,
 Dumque licet, corpus sit alere atque animum

Aout 12. A dix heures quelques étrangers de notre
 compagnie alloient avec moi voir la cérémonie de
 tomber les eaux. Festivité qui est pratiquée deux fois

Août 12.

S. Peterbourg

Le 24 l'année les Rois & le premier août. v. st. Voilà ce que j'en remarquai dans le fort S. Peterbourg après les messes & le reste du culte divin une procession des pretres entremêlée de gens qui chantoient, avec des enseignes & une lanterne avec la dergé allumée, alla à une efface de lutrin hors la porte par le Neva. Ici on lit plusieurs prières, & l'évêque à ce qui on na dit, fit la benediction en y jettant
Toute aussitôt tout le monde prit de cet eau pour se laver. Je porter, d'en boire, on y brigna deua frôy les enfans, & tout homme Russe s'empressa d'en profiter. La procession retourna à l'église du fort, et nous autres à nos maisons.
L'après dîné j'allai rendre une lettre à Mr. Meder, en vain, car il étoit allé à une campagne de Camini-estrow. C'étoit aussi en vain l'avoir été chez Mr. Schneider Conseiller de justice de Danemarck, & chez Mr. le Conseiller Toplof. dont je ne trouvais au logis ni lui ni l'autre. En voulant faire la promenade par la rue Perspective Mr. Hsche survint & ne part dans son carrosse. Il me mena dans ses jardins qu'il a tout proche des faubourgs.

et ou il peut aller par eau ou par terre tout comme il veut. Nous y arrivâmes jusqu'à dix heures étant survenu les fils Mr. le Docteur & Mr. le Lieutenant aux Cadets. Mr. le Direct. des Costes me parla beaucoup de la fertilité du pais d'~~ici~~ ne ainsi qu'il est bien dommage qu'il n'est pas cultivé comme il le pouvoit estre.

Aout. 13. Pour voir Mr. Hegelman je sortis deja à 9 h. Se ne le trouvais pas chez lui. Mr. le Conseiller Teplow me recut poliment & promit de me procurer de bonne adresse pour voir l'academie. Mr. Schneider me témoigna de même beaucoup d'amitié. ainsi je retournai fort satisfait vers mon auberge. En chemin je rencontrai Mr. Jacquet ^{qui} m'aborda & me dit qu'il avoit été me voir chez moi. L'après diner je restai à ma chambre pour m'appliquer à la langue Russe, & j'oy chez moi un homme tout Russe.

Difficilius primum se prietat lingua labellij
 Mox vobis facily, commoda, suavis erit.
 Scris justement ce vers lorsque le Canon tira de fort selon la coutume d'annoncer par un coup de canon le matin & le soir. Long est fait balancer les maisons voisines. A soir le Major Imperiale & le grand-Furst renterent en ville.

Moût 17

S. Péterbourg

7 Moût 14. Comme Mr. Teplow m'avait donné
1^{re} heure de dix à onze je ne négligeai d'y
paraître. Chemin faisant je parlai à Mr.
Stogelman, & jetai quelques regards dans la
nouvelle maison qu'il batit avec du grant bien
de dépenses à côté de l'hotel du Comte Kasu-
mofsky Vice-Roi de l'Ucraine. Je trouvai chez
Mr. Teplow Mr. le Affeur Tumber beaufils
de Mr. Schumacher Conseiller d'Etat, qui
me fit la promesse de me conduire à l'Acade-
mie les jours prochains. En retournant je
voulis voir le nouveau Palais qui doit ser-
vir ^{à l'avenir} de résidence aux Empereurs de toutes les
Russies. Il est vrai ce sera un Bâtiment digne
de la grandeur Russe. Tout est merveilleu-
sement grand. aussi les appartemens sont
presque infinis. On a été obligé de faire des
fondemens sur des pilotis. Encore la coupole de l'
Eglise qui est au milieu du Corps de logis
intérieur fera un beau coup d'oeil. & son hauteur
donnera la vue sur tout les environs presque.
Tout est de bronze depuis le zocle, aussi les gran-
des colonnes, dont des capitaux font part de
plâtre, les ^{voûtes} sont d'une pierre fort le-
gère puisqu'elle ressemble au je ne s'ai si

elle pourra résister à la violence du mauvais
 tems. On ne lui a fait que des lames de fer
 battu & étainné, au lieu de fer fondu comme
 on se couvrait de tels carreaux le nouveau mo-
 nastere. Après dîner je me me fis transporter
 dans ~~quelque~~ ^{une} Banque à l'Académie. j'y vis
 la première Gazette en langue Russe.
 et je reçus le Catalogue des livres que l'Ac-
 démie a fait imprimer jusqu'ici. Mais je
 ne pus avoir nulle chose cette après-dinée du
 Samedi, tout étant fermé. Après je passai
 une autre Branche de la Neva & fis ^{un} le
 tour du fort sur les glaci. On refait l'
 ouvrage à corne qui étoit autre fois que de
 garon. Peu loin de ce lieu on je devoit me
 faire transporter à mon logis j'entrai dans
 une église Russe assez belle & j'y assistai
 aux vepry. Voilà comme elles furent tenues.
 Le pretre sortant de l'interieur des Choeurs
 est à l'autel, et on personne petit entrer qui
 n'a reçu le S. Chrisme, je tourna vers l'autel
 sans que la porte, fut ouverte, par laquelle on pou-
 voit voir l'autel, & dit quelques mots. Un
 Lecteur commença à lire une partie des Psaumes.

On commença à chanter à deux parties, à la droite & à la gauche, un garçon alla d'un côté à l'autre, en portant un grand livre de dont il avança ce qu'on alloit chanter. Le prêtre parut de nouveau, dit une prière de la même façon comme auparavant. On commença à chanter la litanie de la S. Vierge, qui finit le prêtre donna la benédiction, & les veprées finirent par lire encore quelques prières. Comme il n'y a des bancs ou des sièges dans toutes l'église le peuple se tint par leur pies. Il firent infinité de réverences, & parmi le reste étoit à ce que je croy, un pénitent, qui ne cessoit pendant toute la fonction de se prosterner donner contre le pavé avec la tête, se lever & se prosterner tout continuellement. Je n'observai qu'on ^{est} pris ou donne l'eau benite, ni remarquai-je une ^{rosaire} couronne si non entre les mains d'une vieille femme qui paroit plus devote que le reste. En general tout se passe avec des marques qu'il tient au coeur à ce gens de rendre culte à l'être suprême et aux saints. Les veprées finis j'ouvry un livre de prière pour m'en informer. Je le trouvois en langue de baronne, imprimé à Moscou

Le Diacre de l'église qui survint m'aborda
 mauvais latin, me dit qu'il avoit appris au Couvent
 d'Alex. newsky, il me montra un livre latin comme
 une rarité parmi eux, c'étoit une partie des Egyptiens
 de S. Paul sur les brangily, et me fit enfin la
 promesse de me procurer un nouveau testament
 von. Il faisoit déjà tard lorsque je repassai
 pour le prix de deux copens. C'est donc au-
 si par la variété des chemins et des commodités
 que doit plaire la Capitale de cet Empire.

*Omnia non omnes quæ sunt sunt in una parantur
 Urbes. Petropolis, unita habet atque simul.*

Tout 6. J'allai à l'église principale luthérienne et
 j'entendis prêcher Mr. Trefurt. Je n'observai ni
 en de différent des autres rites de notre église,
 si non que ce sont des marchands qui tiennent
 les plats à la sortie pour recevoir les aumônes.
 Dînai chez Mr. Trefurt en compagnie d'un
 sergent de la garde, son beaufrere. Il sur-
 vint le chirurgien de Corps de S. M. reformé
 de religion qui demanda le bapême pour son
 enfant récemment né, pendant l'absence du
 pasteur reformé. L'après diner je voulus rester chez
 moi. Mr. Blofs marchand & tenant de livre de

6 aout 16.

S. Peterbourg

① vint trouver & m'entretint jusqu' le soir de ses dessein, de l'etat du Commerce ici, par rapport des Douanes. Ce Mr. est l'unique compatriote de Baricth que j'aye rencontré dans les pöis que j'ai passé.

Sunt quos angustis patriae ~~omnibus~~ ^{et aliis} inuolutangulis,
Una dies totum creditur abijiter.

a Aout. 16. On porta ce matin devant de notre logis un mort à l'enterrement. Le deuil parmi les Russiens n'a du blanc ni du noir. Le cercueil etoit couvert de drap vert avec quelques marques que je ne distinguai guere. Deux pretres le precedoient l'un la chandelle à la main l'autre le thuribule. de distance en distance ils entretenoient en chantant leur ГОСПОДИ ПОМРАВИ НАШЕ. C'etoit je croy un soldat qu'on alloit enterrer. Dans un Commando de la Compagnie. Ni les pretre ni d'autres qui suivoient le mort etoient habillez en noir. Aussi il est une chose fort rare que de voir un homme ou une femme revechie de noir, & à la Cour il est defendu de pariter comme ça. Vers les dix Mr. l'Assezeur Taubert m'envoia son carosse pour me conduire à l'Academie. Il faisoit fort mauvais temps & le pont fut assez travaillé par les flots du Neva lorsque j'y le passai. De fus reçu par ce dit monsieur & je trouvai d'ay

la même chambre Mr. Schumacher Conseiller d'Etat, qui avoit l'honneur d'être un des premiers membres de l'Académie Impériale, & à qui feu l'Empereur Pierre le Gr. avoit confié le soin de conquérir par toute l'Allemagne & la France des hommes sages, qui composeroient alors la nouvelle Académie. C'étoit l'an 1712 lorsqu'il entra dans les terres Russiennes. Il est vrai, autant plus que je réfléchis sur les actions du feu Empereur je suis surpris de la grandeur d'âme de ce Monarque, qui méprisoit les vains plaisirs s'est adonné uniquement aux actions grandes glorieuses, profitables à son peuple, et à tout l'univers. Quelle entreprise que de vouloir humaniser une nation farouche et stupide autre fois et peu docile. que de vouloir faire une Capitale dans un endroit où il n'y avoit que des ennuis, des buissons, quelle fermeté & quelle constance de surmonter toutes les difficultés qu'il rencontroit, & tout cela par le moyen des guerres les plus sanglantes, & surtout de ennemis redoutables. Grande âme digne de l'amour de Dieu, de la gloire éternelle dans ses siècles futurs. Il faut être le spectateur de sa

août 16.

S. Péterbourg

à arrangement pour en être touché si vivement. Car d'autres souverains n'ont eu qu'à continuer les ouvrages de leurs ancêtres et d'y ajouter peut être un peu écrit, Pierre le grand par sa sagesse sa puissance, sa bonté est devenu pour ainsi dire le créateur d'un nouveau monde au Nord. Voilà quelle fut l'ordre que nous suivimes à voir l'Académie. C'étoit précisément la salle d'assemblée. Je n'y trouvai que quelques Professeurs au nombre de trois. après peu de complimens Mr. Taubert me mena dans la Chambre Géographique. On y travailla à une Carte exacte de la mer Caspienne, toute entière. Il n'y a que le Couronne Russe qui entretient de grands navires sur cette mer et la carte étant achevée quant au dessin on viendra bientôt à la graver et à la publier. De là on parvint dans une chambre où il n'y avoit que des garçons Russiens je vis à une trentaine qui s'exerçoient à copier sur des estampes, ou des modèles. C'est ici qu'on dessine aussi au naturel, au moins l'homme nud. Une autre chambre est pour les sculpteurs ou l'on s'exerce à en terre de potier, en cire,

On passe par les Imprimeries tant aux livres qu'à
 aux estampes. Les graveurs ont une chambre se-
 parée, et encore ceux qui ne gravent que des
 inscriptions & la plus part au Burin. Tout cela
 va avec une régularité et un ordre précis. Le
 feu sursury le plus à voir les cachets les pierres
 les coins qu'on y taille en toute matière qui
 on est susceptible. un jeune ruffien de 26 ans
 à présent est acquis une habileté qui fera la
 pareille aux premiers graveurs de toutes les
 nations. Jusque ici ce jeune homme n'a eu pour
 gage que deux cens rubels en tout. Les Mé-
 canistes. Je trouve à cette heure dans la deuxiè-
 me maison qui appartient à l'Académie,
 la qui est rebâtie actuellement après avoir été
 brulée, on l'Académie a souffert des dommages
 irréparables. Le globe, la bibliothèque, la chambre aux
 curiosités de l'art & de la nature se trouvent à cette heure
 fort dérangés. Je ne vis pour cette fois qu'une partie
 de la Bibliothèque. On me montra un Speculum
 saluti. un Tome de la S. Bible en Holandois & la tra-
 duction Sclavonne à côté qui est fort rare puisqu'à toute
 l'édition perit dans un naufrage lorsque elle fut transportée

22 aout 16.

S. Petersbourg

C d' Hollande. La version n'est que pour les Actes. Quelques M^{rs}. de la Cour sont de bonne main. Une façon de contesigner me parut particulière. Un archevêque a sousigné chaque page du livre d'une parole d'une sentence de ce sens : N. N. archevêque, proteste, à tout ceux qui touchent de ce livre de n'ajouter ni d'en oter. Il fit vers les deux après midi lorsque Mr. Teubert me mena chez soi pour dîner avec lui. Mr. l'Affaire Meder fut de la Compagnie. Les discours furent entrecelés de Lericua, de de Gadin. Le reste de l'après dîner je passai chez Mr. Meder. Je y vint un architecte Italien qui demeure dans la même maison. Il se recouchait en carrosse à mon logis.

*Thun Lemum Studiaq. antiqua seientia sunt
cum manus itugnoti Musam alit itque fouet*

7 aout 17. Mr. Stegelman vint sur le dia me prendre dans son carrosse & me me ner au cour. Neuf heures surpri d'abord d'avoir en renoutra tous les grands seigneurs de la Cour, qui en retournoient en y arrivant en fin il nous fit dit que le service divin s'avoit été commencé déjà à 7 h. et qu'il

ty.

u.

triu

age

la

à -

...

tr.

ava

lis

par

sur

...

ca

about

trut

ne

sur.

toy.

orent

ria

gnit

as
au
pe
un
d
au
ste
on
i
un
ve
che
mi
be
S
qu
te
cu
Br
ma
D
de
N
de
ro

avait été fini par les œufs. C'est donc en vain d'
 avoir espéré libre & heureux de voir la sacrée
 personne de S. M. Russe. Je vis pourtant
 une partie des Seigneurs qui composent la Cour
 dans la grande Salle d'audience. Je fus conduit
 aussi dans la chapelle qui est sur le même
 style que les autres Eglises Russiennes. Comme
 on ne s'assit dans ces temples, la loge de S. M.
 n'est guère faite autrement, ni j'y ai remarqué
 un fauteuil, la loge même qui est revêtue de
 velours vert est hors les palatres. Il y a aussi une
 chaire dans cette chapelle. La grande Salle aux
 ministres par qui on passe dans la chapelle est un
 beau morceau fort doré. En retournant Mr.
 Stigelman me conduit dans la nouvelle maison
 qui est fort belle et fort commode. Dans l'in-
 térieur je ne remarquai quelque chose de parti-
 culier. Si ce n'est la manière de jeter, une route
 bien large sur des roues peu suffisantes par le
 moyen des barres de fer qui supportent les routes.
 Dans le jardin qui est derrière la maison il y a
 de bel arrangement mais qui n'est pas encore achevé.
 Nous dînâmes dans l'autre maison de Mr. en compagnie
 de Mr. Rogt son beau-frère & Mr. Richter dont nous
 retournâmes par carrosse fort satisfait de la bonne

22 aout 1790

S. Péterbourg

table de des civilités dont nous comblât notre bon hôte.

Est que ^{son} vérités quem versu ^{hoc} dicere non est,
 Noſte Hegelmannum, que vici illa ſicq.

23 aout 1790. Vers le dix je me ſij transporter par eau à l'Academie. j'y achetâ divers livres. En ſortant de la mſ. Taubert me prit et me mena voir le Cabinet de Curioſités. C'eſt premièrement, que Mr. me fit voir le manuſ. du grand Dictionnaire ruſſien à l'imitation de celui de Richalet. qui deviendra un livre fort avantageux pour les amateurs de cette langue. mais il y faudra encore quelques années. La première chambre du Cabinet ne contient que des instrumens de toute ſorte, des ſcissors, ſcelopos, des modelz de vaiſſaux qui avoient trouvé au ſeu ſeu leur place dans le cabinet de ſa l'Empereur Pierre le grand. Quelques armatures des Grands-Princes de tems paſſés. Outre cela il y a une chambre toute remplie de Chinois. Leurs habits ordinaires, & diſtinguez pour leur dignité tant de femmes que de maris. leurs ſouliers de toute ſorte, dont ceux de femme ne ſont que ſa 6 pouces de long & moins de deux pouces de large, & ſi pointus au même tems qu'il me ſembloit que les pieds de Dames Chinoiſes doivent être d'une ſtructure différente de notre pair

ou avoir quelques doits de moins. Tout ce qui appartient à leur existence, leur peinture, leur table, leur spectacle, leurs équipages à monter, les retenues des dignités, les Officiers de Guerre à cheval & à pied, en un mot on s'y croit être au milieu de la Chine. Il se entend qu'il y aura aussi des Almanacs Chinois. Ils sont au nombre de trois dont l'un qui doit être fort curieux et composé des figures mouvantes. ~~Dans~~ la troisième chambre qui est fort spacieuse est remplie que des précieuses. Des Diademes, des Bracelets, des colliers, des remords de cheval d'or par massif de grand poids sont été trouvés dans l'urame dans des tombeaux, on croit que ces ouvrages sont de l'age de Tamshan. Le cabinet de medailles est fort nombreux et tout genre et suivant le catalogue qui en est imprimé elles montent à 12000 pieces. Un Antoin le pieux en médaillon est très bien conservé & l'unique à ce qu'on sait. Il ne peut se faire qu'il n'y ait des moins antiques, comme on gardien le fils, pour le reste l'assemblage est très digne des lieux de si grand Chine. Je fais encore mention d'une statuette d'ivoire des. roi de Pologne Aug. II. Ce dinai chez Mr Menzobier. Le Chantre au Corps de cadets Herby fut de la Compagnie. J'y après quelques particularités à l'égard de ce Corps, et je retournai chez moi faisant obscur. Car

2. Aout. 10

S. Petersbourg

Il est à mesurer presque, que les jours diminuent à cette saison dans ce pays encore le temps pluvieux que nous eumes depuis quelque jours y contribue beaucoup.

Me metus plurimum docem lunamve nivisam
si tibi sint cordi quae bona corda iuvant.

7. Aout 11. Pour voir Mr. Dumaresk ^{le} capitaine Anglois j'y allai en carrette vers le dix. Je le trouvai fort occupé à faire une renvoye de livres à Moscou, livres de toute sorte pour former le goût. Nous nous entretenmes quelque tems de la littérature grecque des Russiens. Peut être que la nouvelle université de Moscou va rétablir l'amour des sciences parmi une nation qui ne manque ni des beaux esprit ni des esprit éclairés. Pour les autres Russiens il me dit qu'ils n'entrent guère dans des disputes sur la Religion, ou sur la Philosophie. J'ajoutai pourtant qu'il y a un Censeur de la Cour Impériale dont la charge n'est que de faire des sermons ou des sermons sur les Ecrits de la S. Ecriture. Encore il me rapporta qu'on va imprimer ailleurs une partie de ses sermons. Je ne quittrai jamais le superbe S. Petersbourg sans avoir dit à Mr. Dumaresk, je suis ^{en espérance d'être un jour} en leur autorité toute la moïse, qui est un boy de la Neva.

Cette moïta arrose la principale partie de la ville
L'agne diner je rouly. rentres chez moi par plusieurs
raisons; dont la principale étoit celle du mauvais
tems. mais l'esprit demande aussi quelque fois
son repos.

Interpone tuis etiam quaedam otia ferelij
chammy et guttet mens fame tacta dapes

Le 20. La pluie tombant incessamment et me
sentant d'ailleurs du mal de tête je gardai la
chambre pendant tout ce jour. Il y a voit un
enterrement d'une jeune fille vix à vix de mon logis.
voilà comment on font les luthériens dans cette ville.
L'agne diner à un tems regle ceux qui ont été invi-
tes ou d'autres qui le font par amitié se passent
dans la maison du défunt. Le ministre prononce
un sermon qui ait du rapport à cette occasion.
Le mort est emporté jusque à la nacelle pour le
transporter dans le cimetière. ce ne font pas de
gens qui ont la charge de le convoier. C'est
de même qu'il se font les batemes les mariages
tout dans les maisons des particuliers. Il faut que
je dise un seul mot des veterens des pretres luthériens
les vivans passer ^{dans les} devant mes fenestres. Il se font
en grand nombre et on s'apperoit d'abord que

2. Aout 20.

S. Peterbourg

4 ce n'est les p^{res} des p^{res}. Les plus communs vont
si déchirés & si malpropres qu'on ne les verrait
guère dans une capitale. Ceux qui sont mieux
à leur aise sont fort bien habillés. p.e. pendant
l'été une robe longue & large d'une couleur
brune, ou violette griseille, fourrée de loup blanc ou
une autre robe de l'espèce moins large de bleu, la
fourrure de soie jaune, des culottes semblables
les bas blancs, le chapeau les gants à l'ordinaire
C'est le plus d'état qui font de leur barbe des
mousses sans les couper larges & longues. Gene-
ralement on peut faire la remarque que les
p^{res} de l'église orientale aiment imiter le
contrefait du Salvateur, les p^{res} de l'église
occidentale ayant pris pour modèle à ce qu'il
parait S. Pierre avec sa tête chauve & les cheveux
courts. Les P^{res} qui vivent à la campagne
doivent être mariés. Les Archimandrites qui sont
les Abbés Romains, Catalans, les Evêques, il faut
qu'ils soient sans femmes.

Be g^{er}ini^{us} populi & longi per tempora moras
Mutantur longi non nisi temporibus.

7 Aout 21. Encore je fus obligé de garder la chambre,
ou le lit plus tôt pour la plus part de la journée. Je
appris enfin que c'étoit par un refroidissement que

je m'avois causé cette maladie qui me passa tout le
 corps & me menaça d'une fièvre septentrionale. Car le
 tems y étant trop inconstant les étrangers presque en
 general ^{en} souffrent en s'exposant trop indifferemment
 aux effets de l'air. Je fis pourtant quelques ob-
 servations, en regardant par mes vitres. La Garde
 de Corps de S. M. comme on fait est composée de
 trois corps différents qui ont leur nom de quelques en-
 droits de Moscou, comme la Crotchakofaïe, ^{11.} Mal-
 lofiqua & ce fait ensemble un corps de 6 hommes
 la plus part gens de bonne mine. on les connaît par
 leur uniforme aussi bien que par leur casquets qui ont
 une espèce d'écusson de devant & de derrière. Mais
 outre ce corps, la Compagnie de Corps de S. M. est com-
 posée de deux cent hommes. Ils sont tous nobles, pas
 seulement parceque S. M. avoit donné la nobilité
 à ceux qui l'avoient assisté, mais aussi parceque
 à cette heure personne y peut être reçu sans
 être véritablement noble. Des premiers hommes
 de ce corps ^{est dit-on}, ^{mais} ^{est} ^{que} ^{très} ^{peu},
 car on il viroit à mourir, ou ils se montreroient
 si importuns pour leur gage & leur rang parmi les officiers
 qu'on a été obligé d'en élire quelques uns. Leur
 uniforme est toute verte, les ceinturons, les baudriers avec
 les ^{tout} d'argent doré. Leur casquet quand ils
 sont de jour sont garnis de plumes rouges.

7

Il faut convenir que la garde est digne de servir une Monarque si puissante. Le Grand Prince avec son Grouse est de même servi par ses gardes de l'Empire, mais par son divertissement ce Prince entretient trois régiments de ses troupes, Holstein qui il a chez soi à Peterhof. C'est pour se divertir que le Prince les appelle trois régiments, n'étant que de 40 hommes chacun. Leur uniforme est jolî; Blanc avec des paremens de sapeur de rose. Blanc avec les paremens de Bleu de laiton & Bleu avec la jaune. Il les ^{fait manœuvrer} exerce presque toujours, les emploie à faire des feux d'artifice & d'autres occupations Soldatesques. Sous main ils peuvent passer pour une espèce de garde de corps.

Nomine quis que dabit, quee quis que optima crederet
Pedit; nominibus dulcia verba petas.

○ c'estoit M. Encore incommodé par le rhume la toue et tous ces inconueniens qui suivent les refroidissemens. J'aurais bien souhaité de pouvoir sortir, au moins le soir, car il devoit estre concerté à la Cour ou S. M. quelque fois fait la grace à des Assemblées de paroitre (en publique.)

Non natura parens nisi obtemperat usque
nam neque nos illi parimus, ut par erat.

Jeus pour tant l'agrement de voir arriver Mr. Krohn qui s'étoit arrêté encore quelque jours à Lige, après sa Campagne, & qui voit pris enfin

la poste pour arriver de Narva ici en la capi-
tale.

Le 23. me sentant un peu mieux je sortis en c.
compagnie de quelques amis de lois pour voir
les Ecuries de sa Majesté. le Sr. Maffmeier en
procure l'adresse. Voy rûmes en premier lieu les la-
rôffes de parades & apres les harnois & les attelages.
Elles sont magnifiques & superbes en tout. sur tout
celui que S. M. le Roi de Prusse a fait pendant
sa visite d'être considéré en toutes ses parties. La
Sculpture, la peinture est dans le goût du Roi, qui
s'approche toujours du naturel. Il n'est ni si pe-
sant comme un autre qui a été fait à Paris
qui est une machine à essuyer, ni d'autant
de vitres, ni en ayant que 7. Tout neuf, de couleur
couleur de rose, brodé comme si c'étoit d'or massif
ça doit avoir été une voiture à charrner. à cette
heure qu'il est on ne reconnoit guere la couleur, soit
que S. M. en a fait le plus d'usage, soit que le
soleil ait pénétré quelque fois par l'inadvertance de
gens. Celui de Paris est le plus grand, la sculpture
peu surchargée d'ornemens mais franches. Il seroit
presque impossible d'aller en campagne avec une vi-
ture dont les roues devroient frotter le terrain

C. le plus dur. Celui qui servit à la cérémonie du mariage du Gr. Duc. a été fait à Peterbourg par des maîtres allemands. On en dit du bien & du mal. Il y a encore grande partie des voitures la plus part de rouges. J'observai qu'on avoit aussi couvert de cuivre jaune les balancas & les chose qui ne font pas mal. Parmi les filles je n'observai jamais quelque chose extraordinaire. S. M. n'alloit beaucoup à cheval. Et les Russes aimeroient mieux à imiter dans ce point les autres nations que d'inventer quelque nouveauté. Ce fut la plus part de celles à l'allemande & peu à l'angloise. Nous fumes voir les écuries, mais les principales seulement, car tous les chevaux des écuries de S. M. peuvent aisément monter à 20, 30 mille. Un écuyer qui nous conduisit, allemand, comme presque tous les chefs des départements, nous avertit, que tous les chevaux que nous irions à voir n'étoient que des Hares Impériaux qui autrefois tous étoient composés des Étalons & des Cavaliers Néapolitains, mais que la race se commençoit à changer. C'est un grand nombre de chevaux à seller, soit pour la Trappe, soit pour d'autres usages la plus part ils sont jeunes, beaux & vigoureux. Il n'y avoit qu'un seul. Pour ceux de

S.M. on nous à montre quatre, l'un tout comme l'autre
 chataignés, un peu desoy la taille médiocre. Ceux
 que le Gr. Duc y a font deux Anglois & quelques
 Cosaques. Il me plut sur tous le chevaux de toute
 les Ecuries, un cheval noir qui est monté par la
 Grande Duchesse, cheval qui peut passer pour un
 poli. Les sauteurs ont au moins la bon
 mine, car j'espere de voir dans peu le manege &
 ce qui en depend. Dans les autres ecuries qui
 sont en grand nombre batis de bois, nous ne vimes
 que les deux attelages de S.M. l'un de teler
 de maure, le dix chevaux, l'autre noirs. Enfin
 les trainaux de S. Majeste, sur tout ceux en qui
 elle va à Moscou sont grands & de bonne inven-
 tion. fort commodes, des carreaux de corne au lieu
 des vitres, ou le froid ne peut guere penetrer, mais
 les cavaliers n'y sont pas trop bien etant expose à
 l'air, assis à deux cots, ^{au devant & derrière} se joignant le dos. Les ca-
 rrosses de conversation sont des machines vaites, ils font
 de trois manieres, quelques unes tout-decouvertes. d
 autres ^{à l'entour} ou de dachin & permettent à l'air le passage,
 les troisiemes sont tous fermes à vec de vitres pas
 trop grandes. j'ay la curiosité d'en mesurer le corps

C et je le trouvois six pieds & demi de large sur dix pieds de longueur. On a bien de dépenses à voir ces choses les russes aiant la coutume de tordre une piece de quelque attelage à l'entrée de chaque maison. L'après dîné Notre hôte nous fit entendre une musique qui surprend. C'est un concert de 24. cornes, faits les plus petits à la façon des cors de chasse. Le Concert va avec la dernière exactitude & chaque homme ne sçait marquer qu'un seul ton. C'est le ^{Fitzjinn} Cornie de Naryxiii, ^{Mar} Marshal de Cour, qui est tombé sur une pensée semblable, aiant fait accorder ces cornes à un même accord. Ne dirait-on que ça même a été l'origine de la musique instrumentale?

Sic alterna placent volupte et nunc querere multij,
Quod paucij poterat ars perhibere modis.

8. Avant midi je restai chez moi. Je passai l'après dîné le Neva & je parcourus quelques chambres de l'Académie. On y travailleroit fort peu. & outre la peau d'un éléphant je ne remarquai chose particulière. La structure du museau est des fibres traversées par ^{les} ^{des} nerfs, ils le peuvent allonger & raccourcir.

Aout. 25. Les mesures prises le jour d'avant avec
 compagnie de quatre hommes Mikichko, Mr Damihh,
 Krohn & moi, nous nous rendimes à Quaroxie c'est
 à dire : Kaysers-Luh, chateau de plaisance à
 25 versty de la capitale vers l'orient. C'estoit autre
 fois une petite maison de Campagne de S. M. etant
 encore Princesse. Elle s'y plit tant, qu' Elle en
 a voulu faire un des plus superbes batimens que
 puisse montrer toute l'Europe. En voila une le-
 gere idée. Il sera possible de briger un palais si vaste.
 nous etions ^{sortis} partys de S. Peterbourg justement à neuf
 h. & c'estoit sur onze heures que nous arrivames.
 Le chemin est tiré en ligne droite à l'exception de
 quelques petits detours. Nous nous adressames aussitôt
 à S. L. le General-Majeur qui y commenda
 & c'estoit sans difficulté que nous obtinmes la permis-
 sion de voir ce qui nous plairoit. D'abord on est
 frappé de voir un grand batiment large peut être
 de 60 p. & long au moins 100 p. Les deux extremités
 sont employées l'une pour l'église, l'autre pour le
 Grand-Glacier. La basse-cour est formée ~~par~~ formée de
 Theatre par un batiment peu élevé, qui sert pour loger
 de l'un & de l'autre côté les Dames & les Chevaliers de
 la Cour. De dehors je parlerai après. Cour & dedans

8

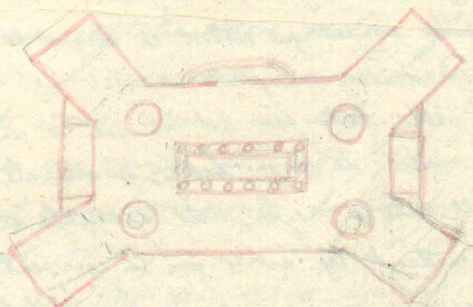
Je suivrai l'ordre lequel observera notre conducteur Russe. Etant
entré par la porte qui est au milieu nous montâmes un petit
escalier desobé et par une porte petite nous parvînmes dans
la grande salle. Nous la laissâmes pour rester au côté
droit. Une salle chinoise s'appelle ainsi parceque tous les
côtés sont chargés de vases de toute sorte, de haut en bas.
Les interstices sont peints et ornés à la même façon.

Une Cabaret à l'ambre est un beau morceau et peut
être l'unique. Les côtés de cette chambre sont revêtus
d'ambre, comme si c'étoit de marbre ou de boiserie.

Tout est travaillé artistiquement, chargé de petits bas-reliefs, & les
quatre tableaux qui on y voit sont d'ouvrages floren-
tins si beaux qu'on n'auroit en Italie. aussi le Pape est dit les avoir envoyés. Une
Galerie aux Tableaux donne assez de quoi s'amuser
les pièces ne sont pas de la même ^{nombre} mais la
plus part il y a de bonnes œuvres par tout les
Flemmings. Deux pièces remarquables sont les Batailles
de Pultava & de Rija qui peuvent donner une veni-
table idée d'une action si bouillante. Un Roi
de Pologne à ce qu'on dit, on comme je crois plus
tôt un des anciens Hospodars avec cinq fils &
on juge mérité d'être approuvé. On passe encore quel-
ques chambres, qui n'étoient meublées si non trois quel-
ques vases de Damas blanc, on dit de nouvelles tapisse-
ries être sur le point d'arriver de la France. On va
de la dernière chambre, dans une petite place à l'air libre
je tiens d'entendre que c'est Goth. Seltzer premier Duc de Courlande avec
ses fils, dont on aime beaucoup la chaste au Baron, on vante ce fils

par les portiques de l'un & de l'autre côté font partie
 de la Chapelle de la Vierge, les uns dans l'un & les autres dans l'autre
 du dehors. Cette place est plantée de tilleuls. Il y a des
 pots à fleur, & c'est une petite belle retraite. C'est ici que
 S. M. va à la Chapelle, qui est très bien peinte, sembla-
 ble au reste des Eglises Russiennes, si non que la tri-
 bune de S. M. est en haut de plein pied de la dite
 petite place. Dans cette tribune il y a six grands
 portraits, trois d'Evêques, trois de grand Prince, tous
 déclarés saints. En rentrant dans le Palais
 on va au côté du grand jardin par une longue
 suite de chambres, parmi lesquelles il y a encore
 un petit Cabinet de Peinture tous des meilleurs au-
 teurs, une Susanne au bain peignant les cheveux est
 admirable. La grande Sale a 70 bons pas de long
 le plafond est peint sur de la toile par trois
 maîtres différens qui se disputent la gloire
 de la suivre quelques fois moins grandes, pour
 les assembles, & nous descendimes par le grand esca-
 lier, qui est double & dont les degrés ne son que
 de deux pouces & demi, de hauteur. Généralement il n'y
 a que desure & sculpture par tout cet édifice pour
 l'extérieur, on la peut dire une maison d'or, peut être celle
 de Xerxès le méritent beaucoup moins à son tems.
 Plus de variation seroit in effect à ravir, sur tout les
 a sur la main en faucon très fin peint.

La grande salle étant éclairée de tant de bougies
 entre autant de miroirs doit faire un effet admi-
 rable. Pour tout les dehors de ce beau Palais les
 colonnes & toute la distribution des risalits, des di-
 verses hauteurs & les tout ensemble est d'un gout ex-
 quis. Les ornements des frontispices & des frontons, les vases,
 les statues, les ornements des fenêtres & des portes, les con-
 soles & les ... sont si richement dorés que ce métal
 avec le bleu mourant & le blanc chaux à sa place
 font un coup d'oeil qui surpasse tout ce que j'ai vu de
 ma vie. C'est vrai que les statues, les vases, ne sont
 que du bois, mais un empire aussi inexpugnable comme
 est celui-ci a à y compter. La dorure de tout ce
 palais doit coûter la troisième partie du tout. Les
 appartemens d'en bas, sont jolis sur tout ceux qui
 donnent au jardin. et c'est ici que sont les ^{apartemens} chambres
 de l'auguste maison. j'ai oublié de dire que parmi
 les chambres d'en haut il y a encore une pour la
 table de confidence. J'aurai à expliquer cette sorte
 de machine en voyant à cette heure à l'encim-
 tage qui est à l'extrémité des jardins tirant au milieu
 du Palais. C'est une petite demeure faite seulement
 à y prendre le dîner ou le souper à une table de
 confidence. Elle est isolée par un fossé d'eau. Un pont
 levé en garde l'avenue. C'est à peu près son idée.



En bay il n'y a que des tables pour les cuisiniers & les
 echaufour. Il n'y a eſcalier pour arriver en haut, on
 y doit estre porté par des machines suffiſes sur un canapé
 & c'est jaste comme si une petite chambrette s'alloit lever
 en haut. chose fort commode pour les grands embourbés.
 La grande table et les quatre petites sont faites de la
 même maniere, qu'elles sont servies en bay & levées par
 des rouages & des visser. on peut descendre chaque plat
 en particulier, & pour cette fin une ſpoutte est pour chaque
 assiette, cette assiette a au milieu un piece d'ardoise &
 un globe pour écrire la desſus ce qu'on souhaite. on forme
 le plat descend, & remonte avec ce que vous voulez. pour
 changer du service entiere la table descend & une autre
 dressée monte long se rencontrer on se heurter d'ay peu
 de moment.

Non perfecta queunt bona magnorum esse virorum
 si sint non variis sic inhiare velint.

On voit actuellement une nouvelle invention d'une en-
 mitage au bout d'un petit lac, dont je ne sauroy en dire rendre
 compte, n'est n'ayant vü en core expliquer avec nos Russes.

¶ Un petite île verdoyante nous invita d'y aller. Heureusement
 nous trouvâmes le Soldat qui gardoit la barque de cuivre
 prêt à nous y conduire dans une petite nacelle. C'est un joli
 coin, car toute l'île faite par art ne que de cent pas
 de long, sur la moitié de large. Le ciel est qu'une voûte à
 manger qui fait toute la maison, mais spacieuse, éclairée
 tant que le permettent les arbres qui la couvrent, C'est
 un véritable abri aux rayons perçants du Soleil, & les
 promenades entrecoupees de tilleuls & de bouleaux dans une petite
 île me parut une invention à charmer. En retournant
 à terre pour achever à voir les environs, nous rencontrâmes
 une sorte de bâtiment pas encore achevé & qui
 est propre à la nation Russe toute seule. Pendant
 leur carême ou se leurs Fêtes, je ne le tiens tout sur
 ils font un grand morceau de glace, on il n'y a pas de
 colline, la ils dépendent sur des petits trainaux. C'est
 de quoi se divertit le même peuple partout le pais.
 à l'imitation de cela on a inventé ce grand pont, car
 pour tel étranger le prendroit, sur tout puisqu'il est
 long de plus ^{de} mille pas. Il a la pente de l'un et de
 l'autre côté. au milieu d'en haut on fera la place
 pour les grands spectateurs; L'un côté sera pour l'hiver
 & pour les petits trainaux. L'autre pour des petits
 chariots en été. Le dessous sera employé pour des grottes,
 & il est sur que le tout fera un beau coup d'oeil. Mais
 N'a d'aucun pais de 7 roubles

ce plaisir coûtera de belles sommes, & étant achevé
 il coûtera peut-être encore quelque grande aux moins
 habiles. En avançant nous découvrimus le Parc
 aux cerfs et aux deins, aux faisans, nous y fumes &
 trouvames une maison de chasse, faite en huit points
 justement comme Stupenizi du Roi de Sardaigne. De mes-
 me qu'on en a pour le modèle. Il est plus petit. Les
 Loges qui sont tous dehors donnent la même vue
 qu'on a en dedans par les huit portes pour autant d'
 allées percées dans la forêt. Le remilage le milieu
 du Palais, & cette maison de chasse, sont sur la même
 ligne droite. Le milieu entre le Palais & cette maison
 remplissent des jardins, & à côté on va élever un
 mont en limason. Craignant que le tour tout en-
 tier facilement pourroit être deux couple de verstes
 nous ne fumes assez curieux d'y monter. Encore
 un mot des jardins de l'autre côté du Palais. Ils
 ne sont pas de trop d'étendue mais joliment dispo-
 sés; je vis d'eau jaillants, mais de belles statues Ita-
 liensnes, de beaux berceaux, & de belles verdure.
 Les orangeries souffrent trop dans la longueur de l'hiver.
 Sans d'aller, pas de voir nous cherchames la voiture.
 Jamais je n'ay allé en poste si rapidement, come nous fit
 aller le voiturier avec ses six chevaux. Il sembloit que
 les bêtes n'ont besoin à respirer. en deux heures par
 les huit nous fumes de retour satisfaits pour l'esprit par
 pour l'estomac, n'y aient rien touché, car il y manque l'ouvrage.

août 26.

1. Péterbourg

4 août 26. Étant le Crasnik c.à.d. la fête de l'assumption de la S. Vierge On nous fit espérer que nous pourrions voir toute l'auguste Cour Impériale aller à l'église sur le grand Perspectif. Nous nous y rendîmes de bonne heure. Notre attente échoua. Comme parut. nous entrâmes Mr Eohn & moi dans la Chapelle des Catholiques Romains qui célébroient le même jour une fête semblable, pour se mieux conformer. tout y étoit plein de Russes pendant la grande messe. mais je crus remarquer que les bons pères Cordeliers qui y font le culte n'ont pas ici cette gaieté de mines, et d'esprit qu'ils aiment à avoir dans leur pays ou leur religion va en triomphe, & la messe Russe est encore en cérémonie celle des Latins.

*Alta sapit monachus sua claustra ubi summa tuctur
Miscetas. supplex, haec sine, mitis erit.*

Je dinai chez Mr. Trefort, je croy que je restai jusqu'à cinq heures. Vers le soir j'allai avec Mr. C. voir les Elefants. Je les trouve encore des bêtes redoutables et joignant tant de génie à la colere il est aisé à juger quels en doivent être les effets. On fit faire les manoeuvres ordinaires & on des malis en fit un autre de sa façon. Un chat sauvage que nous vîmes après est un animal furieux, & assez intrépide à se défendre de trois chiens, il a les pieds fort longs, comme un chien mais la tête est celle du chat. Outre cela deux ours blancs

ont la peau fort belle, au reste ils ne sont fort grands. Enfin deux hyains animal puant & très mordant nous furent voir que ce qu'ils ont mis une fois de leur dents ne leur peut nuire nullement, car l'homme avoit toute peine du monde de leur arracher le bâton qu'il leur avoit fait mordre. Ils sont de la grandeur d'un ^{de} presque de la même figure. Le poil bien noir. La soirée étant belle nous entrâmes pour quelques minutes dans le jardin de S. M. Nous n'y trouvâmes plus du monde, en revanche dans une espèce de menagerie, outre quelques sortes de herons petits et grands tout blancs & tout noirs nous y trouvâmes un grand Pelican, un Cor. epic & une loutre tout de bonne qualité.

*Quanta creatorij bonitaj, sapientia virtus,
Terram suam innumeris fingere imaginibus?*

Aout. 27. Encore nous nous trompâmes dans notre espoir de voir S. M. à l'église des Ceuries on garde une image miraculeusement peinte sans main, et qui ne peut ni veut reposer d'autre part que dans cette chapelle. presque tout le monde lui rend ses dévotions & on avoit lieu d'espérer que S. M. pourroit rendre dans la même intention. Cependant notre verticotte eut la même sort que celle d'hier. Patience. La

♀ qui tombe la plus part de l'après dînée me bligés de rester toujours chez moi. Un couple de remorqueurs pour remplir le vuide, sur les civilités des Russiens. Les gens meilleurs en se rencontrant à la rue ou se trouvant quelque part se baissent quant aux hommes. La maîtresse de la maison et des Dames ou femmes donnent à baiser le main, après la bouche, et la main encore. aux filles à qui on porte respect on baise la bouche & la main. aux plus jeunes la bouche. Vous verrez pas seulement les femmes ordinaires se saluer & se baiser avec decence, mais il est étrange de voir qu'un seul pauvre homme qui n'est couvert que des haillours aiant à se remontre une huitaine d'autry tous faits & barbus & misérablement comme lui-même, leur fera la reverence la tête nue à chacun et qu'il baisera à chacun la bouche. Vous les diriez les meilleurs coeurs, je ne fai ce qui en est dedans. Car

*omnes sacchi vitio virtutum nomina pangit,
Personamque odium saepe & amoris habet.*

♂. Aout 28. Pour voir la chambre des Chroistly natureselles une compaignie de 5 pers. se rendit à la maison ou elles sont assés depuis l'incendie arrivé en 1747. Il y a assés de quo se satisfaire. C'est bien dommage

que l'ordre naturel qui avoit été observé autrefois
tandis que tout étoit dans son propre quartier ne sub-
siste plus. ainsi il est difficile de se faire une idée
générale de tout l'assemblage ensemble. Je
dirai seulement que me parut à avoir encore vu d'
autre part. parmi les poissons, une remora, une torpède
ou un Inca marin qu'on peut former & pêcher en forme
de capillaire. un poisson presque quarré ou cubique
plutôt avec des pointes deux au devant & deux au
derrière, son nom

autre petit poisson

qui a la véritable figure d'un navire sans mats, ou atte-



lage. Parmi les oiseaux, divers colobites & manarodites
je ne sai s'ils ne sont faits par art, car les Compagnies in-
génieuses en sont connues pour conserver ce sortes d'
animal j'ai vu qu'on avoit jeté dans les Chistes des
grains de poivre avec du camphor. La collection des
foetus humains depuis quelques jours jusqu'à la grandeur
meure est des plus complètes. La tête ou le visage
plutôt d'un enfant qui a pu avoir deux années
est un spectacle à attendre, rien est si charmant, que
ce visage et sa couleur, les yeux fermés le font croire
qu'il dort, & la mine n'en disconvient pas. On peut

Je croise qu'y ne manqueront pas les parties que quelques curieux aiment à voir le plus, & il y en a, de toute sorte. Les habits que feu l'Imp. C. 1. avoit portés la journée de Culm, avec tout le reste de sa garde-robe d'alors, surtout le chapeau bien porté & bien taillé lui doivent avoir été fort chers, puisque il le vouloit conserver dans son propre cabinet. Ils le méritent aussi mieux que la image de ce Monarque en cire, assis sur un fauteuil, habillé en soie bleüe. Il vaut mieux de laisser à la posterité ses grands actions pour le véritable caractère de son coeur, que de le laisser en bronze, en marbre, en cire ou sur du papier. L'abray de ce Coeur a mérité d'être peu loin de son maître, au moins quant à sa peau, aussi bien que son chien, fourrés l'un et l'autre.

*Gratia persecutor quos nulli possata roquique
Nec cineres etiam mea justitiae nihili.*

Les Elephants, l'un fourré l'autre en Scalet peüssent dans les flammes. Il seroit aisé de composer un autre felet des 9 qui n'ont garde encore séparés. Les cornes du Rhinoceros, car il en a deux de diverse grandeur sont tres pesans pour leur petitesse, mais à peine on comprend comme l'éléphant mâle peut porter le poids de plus d'un quintal à l'extrémité même de sa tête. Parmi les felets ce qui m'a étonné le plus c'est celui d'une Bête-Moscu

Au lieu que les jambes de tous les animaux quadrupèdes ne
 sont composées que de trois parties, le pied - la jambe - la cuif-
 le, cet animal en a quatre. et la partie proprement
 dite jambe a encore une appendice qui sort en derrière. on
 peut estimer, que cet animal doit avoir la taille assez élé-
 vée. Nous ne vinmes à dîner que fort tard. et
 c'étoit par bonheur que nous fumes retrouvés, car S. M.
 le Gr. D. & la Gr. D. passent se promener dans notre
 rue. S. S. la Grande Duch. en carrosse. Mgr. le Gr. D.
 à cheval accompagné de plusieurs grands. S. & P. ^{est} tres
 bien à cheval. Point de garde qui l'accompagnait.
 On nous dit que S. M. s'avoit été promener le même jour.
 Ce la dépend de la bonne fortune d'être à une place
 pour jouir du bonheur de la voir.

Août 29. Je ne sortis ce matin, mais aussi je n'^{est} n'étois
 pas ma faute, cependant. je me reprochai moi-même la
 tiédeur dans les exorcices publiques de la religion qui
 est surtout si ordinaire à notre communion, lorsque
 je vis passer le peuple ^{Russien} en foule aller aux églises, &
 réfléchir avec combien de zèle, au moins pour la
 bienveillance les prières sont faites à la chapelle de
 la Cour, tous les matins sans exception & il est rare
 que S. M. n'y se trouve. C'est une certaine marque
 que l'intérieur du cœur n'est dans les formes, quand l'extérieur

① *Asi raffroidi.* Mais passons cette morale. Tient en-
tenda dire qu' il y auroit ce soir un intermede et
que S. M. avec toute sa cour y pourroit paroitre je ne
voulus negliger cette opportunite. On y entea gratij
meij aussi le pastotere n'est que pour les grands & les
Dames; Quelques fois sa M. se plait d'y prendre aussi
sa place sur un fauteuil. Pour cette fois Elle permit
à la couronne aiant à sa droite un peu en derriere la
Gr. Duchesse S. M. D. le Grandue occupa la loge à la
droite. La cour estoit très nombreuse. L'intermede
consistoit en trois scenes seulement & se n'estoient
que deux personnes qui parurent mais sous divers ha-
bits. La piece estoit Sopilla e Gianone. Pour m'
imprimer d' autant plus les augustes traits de visage
de la maison Imperiale je n' attendij la fin du dernier
Ballet, mais je me posai la ou S. M. & S. M. D. de-
voient monter les carrosses, & je fus empichement touche
de cet air gracieux avec qui S. M. regarda de toute
part & de la façon à saluer si obligeante de S. M.
On ne peut que leur souhaiter toute sorte de pro-
sperte & de satisfaction. Le petit Grand Duc est
toujours garde comme le plus grand tresor à
celuy de l'apartement de S. M. tant elle aime
ce gage de la fidelite du Nord.

*Cresce Deum soboles, risque agnosce. dice
Que te plus oculis diligit ipsa Deam.*

Aout. 30. Apry avoir vu dernièrement les ceuvr^{es}, je
 voulais faire le meme pour le manège. mais celui
 ou j'aborda, c'est à dire celui dans le jardin de M^r.
 Je le trouvai fermé. & pour un autre je n'ey pas
 osé de tapéité de m'informez parmi les russes dans
 les ceuvr^{es}. c'estoit donc en vain pour cette fois. &
 pour le reste de ce jour ne me sentant pas trop bien
 je restai en logis entre mes terres. Un ami qui vint
 me voir j'appry que les Danseurs & les Danseuses
 que j'avy vü hier toy étoient russiens de nation.
 Il est je ne doute que cette nation ne se pourra pas
 se en fin des diteurs & actives mener Italiennes
 car on me dit que sur les espreux qu'on vient de
 faire la langue russe comme Sacumode assés avec
 la musique.

*Rem tertiae juristae forma & sexa labore
 Vincentur, quid nosse tot capita atque animi.*

Aout. 31. J'allai voir Mr. Melier & de la prier de
 vouloir employer ses officiers pour avoir de bonne heure
 le passeport pour sortir des Etats de S. M. De la je
 passai quelques quart d'heure à la Bibliothèque, & j'allai
 dîner chez le Sr. Mercier. En chemin je rencontrai
 le manège des caech ou je vis traverser quelques che-
 vaux qui n'y parussent avoir servi bien long tems.
 aussi rencontrai je la Peurse, qui est une plus

Oct 21.

S. Peterbourg

8 libre sur le Neva faite de planches ou se promènent les marchands. Il y a la commodité que les navires y peuvent monter, & ordinairement tout le Neva en est couvert. Le grand Magasin qui est sur la même place sert à garder tout les armoires qui y sont apportées. Il est vrai que vers l'Alameda, ou plutôt, regne autour tout cet édifice, mais il est encore fort mal entretenu. Le reste du soir je me trouvai dans une retraite. On m'avait conté au dîner que depuis peu de jours une femme de Lieut. Colwell avait eu le malheur d'être étranglée & dérobée après par ses domestiques. que le lendemain de l'église survint & les avait fait mettre aux fers. On leur a donné pour la première fois le droit pour savoir s'ils ont trahi eux-mêmes, ce complot, ou s'ils ont été obligés à le faire par d'autres à commettre ce meurtre. Un accident peu différent de celui arriva la semaine passée à un Marchand de bonne renommée Tricent son nom lequel un officier, Capitaine des Troupes de son armée fit tomber dans ses pièges qu'il lui avait tendu dans son quartier qu'il a dans les Casernes. Il l'obligea d'abord à boire avec lui du Brantwin, qui refusé, il l'obligea à jouer, & étant gagné quelques rubles il fut accusé de l'avoir volé & fut déshabillé par des Soldats pour le contraindre

à souscrire un billet de change de mille L. Le Mar-
chand le refusa et il fut battu terriblement, et
la proposition répétée pour deux mille. À diverses
reprises il fut si maltraité qu'en fin on le remit
dans sa chemise deshabilité, déchirée, morfondue & battue
& en telle défiguration il fut renvoyé chez soi. C'est
ainsi que le public raconte l'histoire, je ne sçai ce
qu'il en est. Il est sur que l'Officier est arrêté
et qu'on le croit réduit au moins au caporal.
C'est à un ami qu'il a joué ce tour il est d'au-
tant plus horrible.

Ditis dira patenti etiamnum claustra, meantque
de remeant crebrae Mēdag et funae.

Sept. 1. On apprit ce matin que la cour hier avoit
quitté la ville. Le Maj. étoit rendu à Gornice
Mlo, son paradis terrestre, & L.L. tit. B. étoient re-
tournées pour Oranienboom. On dit que ce soir
à cette place sera opera & demain masquerade
on a lieu de douter si beaucoup de monde s'y
rendra, à cause de la pluie qui ne cesse pas de tomber
tout le long du jour, raison qui me retint aussi
chez moi & chez mes voisins. Par bonheur je me souviens
d'une historiette que j'entendis raconter des jours passés
au sujet d'un remède contre le mal des dents. Un grand

Sept 1.

S. Petersbourg.

§ Prince aimoit à se connoître en toute sorte de métiers & de profession. Il se fit quelque fois le plaisir de tirer les dents qui faisoient mal. Un de ses domestiques aiant une des mechantes femmes pour son épouse arrivant un jour un peu tard à la cour faignit avec un air reverer que les ^{mal de dents} douleurs de sa femme en estoient la raison; mais iettoit plutôt le paroxysme qu'il avoit eu avec elle avant que la quitter. Le Prince ^{lui} dit qu'il faut arracher la dent, & qu'il se donnera lui-même la peine de le faire. Le domestique le ^{lui} & remontra que sa femme n'avoit jamais d'avoir une dent qui lui faisoit mal. On y va, la femme est obligee de s'asseoir, on tâte les dents, on en trouve une qui paroit peu saine, elle est arrachée pas sans force, & sans cry de la part de la femme. Dorenavant la femme fut menacée de perdre une deuxieme dent ^{si} elle pourroit de retomber dans les premiers accid. *Ex melioribus haec fuit. est quae perdere dentem. Extremum potius quam tacuisse velit.*

24

Sept. 2. Presque tout le jour pluie, brouillard & vents. La grandeur de la ville fait qu'en tel jour plusieurs on aime mieux de rester chez

ser, que de se faire traîner par la Soie qui n'est pas petite dans des rues si fréquentes. Je fis les premiers préparatifs pour mon départ en faisant mettre mon nom & ma demeure dans les gazettes publiques. ce qui se doit faire par trois fois, comme à qui doit avoir donné l'occasion la fustorie des étrangers, car il faut dire que c'est ici que se trouvent ensemble force des aventuriers. Mais la chose même n'est pas contre la bienséance, & sans cela on n'obtiendroit pas le passeport pour sortir des Etats Russiens.

Imperium una vobis est, portae & munimina clausa,
cornuq; adveniens, cornuq; aequa abiens.

Sept. 3. Ce fut une belle journée, soit pour le temps qu'il faisoit, soit pour l'usage que j'en fis. 9
à dix heures je fus voir le Secrétaire d'Ambassade de ^{Suedoile} Mr. Danke. pour m'informe au sujet de mon voyage pour Stockholm. Il me reçut poliment, mais m'apercevant qu'il étoit occupé à écrire beaucoup de lettres je le priaï de me recevoir demain la même heure. En montant le quai du Nova ma destinee me mena au ravige Imperial. J'y vis travailler plusieurs beaux chevaux.

Sept. 2.

S. Peterbourg.

Leuier me reconnut d'abord, que j'avois été avec lui dans les écuries, & il me sembla vouloir montrer son adresse. En vérité un ^{cheval} chataigné se monta très adroit à traverser en toute manière, sur qui il lâcha aussi un coup de pistolet, sans que le cheval eût fait le moindre mouvement. Il monta encore plusieurs chevaux, cependant il ne fit d'autre chose que de traverser, point de redoubt, point de parade. Un cheval noir sauteur fut le dernier, il me parut avoir beaucoup de force, mais, si j'ose en parler, la façon de le faire sauter me parut toute différente de celles que j'avois vu d'autre part. Il se leva, et en retombant sur les pieds de devant il lâcha les pieds de derrière, au lieu que j'avois vu que les bons sauteurs se lèvent de tous les quatre dans le même instant. Mais j'avois mon ignorance. En general je remarquai qu'il faisoit beaucoup de cas à faire lever les pieds aux chevaux pendant long temps sans bouger de la place, chose qui est peut être nécessaire pour les chevaux d'officiers. Quant aux jeunes gens que j'y avais montés, il en avoit peu qui me parurent bien être placés.

S. Péterbourg

27
3 Sept.

L'après diner versy 3 h. une compagnie de notre 7
maison prit envie d'aller à Kamerni-otrou He.
de plaisance de S.E. le Chamelier de l'Empire
Comte Bestuchef. On y va en nacelle. a six
hommes nous payames 1/2 Rubl. C'est une affaire d'un
heure. Le Comte a fait de cette Isle un petit
parady terrestre. Il y est la play part de l'été.
Ce ne sont que des maisons des Salles, des Cabinets.
entre autre un petit etang dont l'enceintes ne sont
que des galeries des cabinets de petit logement.
tout est fait de boy. mais je dir encore une fois
que les Russiens en sont les maîtres de faire
& d'imiter de boy tout ce qu'il veulent. Les jar-
dins ont de l'étendue, de beaux bosquets de
belles allées. Une partie de son isle le
Comte a abandonné aux plaisirs dévotus. Un
petit bosage, quelque maisons détachées, salles
à cabinets, plusieurs tentes, & portiques ne font
fait, comme est dit dans une inscription en trois
langues, Russien, Allemand et françois: Pour tous
les honnêtes gens. On n'a qu'à y venir, avec
quelque provision pour faire la bonne chere. Et si

Sept 3.

S. Peterbourg

Je trouve aisément de la musique, et cher un Cabaretier
vis à vis de cette Isle, ceux qui ont oublié de se pourvoir
trouvent de quoi se redresser. Bref c'est un lieu
qui ne cesse jamais d'être assisté par d'honnêtes gens
de tout rang. Tout le monde se jette sur le Comte
de Comte, à qui tout le monde souhaite du bien
à cause de cette libéralité. C'est justement que
S. L. donne un dîner à quelques Seigneurs, ainsi
nous ne sommes pas les dedans de la maison, qui
d'autre part est gardée par quelques Grenadiers impériaux.
Nous prîmes de l'après dîner, et vers les dix
h. ^{à l'heure} nous nous retrouvâmes chez nous.

Magni animi testis tota insula Bestuchofana
Est sibi magnus heros, magnus et omnia alius.

Sept. 4. Il y avait ce matin deux enterremens
Russiens qui passaient sous mes fenêtres. L'un étoit
un Compagnon de Corps de S. M. Mais on n'y
fit ce qui est de l'usage parmi nous aux entera-
mens militaires. deux prêtres les conduisant à la
main précédoient le cercueil, peu d'autres personnes en
suivoient. Un mort de plus grande distinction
suivit le premier mort une heure après. Ses prêtres ha-
billés en ^{à l'usage des} robes de velours noir précédoient chantant avec une
partie de la Chapelle Impériale. Nombre d'autres personnes
les suivoient. Le Char avec le cercueil fut traîné par deux chevaux

Je fus vifte encore cet avant midi à Mr. Cunke Secrétaire
 de la legation Suedoife. Il me donna plusieurs bons avis
 pour le voyage, & comme il étoit ami de Mr. de Sefrid
 qu'il avoit connu autrefois à Vienne, Monsieur m'en fit
 d'autant plus de politesses. L'après dîner j'allai tout seul
 en carrette au monastere de l'Archevêque Newsky, premier Mo-
 nastere Grec que je venontrai de ma vie. par bonheur
 je tombai entre les mains d'un même savant qui avoit
 fait ses études au Corps de Cadets, et à l'Académie, qui
 parloit Latin, François, & Allemand presque avec la même faci-
 lité. Il avoit été Officier aux troupes Impériales jusqu'à
 Capitaine, quand il endacha le feu noir. Il se plaignoit
 qu'il avoit trop tard le prix des Belles-Lettres. Il
 avoit une teinture des Sciences mathématiques & il
 s'applique à cette heure à l'étude de la Théologie.
 Il me fit un récit fidèle sur la hiérarchie de leur
 Couvent, & de leur manière de vivre qui est la même
 avec tout l'Ordre grec des Basiliens. Leur habit est com-
 mode, peu pesant & pendant l'hiver ils se peuvent
 garder sous le froc avec autant de pelisse qu'ils veulent.
 Nos discours roulèrent au commencement sur les vi-
 ges. Après il me fit un récit de ses livres, dont il
 me montra une partie. Entre ces livres paroissent les
 Opuscula de Theophane Archev. de Novogorod, dont la premi-
 ère pièce est celle qu'il a écrit contre les Luthériens & les
 Reformés. ^{monnaie} et vouloit que je liffé quelques passages qu'il

Sept 4.

S. Peterbourg.

7. admira touchant le sortir de S. Esprit. De lui dit tout net qu'il me paroissoit une témérité de vouloir prononcer tout hardiment dans une affaire si mystérieuse, et qu'on feroit l'explication des différents passages de ce livre, qu'il faut distinguer entre les deux de S. Esprit & entre sa personne, car je suis sûr que la plus part des passages se expliquent le mieux par les deux esprits. Le di' cours n'alla davantage. Il me presenta de la Bère du Couvent, qui s'approche le plus à celle qui parmi nous s'appelle Brune. Mon hôte voulut encore avoir la bonté de me faire connaître du Recteur du Seminaire ^{le} qui est ^{un} ^{très} ^{bon} ^{homme} ^{de} ^{ce} ^{mon} ^{astère}, mais ce bon homme dormoit & se trouvant mal il étoit en vain d'avoir espéré d'obtenir par son assistance une audience auprès l'Archevêque de ce Couvent riche, à qui on ajoute la qualité d'Éminence. Cependant je me fis mener par un jeune Seminariste au Seminaire et au Palais de l'archevêque qui en est d'une distance en ligne droite d'une demiverste. Le jeune Latin me dit qu'il y étoient au nombre de 50. qu'ils étoient nourris & logés & instruits tout gratis. La plus part d'eux sont fils de Prêtres. L'archevêque étoit allé en ville. Le Monastère n'est pas à la façon Romaine. Il est un édifice fort long les deux extrémités sont entourés d'églises, le milieu doit être la grande église, mais

elle menace la mine & il y faudroit quelques années pour
la rétablir de ses fondemens. A l'aile droite il entroit
même de la pluie du couvent dans la Chapelle en haut
S. Alexander Newsky a un monument d'argent massif, &
le chapeau qui renferme les os est un bel et précieux
ouvrage. On commença à chanter les veques, presque
tous les moines, ^{qui font} au nombre de 40. y assistèrent, chacun
portoit une piece de bois avec une traverse courbée du
côté d'en haut pour s'y reposer. Ils ne témoignent
grande dévotion, la plupart se tiennent dans les fe-
netres qui étoient ouvertes, aussi les moines ne faisoient
pas la principale fonction des veques, mais un jeune prêtre
Seculier. Point de Messe au Couvent point de en-
cointes. Cependant on n'écoute guere qu'un moine
le fait de froque. Ce moine à parler généralement
que ce Couvent doit être fort riche en campagnes
en pâturages en d'autres revenus, mais tout cela n'a
pas encore l'air d'un Munkenberg à Bamberg ou
d'un S. Donatius nel Mantovese.

Nil precibus opus est alienis. quisque taboret,

Oret quisque sibi, rem sibi quisque parat.

Je retournai avec mon carossier & je fus obligé de
lui payer 15 cop. pour son attendre, en tout 40 cop.

Sept. 5. Mr. Albramoff me prit dans son carrosse
et me mena à l'église Luthérienne au Bukhof. (1)

Sept 5.

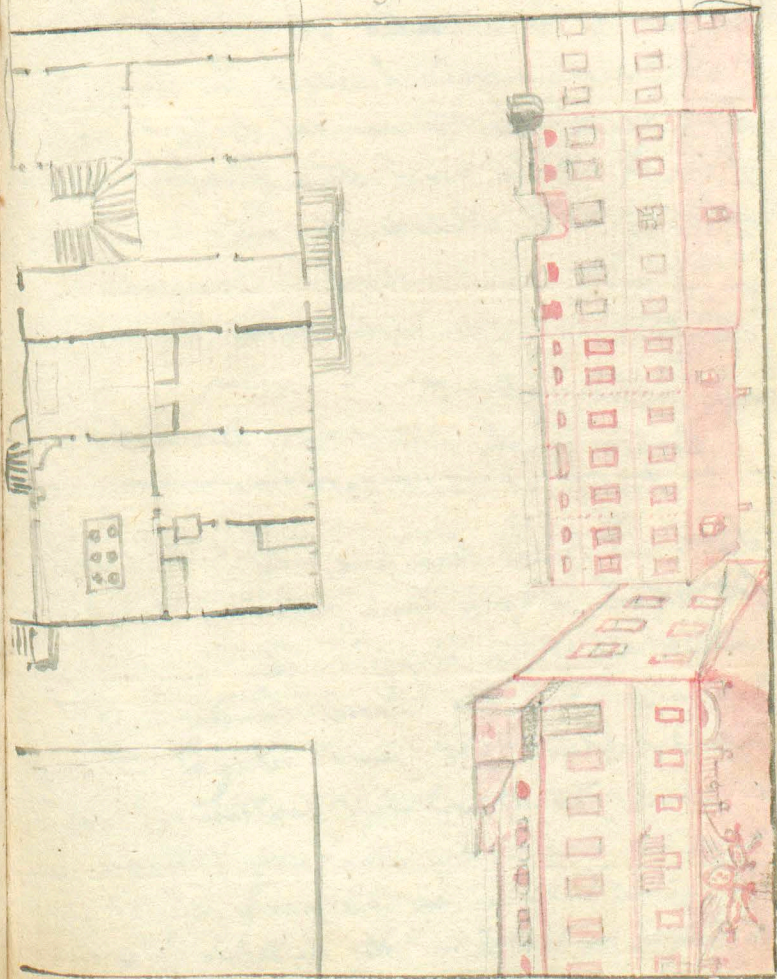
S. Petersbourg

① Cette place ainsi est appelée à cause de la fontaine qui y est. Cette église est la plus ancienne. Notre Schattner la devoit de son temps, elle n'est bâtie que de bois, cependant pour les dedans elle est bien distribuée. Il y avoit parmi le reste des personnes de qualité, comme le General en chef des Troupes Russ. de Lieben, à qui je fis ma révérence dans la maison du Pasteur. C'est ^{Richter sans sagesse de nation,} homme avoit été General. Habs Field Prediger auprès du Comte de Munnich. Il a fait les Campagnes dans l'Ukraine, et devoit le Successeur de Schattner à l'église et au mariage. Je dinai chez lui et j'appris par ses discours que le Comte de Munnich n'avoit pas mal choisi. Aussi il me dit qu'il avoit épousé un Archevêque du Monastère S. Alex. Newsky, lorsque le Prolat s'habilita à la dignité; C'est à Kiow, dans l'Ukraine. Pendant le service divin qui se fait l'après dîner je vis cette nouvelle église que S. M. a fait bâtir sur la place même où Elle avoit assemblée les gardes qui l'accompagnerent cette nuit à laquelle elle monta le trône. L'église est

digne
sur
sou



digne du nom que S. M. est d'ite avoir fait
 par ce lieu, & fait l'ornement de tout le Peter-
 bourg. Le soir depuis 6 h. je passai chez moi.
 Non satis est vovisse. Deum vota requirit.
 Si volumus nobis ut vota vota dicant



Vue des maisons qui sont de celle d'Albany.

Sept 6.

S. Péterbourg

C. Sept. 6. Il me ne fut pas possible de sortir ce jour à cause du mauvais temps qu'il faisoit. Tout le monde se plaignoit que la rade s'enfonceroit trop de bonne heure. L'après diner le dr. Celso vint me trouver, & me conter des progrès dans l'Alchimie à qui il avoit sacrifié autre fois quelque partie de ses deniers. Il survint Mr. le Docteur Richter ne rendre la visite. Ce n'étoit que pour une heure qu'il resta avec moi, & ce moment se passa sans apercevoir parmi des discours de notre ressort.

Comiter exceptis celebrat bonis adversa laudes
Hospitalis, et reddit quae bona curque tulit.

D. Sept. 7. Il faisoit beau temps, mais le vent étoit fort violent. L'après diner notre hôte Obenamp conduit moi & mon compagnon chez le premier jar-diner de S. M. qui s'appelle Schneider natif du païs d'Holstein. Cet homme habile et curieux en diverses sciences, nous reçut premièrement dans sa maison, après il nous mena dans l'Orangerie Impériale qui est distribuée en trois grandes sales, et que je trouvai en le meilleur état du monde. J'en admira

vai entre autres les derniers taillé en pyra-
 mide d'une hauteur de 20 pieds de près. Une
 tres belle allée de tilleuly fait l'avenue dont
 se sert S. M. pour aller à son palais, et qui
 n'est ouverte qu'aux princesses du premier rang.
 Le jardinier eut la précaution de demander la
 permission à l'officier du jour qui est toujours
 general, de nous pouvoir montrer ce qu'on
 appelle l'Obergarten c'est à dire le jardin
 dont l'entrée est defendue tout absolument
 à qui que soit lorsque sa maj. est à sa resi-
 dence. Cet officier nous auroit accordé aussi
 à voir le palais s'il on n'estoit pas été à la
 veille de voir arriver à tout moment S. M. à
 orée. Ainsi nous nous contentames de voir
 ces jardins. Ils sont larges & grands pleins de
 bas-reliefs & de statues tant elevées que couchantes tout
 de marbre du meilleur ouvrage, on remarque une
 Diane de la grandeur de ceux le naturelle sont ad-
 mirables. Il y des étangs, des fontaines qui ne jouent
 pourtant alors. on voit bien exécuté sur un ca-
 nal un Cabinet qui à la meilleure vue de tout costé.
 Un tilleul si bien plié qu'on y peut aller d'une
 chambre du bel étage sur le cabinet qui est formé de tilleul

Sept 7.

S. Peterbourg

8
laul. Encore un volailler que ne sert pourtant
que pour une certaine de rossignols qu'on y
met au printemps, etant sous les fenestres des
apartemens de S. M. Il y a deplus un
jardin petit mais delicieux et tres plaisant
ou l'on va de terre plein des appartemens
de S. M. mais personne y ose entrer, non
plus qu'aux bains qui sont peu loins de
la. Notre bon jardinier Sr. Schroeder nous
conta l'aventure qui suit. Un françois je-
ne et petit maître etant arrive à S. Peter-
bourg avec cette prevention ordinaire à cette
nation de se meriter, eut l'hardiesse de
d'entrer dans ces jardins au temps même que
le feu S. M. l'Impératrice Anne s'y pro-
menoit avec une bonne partie des Seigneurs
et de ses Chevaliers. Car il faut sçavoir
les gardes russiennes ne regardent que les ha-
bits et le deportement. Voyez entrees par tout per-
ce rien joint à une dose de fierte. Il
se promena à sa maniere comme s'il estoit à
Versailles ou aux Thuilleries. Il rencontra enfin
S. M. avec sa suite, et n'eut pas ^{après d'abord} le
de juger que ce devoit être la souveraine il
passa hardiment devant S. M. sans marquer

la soumission due à une Monarchie de ce rang.
 S. M. envoya le demander qui il étoit, & quel-
 ly étoient ses affaires à Peterbourg. Notre fran-
 çois dit pour toute réponse qu'il étoit François.
 On le laissa promener. Mais les ordres furent donnés
 à toutes les sentinelles qui sont de tout côté dans
 les jardins de ne laisser sortir un tel pour
 aucun prix, & de ne lui donner à manger la
 moindre chose. Le François fut obligé de con-
 tinuer sa promenade bien dans la nuit & de
 coucher sur du gazon dans ses habits légers &
 gelés. Il espéroit en vain de sortir la
 journée qui commençoit à se répandre sur
 l'univers. car il ne vit personne entrer au
 jardin, & il fut en vain de présenter de l'ar-
 gent aux gardes, fut ce seulement pour un
 morceau de pain. Il y avoit un seul passage
 qu'on avoit laissé sans garde, et à dessein même.
 C'étoit un Canal couvert en bonne partie, par ou
 les eaux étoient basses, un homme peut aller à mi
 corps pour sortir. L'unique moyen de se sauver.
 Il attendit la nuit, & après s'être bien mouillé

Sept. 7.

S. Peterbourg

Il eût échappé ingénieusement par son adresse tandis qu'il étoit justement la voye par qui on l'avoit voulu renvoyer. Sainé n'est devenu le risé de la cour, il s'en alla sans bruit. Digne châtiment d'une curiosité téméraire.

Quisquis es, ut bene sit, divum vestigia rota

causa humis et sacri quam tetigere pedes.

Notre conducteur nous conta cette aventure tandis que nous allâmes à la maison ou les ananas & d'autres arbres étrangers sont poussés. j'y ayois à connoître le buis. Un qui produit les noix maïs, un arbre sibérien qu'on appelle le ^{chi}mo, elle fait un franc bien élevé, les feuilles qui sont grandes & épaisses s'approchent à celles des figuiers & on dit le fruit être d'une douceur admirable.

La palme femelle j'y ay chargée de fruits, mais il n'en vient rien, le mâle qui est peu loin de là n'ayant pas encore poussé des fleurs.

La quantité d'Ananas est prodigieuse, ainsi notre ami nous en regala d'une ^{bonne} fruit, que nous trouvâmes fort bon. Une petite pluie nous obligea de passer quelques momens dans ce lieu chaud à attendre contre le jourmier l'histoire d'un débordement d'eau arrivée en ce lieu depuis quelques années.

Sept. 8. La toux & le mauvais temps ne firent per- F
dre encore cette journée sans apprendre sans sortir. je
m'amusai cependant à étudier le Russe.
que je trouve toujours plus difficile faute de dicti-
onnaire, car. il me manquait tous les subsidy ordi-
naire à faciliter cet apprentissage. Point de
conversation, point de logis parmi les Russes, qui
sont séparés en verté comme ce dit leur nom.
point de gazettes, point de dictionnaire, ainsi ce
ne le temps qui fasse apprendre peu à peu et en
sans ordre sans regles. Peut être qu'avec le
temps tous les defauts trouveront leur remede.

Nisi sit difficile, haud quicquam tibi credito pulerum,
Iucurndum est obices comminuisse graves.

Sept. 9. M. de Santze Secrétaire de l'Ambassade 74
Suedoise me fit dire que S. E. Mr. l'Envoyer me
voudroit bien voir à sa table. je m'y rendis
vers un heure. De fus présenté à S. E. Mr. le
D. de Poppe et reçu très gracieusement. Le discours
étant tombé sur les pelliſſes on nous montra une
couverte tartaresque, qui est faite en forme de
pelliſſe toute riveuse d'un costé, mais qui peut
servir aux tartary au lieu d'une petite tente. Ils s'af-
fiso sur une colline ou sur un gazon, cette couverture for-
me la figure d'un pain de sucre, la goutte n'y peut
penetrer. C'est presque à la façon de manteaux de paille que

Sept 9.

S. Peterbourg.

74 potent les poillageoy en Italie. La table étoit
très bonne, S. E. aimant la chasse en general & sur
tout le gibier. Les vins excellens sur tout celui
de Champagne. aussi ce qui est fort rare en ce
pays ci les fruits p.e. les poires étoient fort bons.
Il y trouvoit encore le chevalier ^{françois,}
un secrétaire Russe, un licutenant Suedoy dont
les papiers & avoient amene' en ce pays. Le D^{ois} Louis
d'abord commencent du pain biscuit que S. E.
mangeoit à la Suedoise, qui ressemble aux azymes
des Juifs, là depuis on vint aux. Israelites & leur
voyage de 40. ans dans le desert sans que leur habit
se deshierent. La chasse au gibier donna un nouveau
sujet de discours. S. E. me dit comme une chose
curieuse qu'en ce pays-ci il y a un oiseau semblable
au coq de bouleau qui change deux fois par an
de plumes pendant l'été il est gris, pendant l'hiver
il devient tout blanc. La même chose est
observée parmi les lièvres. Une autre remarque
me communiqua S. E. sur les coqs de bruyère & de
^{vois,} c'est à dire, que vers l'hiver ces oiseaux
commencent à pousser aux doigts de leurs pieds
des petites plumes & de pointes considérablement longues,
qui se perdent au retour du printemps, apparemment
pour aider l'allure de ces oiseaux ^{dessus} sur la neige.
on parla beaucoup sur le passage des oiseaux en general.

S. Peterbourg

34
9 Sept

Je fut demandé si y avoit véritablement des Cambra-
les qui se mangent entre eux, ou leur ennemi, au moins
S. E. parit le nier, les decouvertes de nouvelles date
n'y étant pas conformes. D'ailleurs le fameux Anson
l'en a pas rencontré non plus. S. E. porte l'ordre
de l'epée. Elle sortit à faire visite. Moi apres
avoir prie S. E. de m'assister d'un passeport pour la chede
je me retirai chez moi, & fus apres pour quelques
momens chez Mr. Prefect.

Enginium, mores, ^{quelques} habits, ratiocine loquendi
Formatur, magni si quis adesse virij.

Sept. 10. Ce matin on s'aperçut qu'il y avoit ^{ceux}
ПРАЗНИК, grande feste est ^{le} anniversaire de S. Alexandre
Nevsky. Ce jour est très beau, contre la coutume,
Cependant on fait bruits que se M. n'asporteroit
point à la procession qui va de l'Eglise de Casan
jusqu'à celle du monastere de ce St. Par cette
raison je ne me pressai d'y aller. On m'a dit qu'on
portoit à l'ordinaire quelques images, que les Chevaliers
de l'Ordre assemblent proche du monastere, qu'ils y vont
en procession. qu'ils y sont traités apres la devotion.
A midi on fit une decharge du canon autour du fort
S. Peterbourg. & à l'Administrat. Je fus voir Mr.
Mouel premier Apotecaire de la Couronne. Il est natif
de Rotterdam. C'est un savant plus tôt qu'apotecaire auf.

Sept. 10.

S. Peterbourg

9. Il s'est acquit de la renommée par un ouvrage de Rome. J'y appris diverses choses qui touchent la chemie. L'après-midi je fus invité par les marchands Meas pour le dîner. Il y avoit de bonne compagnie. Je retournai chez moi vers les Septheurs. À la cour il y avoit Paul meij S. M. ne trouvoit pas bon de paraître en public.

*Defecisse putey solam, & sine lumine mundum,
Augustae ni oculis luceat aula suae.*

10. Sept. 11. Le matin j'écrivis de Mr. Model. Nous parlames beaucoup de l'expédition de Kamphelka. J'en appris diverses particularités. Skeller natif de Wroclaw fut le seul qui passa jusque dans la prétendue Peninsule de Kamtschatka. Au moins il le crut s'y être; Bref la disorde, la longueur du voyage & d'autres raisons firent perhorer tout le fruit qu'on en avoit pu espérer. Une autre raison fut la disobéissance qu'on fit aux ordres Impériaux & cela tout dans les pays éloignés. Car mon ami, m'alléguoit le proverbe Russe, *Бог обично, Уапрѣ Габено. c. a. d.* Dieu est en haut, le Czar est loin d'ici.

*Non tuto peccat, securo pectore somnis
Absentem longe qui sibi credit herum.*

Sept. 11. Pour satisfaire aux demandes recitées des
 plusieurs amy je prechoy ce matin dans l'église qu'on
 appelle ici grande. L'auditoire y est fort mélé de
 coup de noblesse d'officiers de marchandz. Je
 dinai chés le Past. Rufant, & j'y trouvois Mr.
 Esen un compatriote de Polsingue qui à presnt
 desest une eglise Livonienne au lieu de Paipus
 nomme Tooma. Il dina avec & me dit qu'il
 estoit sur la veille de faire imprimer un traité de
 politique à persuader aux Seigneurs Russiens de
 abolir l'esclavage et de donner de terres libres
 aux villageois, ce qui feroit, à son croie, le
 vantage du Seigneur & la puissance de la
 Couronne & la felicité du sujet tout ensemble.
 Il sera difficile d'obtenir la permission de le
 faire imprimer, car on n'aime pas dans ce
 païs les changements de cette nature.
 Vers le s. h. je voulus rendre visite au Sr. Poloff
 qui avoit été chés moi plusieurs fois à diverses
 reprises, & je restai chés lui le reste de la
 journée. J'y ay appris divers point relatifs
 au commerce.

Conandum est. mercatores absument aera servuntque,
 sed redeunt, bargal & mēse semina vivunt.

Sept. 13

S. Peterbourg

C. Sept. 13. Deux différentes visites ce matin. Entrecu-
tes Mr. Hennig natif de Ryeland, Marchand de cette
ville qui connoissoit fort bien notre pays. Mr. le
Pasteur Lang. Mr. Eisen dont je parlai hier.
Mr. Crohn me vint dire que ses affaires ne
permettoient de poursuivre le mariage projeté en
Suède. Parmi les discours avec Mr. Eisen qui
se connoit assez dans la langue Russe, il
me dit que pendant la dernière guerre avec
les Turcs un Bascha Turc voulant écrire
à son Archieree Russe, y mit cette adresse:
Велмоуъ Попѣ, Чорномъ Попѣ, Сѣтомилнѣ Попѣ,
не Геромноуъ Попѣ, манѣ Попѣ, попорви "но
дсень Попѣмъ Попѣ, 'Исаѣ Дакмоуѣ. c. a. d.
Au grand Pop, le Pretre noire, le Saint Pretre, par
au Pretre alban, à celui Pretre, qui est le Pretre
de tous les Pretres, Isaac Dalma. Le bruit
courroit ce jour de l'invasion que le Roi de
Prusse venoit de faire dans l'Electorat de Saxe
Le Courier Saxon, arrivé depuis deux jours
dit-on, a eu des depeches relatives à cet e-
venement. ^{Je n'en suis pas sûr} On avoit fait des preparatifs
de faire l'attaque d'un fort dressé à cette
fin, avec tous les manœuvres qui y ont quelque

rapport. Il fust rejette pour demain: duff je
 reçus des lettres de Mr. Pécuan de N. Ladoga.
 et j'allai recevoir chez Mr. Afhé ce qui en estoit
 arrivé. J'y l'honneur de voir S. M^{te} sepr-
 nement en carosse par diverses rues de la ville.

Imperium tibi Jova dedit populiq; coronam,
 Vixit diu felix ~~Estot beatorum tuus~~.

La M^{te} n'aime pas à sortir avec une grande suite
 ainsi il n'y avoit qu'un carosse qui la precedoit
 & le troisieme qui la suiivoit avec quelques
 Ecuiers. Un palefrenier porte toujours le manche
 pie pour monter et descendre du carosse avec plus de
 commodité.

Sept. 14. Le matin S. M. assiste à la fonction de
 consacrer une eglise Rusienne. Elle ne vient ja-
 mais les mains vuides. Mr. Even vient encore ce
 matin me voir: Je dinai chez moi. Aprz diner
 Mr. de Pers, Colonel Colonel, eut la bonte de me
 prendre dans sa Chaloupe & de me mener avec
 d'autres à la place ou les Canoniers devoient
 faire leurs manœuvres. Voila en quel ordre
 le tout fut executé. La Cour n'y parut pas
 Cetoient entre le C. Bestouchet & Charcol de l'Empire des
 Ambassadeurs des Generaux, qui occupent une
 partie de la grande Batterie. Le General Feldzeugmeister

J'y vis parmi d'autres Mr. Amiral, Membre de l'Académie de Pétersbourg, qui est General Major
 des Troupes Rusiennes.

Sept 17.

S. Peterbourg

7

etant arrive on le salua d'une de-
charge de six canons charges à boules. Apres le
Corps d'artillerie fit le manoeuvre du fusil
& mettant les armes à terre, ils se dirigerent
pour aller chaque partie à ses batteries.
On tira donc au blanc, de diverses distances.
On forma du canon de campagne plusieurs
attaques et defenses, & il faut dire que
cela se fit avec une vitesse admirable.
Sur tout à mesure l'ennemi retirant, & de se
retirer en battant. On avoit bâti
à une distance proportionnée aux batteries,
une espèce de fortresse de bois, dans laquelle
on voyoit aussi des maisons representant des ma-
gazins, des clochers, d'autres. On commença d'
abord de ces boules à feu remplies de gre-
nades, des boules à éclairer, et d'autres fort.
En fin on fit battre les remparts, & porter le
feu aux magazins, mesme tout fut brûlé &
pour divertir les spectateurs, de la fortresse meme
sortirent divers feux d'artifice qui resplendirent
à souhait. Le dernier acte étoit une mine qui
fit sauter presque au rivage du Neva. Elle
ne parut pas assez réussir, car elle ne jura
qu'au côté. Tout le manoeuvre finit comme
il avoit commencé par les travaux des canons &

doize coups de canon chargés à l'honneur du Veld
Zeymeister, qui s'y tenoit la plus part à cheval
l'habit galonné & le cheval tenu qu'il montoit
à paragonné à la maniere la plus magnifique.

Ludicra sunt facta diuinis si equiparentur,
Humanas in excelsis abice serua erunt.

Nous retournames toy day la même naselle & comme
en allant les bateliers nous avoient menacé^{er}
par le jardin impériaux, nous prîmes le chemin le
plus court en retournant. Je soupai en compagnie,
toy étant si fatigué de ces spectacles.

Sept. 15. Le matin le Sr. Colofs vint m'annoncer
diverses choses que je pouvois avoir pour de l'argent
p.e. des livres Chinois, des curiosités. J'allai voir Mr.
Draan Prof. en Philosophie qui me dit ^{avoir} été mon com-
pagnon d'école à Veimar, au moins nous nous rappellames
divers evenemens de ces tems là. Il me presenta sa
nouvelle épouse la veuve de feu le prof. Richmen.
De la Mr. me prit avec soi pour voir Mr. Meder aux
Collèges. Je lui parlai autour mon passeport, & au Bureau
du Collège de l'Empire je fis qu'on a besoin d'un
pro memoria d'un Envoyé soy doit la protection on se
veut donner. L'un des un de celui de la Gr. Post.
M. E. le Chevalier Williams, m'étant rendu chez son
Secrétaire de l'ambassade. Cependant Mr. Dumareux

Sept 15

S. Peterbourg

Il vint devant mon logis me prendre avec soi pour dîner chez S. E. je lui representai ce qui venoit d'arriver & je restai chez moi. Mr. Mafkniev m'ayant invité avec une compagnie assez nombreuse on dina un peu tard mais très bien. Voilà la maniere de vivre de ces messieurs. Etant de retour du Change, on dina ^{à trois} heures jusqu'à six. on prend du Café & du Thé. On se met à jouer jusqu'à dix heures, on l'on soupa & se retire à minuit.

Quis paruo contract quaeoita pecunia labore
Hic non maiori luera labore abeunt.

7. Sept 16. Anniversaire du nom de S. M. S. Mr. Green prit le soin de m'introduire à la Cour. Nous y allâmes vers les onze. Il n'y eut point de difficultés d'y entrer. J'y vis le grand nombre pour les habillements. Nombre infini des cordons, bleus, rouges, c'est à dire de St. Etienne de St. Anne de St. Alexandre. ^{de plusieurs autres, Genevois.} Nous attendîmes bien de temps. en fin on fut que S. M. se paroitroit par ce matin. Nous allâmes dans la grande galerie aux miroirs ou la noblesse se tient pour assister à la chapelle. On chanta & je vis ce que je vis par tout. La chapelle ordinaire finit un moine, moine de rang pour tout monta la chaire. car il

~~porta~~ une voix d'or & prononça un sermon
 dont je n'entendis parole, car j'étais fort loin, mais
 je remarquai encore qu'il avoit peu d'auditeurs,
 L. Star. Si. Je trouvoient pendant le sermon dans
 la même Galerie & j'entretenoient avec les pre-
 miers de la Cour. J'y goutai un plaisir in-
 fini de regarder d'assez proche ces semi-Dieux qui
 font l'espérance des peuples, et qui par leur dou-
 ceur & les charmes personnelles font fonder
 les coeurs en ^{les} soupirs le plus tendre pour la
 perpétuité de leur félicité. Le sermon étant
 fini, nous attendîmes bien longtems jusqu'à ce
 que tous les Seigneurs de la Cour eussent l'in-
 vitation d'entrer en particulier dans l'aparte-
 ment de S. M. & d'y faire leur baise-mains.
 Il parut que S. M. ne voudroit plus sortir
 & notre compagnie s'en alla pour dîner, chez
 Mr. Green. Beauté du Sr. Obercampol. J'y restai
 toute l'après dînée, & la soirée même, dans la
 persuasion que notre hôte nous fît croire que
 S. M. ne paroitroit plus le soir non plus. Il
 arriva pourtant qu'elle parut, & j'en fus inconsolable,
 lorsque mes amis m'annoncèrent de l'avoir vu

Sept 16

S. Peterbourg

7 paroitre dans la cite, & quelques uns de Liti
avoir baise la main, bonheur qui arrive
quelque fois à ceux qui font assez heureux
de parvenir à Corinthe. Quant aux re-
jouissemens publics, il y avoit le con-
cours de l'admiration au fort St. Peterbourg au
battiment. Le soir une Illumination dans la
basse cour du Palais, on faisoit tout le tem-
pours & les timbales se faisoient entendre.
Après les jeux étoient toutes éteintes, &
le peuple y passa chantant & badinant à
sa façon.

Quoniam dix, o saepe redi quare nomine plerumque
Augusta, at vitam reddere ^{optat} vixisse simul

Sept. 17. Jour solennel pour l'Academie des Sci-
ences de cette Capitale. J'y allai en compa-
gnie de Mr. Model. Les Seigneurs de
rang étant assembles S. E. l'Hetteman prit
la présidence. Les Seigneurs occupèrent la
place droite de la table, les professeurs celle du
côté gauche. Mr. le Prof. Muller publia
le prix de cent Ducats adjugé à Mr. Clavier
Prof. de Géométrie, qui doit démontrer à sa façon
que la raison des forces marquées fait la

matrice n'étoit à chercher que dans l'imagina-
tion de la mere. La dissertation fouterante de
contraire de Mr. Roederer fut jugé digne d'
être imprimée. Apres on proposa les ma-
tières pour les années 1757 & 1758. La première
roule sur les metodes de faire le calcul des
mouvements des planettes autour leur axes. &
la dernière, donne à examiner les forces des
aiments artificiels comparés avec celles des
naturels, & demande la maniere la plus exacte
de faire les aiments artificiels. Cela fait
Mr. Hebenstreit Dr. en med. prononce à l'ou-
vert son discours sur le terrain & sa fer-
tilité pour faire fleurir l'agriculture. En deu-
xieme lieu Mr. Homb de Piemont fit un dis-
cours françois sur les loix de Russie & de leur
variations. Ce Mr. n'eut la voix tres basse, je
n'entendij mot de son discours n'étant de lui
éloigné que cinq pas. On presente aux Sei-
gneurs les mêmes discours imprimés en Russe
et en les langues originelles. Cette solennité fi-
nit j'en souviens d'avoir mon passeport. Je portai mes
memoria chez le Gr. Chamelier Comte de Pestouchet

Sept. 14.

S. Peterbourg

♀

et j'en euy un billet au College de ces affaires.
 Avant fait plusieurs connoissances comme celle de
 Mr. le Prof. Muller, Habitant, d.a. je promis
 de vouloir venir trouver le Pasteur Richter. Je
 allee en bateau & j'en euy divers livres pour
 present. Il me fit voir encore d'autres curio-
 sites comme un Diploma d'un Embarrier Turc
 & les ordres d'icelui. | a propos des ordres
 des Officiers Commandans. Un homme qui avoit
 servi en Soldat ^{depuis son enfance et} plusieurs années, étant congédié
 se fit villageois en France, ou c'est la coutume
 de demander chaque homme le catechisme.
 Etant une fois à l'église le Pretre le de-
 manda, quel est le premier commandement?
 (premier garde aux armes) répondit-il. | Un
 Evchologion grec & d'autres curiosités. Apres
 un couple d'heures, je m'ajoute à Mr. Model
 Savant Opticien. On y rencontra Mr. le Doct.
 Couse. Nos discours roulerent sur l'histoire
 naturelle, Mr. avoit beaucoup étudié l'aimant
 & les manieres de l'imiter. Il eut la bonte
 de m'expliquer quelques secrets qu'il en avoit
 exploiez, sur tout pour faire ^{aiguilles} des aimants, qui
 n'aient pas de declinaison. On soupa vers les
 neuf heures, & nous nous quittames fort satisfaits.

Pour
 dire
 mie
 que
 qu'
 du
 Sep
 Mr
 de
 des
 Mr
 me
 Je
 Con
 Cr
 tou
 Sat
 ma
 de
 F

Pour le bon souvenir le Sr. Model me regala de 5
diverses curiosités de ce pays, comme de la mi-
mie persienne, qui est un spécifique unique pour
guérir toutes les plaies, le Bonar Persien, L'asphalte
qu'on croit être la base du vernis chinois,
du Salvia natif.

Quem natura vaga est quam dixi quandoque
secretis

Vivimus & morimur, nemo penetrat eam.

Sept. 18. Deux plusieurs visites le matin. Entremets
Mr. Heunisch me dit beaucoup de politesses. J'allai
demander des lettres d'adresse chez Mr. Schrei-
der, Secrétaire de la Légation Danoise. J'y trouvai
Mr. LeB. de Oster Chambellan de S. M. Dan. qui
me fit la promesse de me vouloir bien adresser.
Je regrettai beaucoup de n'avoir pu être de la
Compagnie qui alla ce soir à Oranienboom &
Constatt. Mais comment faire pour être par-
tout d'une seule fois. En récompense j'y eus la
satisfaction de voir passer S. M. devant notre
maison. Quel air gracieux, quelles regards pleins
de douceur?

Arma gerant pugnentque viri finisque tuentor,
Femineas ornent aurea sceptra manus.

J'écriv encore à Mr. Sefrid. La lettre conta 40. l. p.

Sept. 19.

S. Peterbourg.

Sept. 19. J'entendy une partie du sermon que le Sr. Lifen prononça dans l'église majeure. C'estoit un véritable galimatias. après je fis visite au Pasteur Lang, & j'allai dîner chez S. E. L'ambassadeur de Danemarck. Mr. de Malzan qui est revêtu de cette dignité me fit beaucoup de politesses, & comme il est d'un caractère très aimable, on ne se feroit assez louer de ses bontés. J'y rencontrai encore Mr. le Chambellan de Osten, qui renouvellois ses promesses anteur d'une adresse. J'avois encore à régler quelques affaires avec le Sr. Clop. Il me fit présent entre autres d'un livre Chinois. Le soir fut passé dans la maison de Mr. Hegelman. Cet honnête homme ne me fit inviter que pour une pipe de Tabac, comme il fit dire, & il en devint un grand festin, à qui assistèrent encore plusieurs personnes respectables entre les deux pasteurs. C'estoit l'anniversaire vingtième du mariage du Sr. Vogt Beaufrere de Mr. Hegelman. Tout se passa en forme de véritable noces à l'exception la musique. On ne se sépara qu'à un beau ayy minuit.

*Sunt incunda magis quae sunt inopina, inochoque
sobrius eveniunt. nosse futura volis?*

C. Sept. 20. De me donna ce matin touty les peines d'avoir mon Passport. C'estoit en vain. cependant j'euy le plaisir de voir le grand globe qu'on va dresser sur

S. Peterbourg

44
20 Sept.

le modèle de celui de Gottenburg, doit ne rester plus que la C
route, pour entrer en dedans. Jusqu'ici on n'est par-
venu qu'à dessiner les parties de l'univers. Les limites
de la Russie y apparoissent presque immenses. On
peut être assis en dedans & contempler le mouvement
des astres à son plaisir. On me dit à la Chan-
celerie de l'Empire que je pourrois compter d'avoir mon
passport pour demain. J'allai donc saluer M.
L'ambassadeur de la Gr. Bretagne. Il me falut
rester au dîner. Mrs. Strake & Dittley Professeurs
en droit l'on à S. Peterbourg, l'autre à Moscou
recentement arrivé y dînèrent aussi, en compagnie
d'un jeune anglais qui venoit de la Suède & du
Docteur Durnesch. Tous les deux s'occupent
sur la littérature. S. E. me fit comprendre qu'elle
avoit autant de savoir que de talent aux affaires
publiques. On toucha les droits, l'ethnologie, l'histoire
et divers autres points. S. E. ne me congedia qu'à 11 h.
satisfait tout entièrement. J'ay ^{trouvé} ^à régler mes
affaires que pouvoir du tems à partir. Car il falut
pouvoir aussi aux vivres pour en chemin ou l'on ne
trouve ni tôt ni les secours nécessaires pour le voyage.
Mais un gouvernement comment peut-il négliger un point
essentiel d'un bon gouvernement?

Excipere hospitibus fessos sudore viarum,
Est patriae patri, tu modo, iussa dato.

Sept. 21.

S. Peterbourg

8. Sept. 21. quelques amy vinrent me dire adieu. Deas mon passeport à la Chancellerie sur qu'il m'y eut couté plus de 25. Cop. Je dinai pour la dernière fois chez l'Exc. Suedoise, et j'en eus quelques lettres d'adresse. Le reste de soir je passé à prendre congé ^{de} parmi mes amy au moins ^{en} pour partie. Je dy adieu à la Compagnie au souper & rien n'empêche plus de quitter une ville, belle, grande, magnifique p^{ro}vis. elle située dans un Climat plus doux.

*Si regis una bonis ditiferet omnibus unâ
Omnibus hac bella causa foret populy.*

8

Sept. 22. Me voilà sur le point de partir un jumentaire que j'avois loué jusqu'à Winboing pour 67 Rub. vint me prendre. Je fus arrêté bien long tems au passage du Neva des beyes des Soldats y devant estre transportés. De ne jamais dire rien sur les démens de ce nouveau pais que je venois d'entrevoir, si non qu'il est peu cultivé peu habitè et qu'on ne passe que par des petits hameaux faités de maisonsnettes de bois. point de bouz point de ville, & cela pourroit estre autrement. Voy

ne rencontrez que des buisseries, des forêts dont la
moitié est dispersée sur le terrain sans qu'on se
soisie de ^{le boy} l'inter, ou de l'exploier. Je dormis dans
mon Capotze cette nuit fort mal accommodé mais
j'eus pourtant mes provisions & mon vin.

*Videm reliqui, magnamq. & cive repletam,
Vnde mihi subito silva, rubeta, lacus?*

Sept. 23. Encore ce jour je consuma dans un chemin, 24
des plus mauvais pour la commodité, cependant
assez passable pour la plaine. Ne pouvant par
parler avec mon voiturier, ni trouver des hôtels
à mes langages je passai la plus part en Lestien.
Cependant aiant poursuivi mon voyage bien
loin dans la nuit j'observai que la partie d'horizon
tout illuminée par le soleil couché & plus
grande de celle qu'on observe parmi nous. Une
autre observation j'arrivai fait le matin pendant que
la brume descendait à terre, qu'il formoit un
arc en ciel tout net mais sans couleurs.

Pour me vider dans de chemin de ces des na-
tury come ça on fait le mieux de s'endormir. Je
le fis parfaitement, car la voiture va trop vite
que de pouvoir lire ou méditer grande chose.

*Sit animae nostrae iunctae cum corpore nostro,
Qui dubitat, corpus sic agit,*

Sept. 24.

S. Peterbourg à Wybourg

Sept. 24. Le matin à 8 h. j'arrivai à Wybourg. On est
toujours obligé d'attendre bien de temy une portier.
Je descendy chez Mr. Shafflet marchand ici; & à
quoy j'avois une adresse. Mon hôte me reçut
poliment, & non obstant qu'on celebra en cette
ville, come dans tout ce pays conquis, un jour d'hu
miliation & de priere. car les Russes ne changent
gueres dans les affaires de religion, on me
fit beaucoup d'honneur. J'expediai aussitost
toute chose une lettre à S. Peterbourg. Mr. le
Bourgeois maître de Wybourg vint alors dîner avec
moy, son nom s'appelle. Apres le dîner le
conseil vinturier fut loué pour Fridrichshwa
à 175 Cop. le chesb. Et ne pouvant ni sortir
ni voir d'autre chose, il ne faut rester chez
moi. Mr. le Stadthalter non particulier du
Magistrat d'ici vint dans cette maison, & il me
dit quelques choses qui touchent l'histoire de ce pais.
p.e. le puit de l'infir dans le vieux chateau
qu'il dit avoir esté creusé par son Comandant
d'icellui pour chasser les ennemis d'alors qui es
suyrent la ville, par des matieres puantes.
On parla de la chute d'une riviere à 7 Werstes d'ici
qui doit estre fort haute & fort remarquable. On

me presenta une pierre ovale qui s'y est formée & par les diverses cascades de'eau. On en trouve des figures fort bizarres. Peu avant 7 h. les passeports signés je partis de cette ville. ditant que j'en ai pu remarquer en partant & à présent, elle est fort ancienne sur tout le château. Un golfe peu large mais fort profond entre dans la ville & la figure en deux parties; On est occupé actuellement de la fortifier, sur tout du côté de la Finlande Suédoise, on en fait beaucoup de dehors, l'autre côté par où on vient de Peterbourg n'est pas si bien accommodé. J'ajoute encore une dizaine de verstes à la lueur des étoiles jusque à un vilain village que mon vinturier apelloit Vibman, peut être un assemblée de beaucoup d'hommes. N'ayant pas eu maître à couvert la voiture ou les chevaux je dormis sous le ciel ouvert dans ma toime, & je dormis parfaitement bien.

*Pone metam qui longa vias percurrere regna,
Securoes animo tutus et ipsomet es.*

Sept. 25. Je pensai d'arriver ce jour même à Freydenburgh. Mais je partis déjà à quatre heures. La

Sept. 25.

Friederics Haven

7.

je m'étonnoy beaucoup que mon conducteur pût trouver le chemin si tortueux pendant qu'il fit un brouillard à seier. On pass plusieurs rivières par des ponts de bois. Les venteries aiment à pleister, & on est obligé de le leur accorder car il vont autant plus vite. St. Sarmanshof je pay mon diner, & la nuit je passai encore dans ma Copitje une bonne lieue avant Friederichs, à un petit Wilman. En traversant ce pais vous ne croiez qu'elle est habitée. tout est forêt, pleins de buisson, de grosses pierres ou roches plutôt. Il y a plus de bois en pourrissant que les habitans ne peuvent consumer pour leur maisons ou pour la chauffage. Mais point de venaison, & autant plus de gibier surtout de cogs de bois, de bouzou, des gelinottes.

Divitiarum cadem est ratio, est, aera aera reclusa

Nil sunt, utaris! commoda publica erunt.

Sept

Sept. 26. A sept heures me voila à Friederics have. Les fortifications sont considerables, On les augmente de jour en jour, & cette ville peut arriver à une perfection distinguée. On voit beaucoup d'artillerie d'auoise. Les rues sont droites & tirées à la main de ville.

Tout est bâti de boy. Je vy toy remparty apuy l'eglise^o
 ou l'on n'avoit annoncé une chaise de marbre, mais
 je la trouve de boy peinte à marbre. Partis de
 Scander chy un traicteur, bonne maison, mais Mr.
 Wulfent Bourguemaitre homme riche & amiable
 me retint au diner & me procura le passeport
 et un bon voiturier; Je partis à deux h. apuy
 midi dans l'esperance d'ajinder encore les frontieres.
 En vain. le voiturier ne valut rien. Je remarque
 d'avoir trouvé les habitans la plus part les che-
 veux jaunâtres ou rouges, comme presque tous les
 chevaux sont alessans. Le cheuing sont bons. On
 ve toujours en descendant. Il me vint la pensèe
 que la figure de la terre soy cette latitude y
 pouvoit contribuer, puisque il est presque incroyable
 que Wibourg pût être si haut, aiant la mer
 à ses murailles. Au moins je fis reflexion sur
 le Systeme de Copernicus qui peut être attaqué
 par une observation de cette nature.

Sæpe dies oris una nos omnia ludit,
 Opperas noctes, experiere nihil.

Tout tard je rencontrai une maison de campagne d'un
 major congédié Wessel, & je souhaitais à lui parler.

* je fus detrompé apres avoir remonté autant de hauteurs de Fredenichaven
 jusques aux fontaines,

Sept. 26 de Fredericks haven

① pour la fortie de la monnoie Russe. Encore un mauvais quartier dans un pauvre village. je me couche pourtant dans une maison assez bonne, c'est un bon Finlandois, dont le langage je ne comprend rien tout si elle fut chinoise. Voilà leur maniere à compter: Yox, gas, calm, nalli, Wüf, kenema veut dire. Ces gens n'ont que des chemins dans leurs poches. Voilà l'écriture de la monnoie conforme quant au changeage.

② Sept. 27. J'eus à faire chose des Vestes Russes, ou 4 Vestes finlandaises pour arriver aux frontieres. La riviere de Simeana que j'avois passé hier, on il fait une belle chute de dix ou quinze pieds, laquelle on a employé pour des moulins, cette riviere dis-je fait plusieurs bras en sortant de son lac, tous très larges, comme autant de barrières contre la Suède. Au cinquiesme on est aux frontieres. J'avois peur de la recherche trop rigoureuse. mais tout passa à souhait le capitain Allemand est un homme de bien Silesien de nation. à deux cent pas après avoir passé la riviere on est aux limites de la Finlande Suédoise, la garde est sur une colline

Les frontonnes. Louise

45
27 Sept.

bien convenable. La maison de Mr. le Directeur des
Postes Mr. Duncker est en bas de la colline. Il tra-
vaille est honnête homme tel qu'on n'avoit dit, de
bonne humeur, bien fagifant, & toute sa famille
aussi belle que bien élevée. Son beau-fils Mr.
Capitaine Silberpiöds y trouva avec sa femme, &
étant sur le point de nous mettre à table, le
Comte Mancini Piemontois arriva de la Suède
et fit Compagnie. Ce joli homme me dit a-
voir connu M. le Prince le Cardinal de Savoie
à Turin, & la dessus nos discours roulent
sur les voyages, en qui ce Monsieur étoit grand
connoisseur. Notre hôte nous fit boire parmi
d'autres Vins un Vin de qui se trou-
vent en abondance. On en pourroit faire l'essaim
dans notre pays. il est très bon avec du Sucre.
Les adieux dits je m'allai jusque à Thesslen pre-
mière maison de Poste dans les états Suédois. faute
de voiture propre, je fus obligé d'aller à cheval
et de faire mener mes hardes sur un chariot.
C'est un chemin d'une lieue Suédoise, qui est com-
posé de dix verstes Russes. Je pris le devant. Loui-
se doit devenir une place forte place d'armes avec

c Sept 27.

Louise

c. frontiers. On fait des enceintes fort larges
Dieu fait grand'ville sur archues & comment
elle sera remplie de maisons ou d'habitans.
La place est encore ouverte, cependant on y est
habité comme s'il s'agissoit d'un Royaume
tout entier. Etant entré sans qu'aucune
sentinelle m'eut appelée, on m'obligea de venir
au Corps de garde de la cité le Commandant
qui étoit malade; La saison étoit pluvieuse.
Le douneur du Commandant m'admonit un
peu le chagrin. mais pour combler les adversi-
tés de ce jour mes hardes étoient arrêtées
à la Douane qui est à une bonne demi
lieue de la ville commencent, je fus nécessi-
té d'y aller à cheval & de dire que c'étoit
à moi. Qui croiroit des persécution des
étrangers pareilles dans ce pais qui s'appro-
che au bout de l'univers. Il me semble
que c'est pour imiter, ou pour récompenser
les Russes qui font la même chose. mais
l'innocent voyageur, quel mal fait-il pour
être si mal traité.

Interdum extraneus luit, incola quae mala fecit.
Dirigit cornu, Glauca columba luit.

Louise

46
27 Sept.

J'envoiai une lettre à Mr. Trivald & à g. h. ce
sieur vint me faire la visite dans le Gast herberge.
Jamais j'ai trouvé des gens si peu accoutumés
aux étrangers. changez un mot, ou l'accent même
ils vous regardent sans dire mot, ils s'en vont et
vous laissent interdit.

Sept. 20. Le Dr. Trivald après en avoir présenté [♂]
du café me prit pour me conduire par la ville,
qui n'est que commencée depuis l'année. aussi
il faudra beaucoup de temps pour l'achever, sur
tout s'il on continue à changer ^{toujours} des projets.
Les fortifications auront une grande étendue. Il est
vrai que le pays abonde en pierres, les ouvriers
chargés peuvent arriver jusque à un quart lieue
de la ville, je vis même un bâtiment Espagnol
à la voile qui avoit apporté du sel et qui venoit
du boy. ^{Don il venoit que je pourrois parler Espagnol avec un natif.} Les nouvelles colonies ont 15 ans
de fécondité. Ce fit visite à Mr. le propositif
homme de bien, incommode alog d'yeux. Aussi Mr.
le Docteur Gumminius Medecin, me rencontra, me fit
voir la plus de ses curiosités naturelles, parmi les
quelles un hyperlithos lui parut le plus remar-
quable. Ne pouvant ny trouver une voiture je
fus obligé de faire tout ce voyage à cheval, les
handes

Sept. 24.

Louise

♂ montes sur un char. Toute la Finlande Sué-
doise est beaucoup mieux cultivée aussi le ter-
rain paroit estre meilleur. Cependant il se
pouvoit encore estre mieux. Une particularité
de ce pays est, que les chemins quelques fois pa-
roissent estre pavé d'un Estrich, les grosses pierres
dont si plain & si dur, qu'elles ne passent
pas ^{par} des roues & des voitures. de Louise j'eus
à passer quelques postes jusqu'à Borgo. Il
faut savoir les coutumes de ce pays. Dans
la Finlande Suédoise il est usé que les sei-
gnieurs sont obligés d'avoir prest six chevaux à
leur tour à une certaine maison, dont le
possesseur est appelé ^{Gjaf} Stafgjafver. On paie la mite
Suédoise par cheval 9. Stijp. f. copars & le double
au sortir d'une ville. ainsi pour un Roulet
ou peu d'avantage on peut couvrir ^{la poste} tout un
jour. mais les chevaux ne sont pas toujours
à faire grande course. on est pour tant icy ^{peu} payé.
C'estai bien dans la nuit & je prouvai de com-
bien de secours sont les aurores boreales dans
ce pays, enfin j'arrivai à 4 h. à Borgo &
me couchai tout à l'heure étant bien las.

stetra nitent nocte, sol gloria dumque diei est,
Non sole aut astry noctibus huj opus est.

Borgo.

47
29. Sept

Sept. 29. Fete S. michel. Borgo est un bourg episcopal. &
may le bourg & la residence valent l'un comme l'
autre. Je ne soty pas ^{si not chiz un ministre, qui paroit fort mal latin (p. d. l'ec)} may je me deplurai le plus
reste. Dans une foire je n'obayoy pas assez la table
noire qui marque le relais, ainsi j'allay avec le
même cheval juyga à Welschysfort. par bonheur
il estoit bon, & le bagage me fauint Ben tôt. C'est
à huit heures que j'y arrivoy. A peine je recon-
tray un Soldat qui me conduit au Welschysfort.

Non aliter Turcos, inter faevosque getalos
quam finnos inter vivere posse datur

Sept. 30. Je partiy fort tard à cause des traverses q. 2.
on fait auxy Hongres. car on est mené de Ponthy
à Pilaty. Sur tout le Secretaire qui dirige les affai-
res d'estat vouloit paroitre grand homme. Les chevaux
estoyt ^{en} mauvais. C'estoyt un des jongs malheureux. Enfin
j'y remarquay une grande stupidité ce me semble, les
mines le font connoître. On ne connoist presque le
Ducat, & à parler aux hommes ou aux bêtes c'est
la même chose. par bonheur un soldat Heffry de Na-
tion, qui autre fois avoit fait le ^{mauvais} marchand me ven-
dit bonny services, sans ala je seroy enroue. Dans ce
labyrinthe. On batit une portesse vj à vis le
cote ville, (car quoyque l'ing. creuente des ports et la

Oct. 1.

Helsingfors.

4. Bonne mine, q^d on villo la plus part en robe
mais par raison de ces difficultez je n'ay pu
le tenir de la voir. Vers le midi je quittai cette
ville de Sui, sans avoir fait des connoissances, car
le ^{Prevot} preposity estoit à la campagne, & le Landshövding
mourut depuis peu de jours. Les officiers d'un ba-
tailon de Hamilton me parurent peu disposés
pour l'étranger, ainsi content d'y avoir été
je m'en allai. A Rempil je rencontrai un officier
Suedois, Mr. de Lowenhaupt Lieutenant, mais
il me fallut attendre bien long temps. Je ne fis
ce jour que 4 lieues Sued. & je reposai à
Polixby, vilaine maison à la campagne. Les
militz Suedois sont fort longus & ils sont
marqués toujours de quart en quart par
des colonnes militaires. J'observai que
tout le monde qui passoit les chemins venoit
à ma rencontre de personne me sçavoit n'au-
prit le devant, je n'en sai la raison
mais je pensois en moi-même:

Ne cursum quem turbat teret vulgus sequere
No etiam solus, si tua tuta Britann est.

9. Oct. 2. Je partij des cinq heures le matin,
Polsta est le premier relai à 1 $\frac{3}{4}$ m. de longueur.

Les chemins sont admirables. Ce doit être un véritable plaisir que de voyager en poste régulière. J'ai été bien fâché que les relais se trouvent toujours dans les solitudes. On est obligé de s'écarter souvent à un quart de mile du grand chemin pour avoir des chevaux frais. Cela fait quelque fois perdre la route même, et on n'a pas d'occasion de voir quelque curé pour s'informer de l'état soit ecclésiastique, soit politique ou économique. On trouve non plus des Baillifs ou des Nobles qui aient le courage. Les petits hameaux ne méritent point d'être nommés. Il me falut aller jusqu'à minuit pour arriver à Schenksby, ma Compagnie n'étant qu'un garçon de 24 ans.

*Absque p̄tita nocte per silvam & lustra feram
qui dicit involucrum, par celebrare Deum est.*

Oct. 2. et six heures je repris le chemin. La bête commença plusieurs fois. Par malheur au premier relais de ce jour je ne trouvai point des chevaux.

Après avoir attendu plus de 3 heures, mon voiturier Gåströfer m'amena le cheval de selle, et une demi-heure après le cheval de brancard parut aussi. Je fus donc obligé de me hâter tant qu'il fut possible. Je rencontrai en chemin une compagnie de gens qui allaient à Abo, et les trouvant bons gens, je refusai de courir avec eux la nuit toute entière. En effet

Oct. 2.

de Helsingfors

je trouvai que ces Finnois tant ^{les} hommes que les
hommes y sont fort accoutumés, & les chevaux
ne bronchent guere, aussi m'a-t-on dit qu'il
y a des chevaux finnois qui font un quart de
mile Suedois en moins de 4 ou cinq minutes mais
on me dit que ces coureurs content jusqu'à trois
mille Dalers monnoie de cuivre. Pour la monnoie de
ce pays ci, on ne voit guere d'argent monnoie ce n'est
^{plate} que cuivre, en platy et en piere Rindstua, Agues
et deux stures. Les Billets de Banco sont fort
en usage & tres commodes. on les a de 6 Dalers
les moindres & de là à 9, 38. 100. Quelquefois
ils sont fort mal conservés. une plate à l'ordinaire
est de six Dalers. Me voilà donc à la
lueur de la lune, parmi des gens dont le lan-
gage je ne comprenois pas, l'un parlant finnois
l'autre Suedois, aller en sureté de poste en
poste, & même avec plaisir. Ce qui est mison-
de c'est que les stations sont fort longues, mais
ensuivant par des colonnes militaires. Le terrain
est, Bethana les ruis deviennent toujours meilleurs.
On passe de belles rivières.

Est dicitur natura quidem quoscunque ferens
sed mater reliquit, & hinc novem fuit

Oct. 3. En changeant de chevaux à trois heures la
nuit je rencontrai deux officiers Suedois, qui

allerent le même chemin. j'auroy pu aller avec eux
 si mes bagages l'eussent permis. je les retrouvoy à
 Abo ou j'arrivois les 17. le matin. je pris du Thé a-
 vec les officiers, et cherchoy à me reposer pour pou-
 voir partir l'après dînée. Il fut en vain. Les officiers
 qui estoient dans la même chambre, qui voulurent par-
 tir à huit heures ne le firent qu'à dix, ainsi pour
 me remettre un peu j'eay besoin de rester chez moi toute
 l'après dînée. La première vue d'Abo dont la grande
 église paroit d'abord ne promet pas beaucoup. elle est
 pourtant passable pour l'usage du païs. force de mon-
 tagnes à vent fort minces, & peints de rouge de loin ont
 la véritable figure d'un géant, ainsi je ^{crois} ~~parois~~ ^{qu'ils}
^{etc.} font de la même grandeur en Espagne lorsque Corou-
 tes prit l'idée d'en faire d'homme dans son Guisquet
 sur tout quand ils sont placés si proche l'un de l'autre
 comme ici. Pêti descendu chez le Sr. Hilleen Te-
 nant des chevaux de relais ou je trouvois bon lu-
 git & mon hôte me fit envoie la faveur de me
 donner à dîner, ce qu'il ne fait pas ordinairement.
 Dans une ville de plus de 600 maisons point d'auberge point de traictant?
~~Il n'y a point de~~ et illati in infelium est in recha avari.
 Hospitium miserum est, non repense, magis.
 Oct. 4. Je j'y cherchay un homme qui me servit de li-
 Couron. un Colley de l'école son nom Wang vint me
 conduire, au maître de Poste pour qui j'avois d'adresse

legers Ros, qui a de beaux livres la plus part allemands & mais au reste tout n'y parait trop froid. En verité les esprits ont besoin de quelque chaleur du Climat pour être enflés, & s'il n'y avoit dans ce pays la commodité d'avoir des vins étrangers je pense qu'ils se glaceroient entièrement. On n'y trouve point cette sociabilité qui fait l'agrément de la vie humaine et sur tout le plaisir des voyageurs. Aussi je fus étonné d'être demandé comment croit le vin & que c'est que le raisin.

*Simplicitas laudis est homini, sed delectus ingens
Ignorare adeo, maxima dona dei.*

Mais le moyen de savoir les choses qui ne peuvent pas passer dans des pays si éloignés?

Oct. 5. Ce matin j'eus l'occasion de voir le Collège & la Bibliothèque de l'Université. Le premier est une courtoisie ordinaire qui n'a pas l'air d'une maison publique. L'autre a souffert plusieurs fatalités par les guerres qui ont ravagé ces endroits, ainsi elle est encore fort médiocre. La première chambre contient les livres nouveaux dont le choix fait honneur au Bibliothécaire. J'y trouvai plusieurs livres chers qu'on ne voit ailleurs. Dans la même chambre il y a quelque monsieur Strabique qu'on a détourné depuis quelque temps en suite de son tout au Gollande, qui apparemment y ont été transportés par

Oct. 5

Hbo

8 commercerants. elle sont de fort vieille date, car le Prof. Clewberg qui en a écrit une dissertation a prouvé qu'elles sont de l'64^{me} Heure. Les monnoies que le Comte Gortz a fait battre & qui parmi d'autres raisons lui ont attiré les fatalités s'y trouvent ensemble dans leurs effus. Dans l'autre chambre il y a de bons livres, mais point de livres rares si ce n'est peut être: Steynoldi Commentarior. de bello Moscovitico L. VI. imprimé à Cracovie 1584, que je ne me souviens pas avoir vu d'autre part. Cet exemplaire avoit été à la Bibliothèque des Jesuites d'Olmutz en Moravie. témoin l'inscription au front du livre qui ^{en} mar- que la place & le repositorye. J'étois prêt à partir sur le midi. Un Capitaine Mr. de Bâle m'offrit sa compagnie. Moi trouvant la chose fort profitable ^{le} restai très volontiers cejour encore à Hbo & autant plus, que j'avois envie de profiter encore de la conversation de Mr. le prof. Clewberg que je commençai à aimer de plus en plus. Je m'y rendis l'après dînée & restai chez lui jusqu'à la nuit. Nous tombâmes d'abord

Sur les langues orientales. Je lui presentai mes livres Arabiques, mais il lui estoit difficile de m'en donner un éclaircissement. Je vis auprès de lui parmi d'autres Ms. de cette langue un Be-sain Persan, c. a. d. le Lingistan, très bien écrit. Encore il me fit voir quelques monnoies Arabiques qu'on lui avoit envoyés de Stockholm parmi lesquelles il y avoit une autre d'or, qui pourtant me parut peu véritable, mais d'écrite seulement. Après d'autres discours sur des matières savantes sur la Chinoise, nous entretiens roulerent sur des affaires du tems. Encore faut-il que je me rappelle d'un Ms. assez joli que Mr. avait copié lui-même en France, qui s'approche beaucoup à l'adresse & à la beauté des Orientaux mêmes. Pour le Chinois il m'apprit qu'il est faux qu'on croit que les Chinois par un défaut naturel ne peuvent prononcer la lettre chinoise, aiant entendu lui-même à Paris chez le P. Fourcœur qui avoit alors soin de l'instruction de 6 jeunes garçons de ce pays éloigné, les faire la translation d'un passage du N. T. grec en latin avec toute la perfection dont on connoit les Européens.

Tum Luminum incunda malorum oblivio mentis est,
Cum docti rureat pectora formos viri.

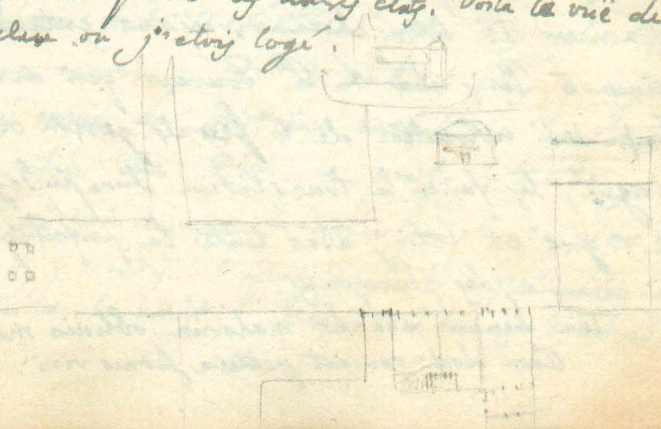
Oct. 5

160

27

Quant à l'estat present de l'université d'abs j'apprij par le Catalogue des leçons des Professeurs, quelle n'est pas dans le meilleur etat aussi on ne compte guere que deux cent étudiants. Et pour dire vrai à peine je reconnus une dizaine de jeunes gens que j'aurois pu prendre pour étudiants. Et n'y a qu'un seul professeur en droit, un seul en medecine, point d'Anatomie, de jardin medicinal, d'observatoire astronomique qui vaille quelque chose. Elle paroit uniquement faite pour la faculté Theologique. Et la Bibliothèque j'ai vu le portrait d'un Comte de Torshé qui a mangé cette université par ordre de la reine Christine. Au marche il y a un arc de triumphe Batit il y a quelques années en l'honneur du Roi d'aujourd'hui qui fit l'honneur à cette ville d'y passer quelques jours. Au reste la Finlande envoié ses deputés au diocèse du Royaume, avec les memes droits qu'ont les autres etats. Voilà le vie de la place ou j'estois logé.

Et estant en Finlande on peut croire que ce soit à l'usage & paroitre tout en 2. Et de l'opinion
 etant autre on croit que ce n'est l'ancien enfin on s'aperçoit que c'est le même par tout.



Oct. 6. Mon Compagnon de voyage le Capitaine Page 3-
 traîna notre départ jusqu'à dix h. Je fus ce-
 pendant chez le Sr. Siegel Marchand de Vin de cette
 ville natif de Barow en Hesse, qui me chargea au-
 si d'une lettre pour Caspell. Nous partîmes en-
 fin avec deux chevaux fin à la chaise du Capitaine
 l'autre au charriot avec des Hardes. Mon obéissant
 la pluie qu'il avoit fait des chemins étoient ex-
 cellens et à dix h. le soir nous arrivâmes au
 bord de ces golfes que la mer fait en quantité
 dans ces endroits. le cabaret Siegelle Turvesy. Nous
 y passâmes la nuit. Le profit que je tirois de
 la compagnie de cet officier de milice fut le
 demi des frais de voyage, & qu'il regloit la voiture
 et pourroit de quoi apprendre quelque mot Suedois.
 mais aussi il étoit valetudinaire, & sans le latin
 dont il savoit quelques mots j'aurois eu de la pei-
 ne de le comprendre après.

Utile est si forte viae comes, atque ducis,
 Ni sit mente telum, praev. atque v. cas.

Oct. 7. Nous mîmes à voile à 9 h. le matin, le 7
 vent n'étant pas assez favorable. On passe au mi-
 lieu des rochers & de petits îles dans de petits
 nacelles à 4 ou six hommes. tantôt il faut ramer
 tantôt on élève le voile. C'est un passage tout
 particulier. il a ses plaisirs. Deux miles de là

Oct. 7.

1^o 180

7 On débarque à une isle nommée Warrala, on est obligé d'aller à pied tantôt un quart de mille tantôt d'avantage pour arriver à l'autre côte, nous dinames à une hôtellerie très mauvaise et nous embarquames de nouveau. le vent favorable commençant à souffler en mit la voile. nous effuyames une espere de tempête jusque à 2 h. le soir on nous aborda mes à une petite isle Brande, on nous couchames, pendant le chemin je regardai la mer bouillante. il me sembloit de la devoir comparer à l'homme. d'abord tranquille qu'elle paroisse, & qu'elle quise plainie en la beauté et dans ses jeux, aussi effrayable, et affreux elle est dans ses fureurs.

*Atte te pulera nimis capiat ridentij imago
nunc blanda est, nunc furibunda tigris.*

Oct. 8.

8

8. Des les cinq heures nous reprimes le chemin. le vent souffloit à souhait en mer de trois heures nous avions fait plus de deux milles d'espace. Non obstant qu'on ne fait pas des canaux formés par des isles, je sentis pourtant le commencement de la maladie de la mer. je vis en trouver la raison, qu'en des petites isles ne fournissent point assez de l'air terrestre,

et que c'est toujours l'air rempli de vapeurs de la mer. Nous abordames à l'Isle Gumbingue vers 10 h. Il nous fallut attendre très longtemps pour avoir les Schups c. a. d. les gens pour nous amener outre. Cependant je fis visite au Pasteur de cette isle ou Paroisse Jacques Mbuany bon homme, & dont la conversation peut être agréable par le commerce qu'il a souvent avec de voyageurs de tout rang qui aiment à loger chez lui. C'est latin qu'il faut parler avec ces peuples mais on court risque de s'aventurer à une expression très vicieuse.

Disjicitur a claudis titubanti incedere gressu
At ubi firmo sic vitiosus erit.

Notre homme me fit pourtant un present d'importance. C'était un bon et grand fromage. Car dans ces cabarets on ne peut avoir que de la bière et du lait. Vers le midi la nouvelle barque fut faite d'abord au sortir du port, qui est naturel, le vent commença devenir gaillard. Neptun nous fit bien danger sur les flots qui s'élevoient de double plus haut que n'étoit la nacelle. Tacle en fournait les musiques. Dieu mercy nous arrivâmes à quatre heures à notre destination. Nous eumes encore à faire un petit trajet d'une demilieue.

C'est le même passage que les crues ont fait
 que se domage en Holand à Hambourg et

Oct. 8

d'Abu ib' Alardshaf

Après avoir fait une demi lieue à terre nous
remontâmes une petite nacelle d quatre hommes
les femmes savent à remer aussi bien que les
hommes, et il me sembleroit qu'il y en a
quelque superstition. Dans ce petit trajet
nous esuyâmes un ouragan plus violent
que je n'avois cru qu'il puisse arriver dans
cet endroit. A peine nous esuyâmes à la
bonne heure, car tout aussitôt apres il
devint, l'ouragan, extreme. Nous eumes
une bonne demi lieue à aller à pied
mais en recompense nous trouvâmes le
cabaret des meilleurs. et avec du beurre de
lait des œufs nous fîmes notre bonne heure.

Notre party facile dimittit meate labores
Femina, sil ventis navita non meminit.

Oct. 9. Nous suffions fait notre compte si nous
suffions partis à minuit, pour profiter encore
du vent favorable qui alloit. mais par la
faiblesse de mon Capitaine notre depart se
fit jusque à neuf heures. On a à passer
encore deux fois quelques bay de la mer qui
entrent dans l'Isle d'Alard ou nous nous
trouvâmes à cette heure. L'une n'est que fort

ordinaire & les Carroy sont aidés d'une grande & grosse corde dont ils ont fait besoin. Mais l'autre passage peut être d'une bonne demi-lieue. Je trou-
vai l'Isle d'Atland fu Oland, assez fertile; On
passe sur les murs ruinés d'un vieux château appelé
Hilafon nom, Eric roi de Suède y mourut en pri-
son. ^{Le site est des domaines du roi.} Le soir nous couchames à Exerion maison
de poste au grand passage qui est de 7 lieues.
Suéd. On y est bien logé, mais mal nourri, ce qui
est étrange à un lieu si fréquenté.

Tectum ampla iuvant, & quid laquearum, lecti,
Ventriculo vacuo si recubare iubent.

Oct. 10. Malheur à nous. le vent tout à fait tour-
né. il faut rester à Exerion. La poste Sué-
doise arriva de bonne heure, avec la même bar-
que le Colonel-Lieutenant Nordenfchiöld qui nous dit d'
arriver effrayé d'une des plus grandes tempêtes & qu'il n'a-
voit besoin pour le trajet de 7 lieues Suéd. que trois heures.
Cet homme me parut premièrement être visionnaire. D'a-
bord ses discours me menacèrent d'un développement
parfait de tous les mystères de la Philosophie
de la nature & de la ^{avancé} Philosophie. Peu à peu
nous vinmes à des discours plus simples & plus vus, &
je m'aperçus qu'il y a encore une façon de phi-

Oct. 10.

dans l'Atlantidshoff

② Philosophie transcendente. Nous dinames ensemble avec beaucoup d'alegreffe. plus, onge jusques au soir. Je voulus voir un Curé de cette Ile dont la paroisse n'estoit éloignée qu'une demi lieue, j'y allai à cheval. Bienque je ne l'aie pas trouvé chez soi, un étudiant d'Alto que j'y rencontrai me donna pourtant quelques avis autour des Curés de cette Ile. p.e. Ce curé absent n'estoit que Sacallary ou Vicaire du grand Curé, qui demeure dans une autre place son nom Gruner, qui ne lui donne que ^{un bes} quart de tonne que les villageois sont obligés à fournir. Tous les autres jurastolue sont paie au Gruner, qui entretient encore d'autres vicaires en d'autres lieux, dont quelques uns sont déjà bien ays, comme celui dont la maison pauvre & miserable je me trouvai. La chose de toute veaifon & de tout gibier est au roi. la pecherie & libre à tout le monde. Nous soupames chez notre Inspecteur de poste qui nous fournit contre notre esperance un bon coy de boy. Nos dihoues s'avanerent bien dans la nuit & mon lieutenant-colonel m'apprit eacoxi qu'il avoit

fait autre fois la traduction de l'analyse de Weismüller, nouvelle marque de la façon de penser.

Difficile est animam non prodesse si tua verba
Facta. tace de te. sunt aliena satis.

Oct. 11. Grace à Dieu le vent nous devint favorable pour un trajet qui on nous fit redoubter par sa longueur. Nous mîmes les voiles à 7 h. le matin. Il nous falut ramer deux bonnes lieues. après le vent devint bien gaillard, le ciel serin. Ce trajet est au moins le double du pas de Calais, & c'est un véritable plaisir que d'aller quelques fois dans une vallée formée par les flots. Nous rencontrâmes plusieurs navires qui croisèrent cette entrée. Nous n'eumes qu'une barque à huit hommes, un mât & deux voiles. Nous arrivâmes à l'extrémité. et nous pensâmes déjà de nous rendre le matin à Stockholm. mais il falut faire venir les chevaux de ploy d'une demi lieue, chose qu'on ne sauroit louer à un passage si fréquente comme doit être celui-ci.

studacter conare licet, mare tergora praebet,
Conscende atque agita, praepetem habelij exima.

De forte aiant ^{est} arrêté dans le coin ploy de deux heures, nous prîmes la résolution d'aller toute la nuit. Heureusement les passans y sont accoutumés, & le matin d'

Oct. 12.

Stockholm

8. Oct. 12. nous n'étions que 5 lieux de Stockholm.
Tout alla bien jusques à la dernière poste. Il y
manqua des chevaux. Enfin nous finis notre
mieux pour entrer en cette capitale avant la
nuit. Les ^{dacs} avenues en donnent déjà une
bonne idée. beaucoup de vignes pour ainsi dire
à l'italienne environnent le isly et le lac. on
peut en pont tout particulier, car une partie
est flottant & l'autre en est pont levé. On a
à la main gauche les haies du Parc du roi le
quel doit être d'une très grande étendue.
quelques grands rochers forment une entrée fort
étoilée. De la main droite on voit à quelque
distance le chateau d'Ulrichsdal qui est bâti
sur une ^{semi} île fort parfaite. L'air est doux de
cette partie de Suède, aussi les faubourgs
ne sont que jardins. La grande rue de Rey-
crangs Gate fait un beau coup d'oeil. De Sc.
Scudry chez le Sr. Malm peu loin du Pa-
lay ^{quelque} ~~voilà~~. les fenêtres de ma chambre sont
sur la Place ou le Conte de Brabe & les
autres furent decouvertes. L'hôtel de ville est
tout proche de là, aussi l'église de Stockholm.
Sic manus omnipotens ducit, comitatus, tuctur
Per mare per terras, regna per atque vias,

Oct. 12. L'avant midi je ne pouvois pas sortir. Mr. le Ca- & pitaine Boye vint me voir. La diete durant encore en cette ville, j'en fis quelques observations. Dans mon voisinage dans l'hôtel de la ville l'état des Paisans a. La chambre. tout à côté est la Ritterstauß, l'hôtel des Nobles. Les Clergé tiennent son assemblée peu loin de là et les Bourgeois ou les marchands s'assembloient encore dans l'hôtel de ville. Un étranger est surpris de voir aller les deputations d'un état à l'autre avec une egalité toute entiere. Le Roy ~~aller~~ une deputation du Clergé de 6 hommes aller ^à deux à deux faire la visite aux paisans, seulement pour quelques momens, & ceux ci peu à pres aller faire la même chose chés le Clergé. De même de Nobles, parmi lesquels il y avoit plusieurs officiers vinrent en deputation chés les paisans, qui d'abord reciproquerent en deputant autant de ses camarades aux nobles. Si tout cela se fait de bon coeur il merite d'être imité, mais il ne semble pour les peuples c'est une splendide miserie, et c'est étrange de voir ces ^{villageois} conseillers du Royaume meuniers, laboureurs, dans leurs ^{champs} hutottes. So d'ina à ma chambre. Aprés diner je sortis à voir quelques rues et quelques places. Je passai le pont sur le

Oct. 10

Stokholm

8
+

Nortmalm qui fournit l'eau douce à la ville, par hasard j'entrai dans les écuries du Roi. L'edifice est beau. le nombre des chevaux n'est pas excessif. parmi les chevaux de selle me plût beaucoup un grand cheval couleur de rats. peut être il y a encore d'autre écuries en cette ville. Etant passé outre sur la place d'armes je repassai le Malm ^{by} par les boucheries pour aller au palais. Il est situé sur une hauteur & il doit avoir une belle vue de ce côté. Il est assez spacieux, de bonne architecture, si ce n'est qu'on y voudroit voir plus d'ornemens. car en vérité tout est trop simple pour un palais royal tant grand & tant élevé qu'il soit. La basse cour est fort grande, carrée, & sert de passage libre à tout ceux qui du Nortmalm veulent aller au Södermalm, je remarquai pourtant que les hommes qui y passoient se feroient beaucoup. Au Nortmalm que je viens de nommer la rue est très belle, car la partie de la ville qui est de l'autre rivage ne sont que des maisons dispersées sur des grands rochers. Il semble que feu le Czar Pierre I. a voulu imiter Stockholm en bâtissant son Peterbourg, mais cette ville là est trop

Basse, tandis que Stockholm la plus part est située sur des collines & sur des rochers. En allant outre je parvins à cette place que le sang de Bonhe avoit mouillée, sa maison n'est pas loin d'icelle, & combien de fois il y sera passé en carrosse ou à pied sans s'imaginer ce que la destinée le menassoit.

*Scire futura datum malari mortalibus esset,
Fugirep aeternus tristia corda dolor.*

Peu de pays de là c'est l'église du Ritterholm. Là est le tombeau des Rois. L'inscription de dehors porte que le Roi Frederic & Blavica Eleonore l'ont bâti. La chapelle est de la meilleure architecture d'un goût italien. Autrefois les gothys bâtissoient à leur façon en Italie, à cette heure les Italics bâtissent à leur goût entre les Gothys. Je rencontrai br. enterrement d'un mort. Je serai dispensé de dire^{ce} qu'il étoit, car par les prières que le prêtre fit au sepulchre je ne pouvois comprendre si c'éroit été femme ou homme ou de quelle condition. Ainsi on peut prévenir la nature qui ne laisse dans nos cendres les marques ni du sexe ni des nos qualités. C'est encore la coutume de ce païs que le prêtre jette d'une pale trois fois de la terre dans le tombeau avec ces mots: tu es terre, tu reviendras en terre. *Te resp.*

Oct. 10.

Stokholm

4
scitera. Quand le suedoy est prononcé distinctement l'allemand n'a pas de difficulté de l'entendre. Par la sentence que le Cetre prononcea. Hurra lar os bederka at vi mut dö, il me fit croire que nos paysans ^{de} franconie prononcent mieux que nous autres, lerna, glau ba, au lieu de lernen glauben, qui a obtenu à present. Dans une boutique de libraire je cherchois en vain un plan de Stockholm comme aussi dans d'autres boutiques Nura-bergoises. J'achetoy quelques piéces de littérature, & retournois chez moi. Il faut dire que Stockholm est une ville grande, magnifique dans ses batimens, & qui a mille avantages pour le commerce. Le monde y est bien habillé, sans gaulons d'or ou d'argent à l'exception des laquais de la Cour qui le sont sur touty les coutures des leurs habits. Les rues la plus part sont trop étroites. Celles qui sont bâties après les incendies on les fait plus larges. Mon hôte me conta plusieurs choses qui ont du rapport à la dignité de noble qu'on peut acheter en Suede pour de l'argent comme tout ailleurs, mais ici on en a pourtant quelques priviléges, comme pe. qu'on a la voie libre à

la diète de même poids que si l'on fect de la plus ancienne famille, qu'on peut aspirer aux charges également comme les autres. que les terres qu'on pourra acheter ne peuvent pas être rachetées par les héritiers du noble qui me l'avoit vendues. Il me semble que cela peut enfin être la peine & des dépenses.

Oct. 14. Mon hôte me voulut bien conduire lui même 7. dans quelques endroits les plus remarquables de la ville. Nous commencames par la grande église vieux bâtiment de plus de 600 années, qui a subi plusieurs changemens. Il y a plusieurs monumens dedans, comme du Gen. Stenbock, aussi il y a les tribunes du Roi et de la Reine. Mr. Schroeder est en même tems Predicateur de la Cour & Pasteur de cette église. La semblée du Clergé se fait dans cette église. Nous allâmes de là dans le palais Royal, et en vîmes quelques Salles & chambres. Le grand Escalier est de marbre grisâtre en verd ce qui a donné l'occasion de peindre les murs & les colonnades de la même couleur d'où il est que tout paroit un peu obscur. Cependant l'architecture en est très bonne, & le plafond bien peint. Devant les appartemens du Roi & de la Reine ont la première garde deux archers vêtus en ces habits qu'on portoit à l'an 1624. tout comme les faulx de ces tems les représentent. La Salle dit du Roiaume n'est pas fort grande, mais fort élevée & pleine des bancs bleus.

Oct. 14.

Stokholm

7 Le Roi en a au fond son fauteuil sur un haut dais.
Nous quittames pour cette fois le palais pour nous
rendre à la Schifbruka c'est plutôt un passage
fait de planches au bord du Sudermalm-See, ou
les vaisseaux arrivans dechargent leur denrées. C'est
un plaisir de voir des navires de toute nation.
A ce Sudermalm il y a le magasin de fer & de
cuivre dont on y voit une quantité immense
de toute qualité & de toute grandeur. L'acier
est dans des caisses. Le fer chez le libraire Schiur
mais je trouve fort chers des livres Suedois. Un
nouveau pont est remarquable pour l'ectuse q^u
y a entre l'eau douce & celle de la mer, & pour
le pont levé qui est manoeuvré par des machines.
Les chaines en sont faites comme dans les montres
de poche. Nous primes deux taffé dans une bonne
maison. Je dinai en compagnie de beaucoup
de monde j'en fis quelques connoissances. L'après
dinee je voulu me defaire de quelques addres-
ses comme de celle à la frunte de Waxschla-
guer, une autre au br. Gemmig. D'autres je ne
trouvai chez eux, & Mr. le D. Schroeder ne le
fit non plus. Enfin par une voie des plus pre-
cieuses c. a. d. J'ay le bonheur de voir leur
Majesty & les Princes Roiaux allant à la Comédie,

Pa. 101

j'en parlerai une autre fois. à cette heure

Salvete o animae grandes, sanguisque deorum,
Suedumy feruet vos manny alta DEI.

Le soir j'employai à écrire quelques lettres.

Oct. 15. ^{en} Employai cet avant midi à écrire des lettres pour
les carriers de soir à la poste d'Allemagne. Ce qui en
restait pour le tems à dîner me suffit à faire quelque
promenade en ville. je passai le pont & le hasard me
conduisit là où on entre pour monter le Brunkenberg,
dont toutes les descriptions font mention. En vérité
il est digne qu'on se fasse la peine de le monter.

C'est une colline presque coupée de tous costés, au milieu
de la ville, d'où on a la vue infiniment agréable
sur tous les environs. On y a bâti une maison pour
les gardes-feu qui s'y trouvent jour et nuit &
qui en donnent des signes différens selon que le feu
peut avoir pris d'un tel ou d'un autre endroit. La vue
même ne sauroit pas être assez louée, le Sudermalm, le

Palais, les magazins de marine ont le arsenal, leségi-
les, le Konungo Stolm l'observatoire, les Parcs, en un mot
les eaux courants les différens parties de la ville, ne
peuvent pas être ^{elles} regardés. Les monts à vent qui sont
dispersés aux hauteurs y contribuent en quelque part.
aussi a-t-on un proverbe au compte des allemands, c'est
que ceux qui passent le Brunkenberg, ne quittent gueres Stokholm.
_{une fois}

Octobr. 15

Stockholm

I

On ne peut pas dire que la ville ait des enceintes, comme sont fortifiés rompus ou murailles, cependant les entrées sont fermées ou par des rochers ou par art ainsi qu'on ne peut pas entrer sans être aperçu. L'après dîné je me rendis chez quelques libraires, & j'en achetai quelques pièces qui sont fort chères en ce pays. Le bruit s'épandit en ville de la bataille arrivée le 1. Oct. en Bohême entre les Autrichiens & les Prussiens. je le remarque pour ~~faire~~ savoir qu'en quinze jours la poste peut arriver ici jusque de Prague. il faudra donc qu'on courre le plus vite possible en dix jours. Le soir à 4 h. j'allai à la Cour où il y avoit concert. Je ne trouvois de difficulté d'y entrer. L'U. M. M. se firent le plaisir d'accompagner la musique qui étoit très bonne. Le Roi joua la basse, la Reine le Combale; Les voix étoient Italiennes. J'admire l'acourateffe & la grace avec que l'U. M. M. firent l'accompagnement. Le Roy & la Reine s'amuserent dans la même galerie à voir quelques choses amusantes, & la jeune Princesse alla sous la garde de son Aia tantôt dans une chambre tantôt dans une autre. Cette princesse est très aimable et marque beaucoup de vivacité comme aussi le Prince de Prusse.

Le concert finit sur les 9 h. Je n'en vis beaucoup des grands. Des ministres il y avoit celui de la Cour de Vicars. Entre ceux de Suède qui me fit remarquer le Général Marks de Wistamb. le Comte de Sparre Admiral.

*Jucundus est fidium est concertus pollice tactus
Pulchrior est fidei corda ligantij amor.*

Oct. 16. Je sortis d'assez bonne heure pour rencontrer Mr. Oederck Conseiller de la Chancellerie. Je le trouvai dans l'Anhis d'antiquités. Il me reçut bonnement, & commença d'abord me faire voir les curiosités qui y sont gardées. Ce sont p.e. des tambours Lappon avec des écriphes dont ces peuples avoient pour voir des éperons, d'écriers, freins ou renords, et d'autres armures anciennes des peuples du nord. Un vilkorn af-les grand, que celui devoit porter au coup jusqu'à ce qu'il eut vidé. Dans son cabinet il y a une suite assez nombreuse des médailles Romaines, d'argent et de bronze. point d'or. Dans une autre chambre un cabinet est rempli des reliques catholiques, des bras p.e. des saints ou saintes. en outre des ornemens des bracelets, sur tout un grand anneau d'ou dépendent nombre de bagues, dont les prinnes de ces l'onges faisoient des largeuses. Des sceaux & des cachets tant anciens que modernes. Sur tout il y a une suite parfaite

Oct. 26.

Stokholm

de des medailles & monnoies Suedoises Elle commence
des plus petit & le plus antiques, qui sont traités
parmi celles de la R. Christine il y a une faite
à Rome (contornata,) ou sur son phénix se trou-
vent le mot MAXENSIS. C'est pour exorciser
certaines qui prendoient le mot pour grec, tan-
dis qu'il est Suedois & veut dire sans pareil.
Parmi les medailles de la famille Royale d'après int
il y a beaucoup de l'invention de Mr. Bern.
Et elles le plupart sont tres jolies. Je n'oubli-
erai la bulle originale de la Canonisation
de S. Gertritte. La Bibliothèque Royale
est dans la même maison, ad interim, car elle
est fort mal rangée. Il y a de beaux livres, les
quels on a achetés à différentes occasions. La
Bibliothèque ne survint que lorsque je vouluy
m'en aller. deux jeunes hommes me montrant
une Bible ^{latine} antie, qu'on pretend estre du temps
de Charles M. mais ^{qui} n'est peut estre que la moi-
tié si antique. Une Bible Colonise est rare
à cause des ornements de peinture, elle est de 1400
à pres. La Bible de 1520. ad. de Kolbinger en latin
semit à f. la D. Luther, tantoin les annotations
et les sentences qui s'y trouvent. La troisieme
partie de l'ouvrage d'antiquité de Rudbeck s'y trouve
dans le livre qui avoit été ^{par} le roi Ulric, on trouve par
les lettres antie, se voit & cetera à un grand nombre de

comme une suite, car toute la 3^e partie de cet ouvrage se
 peut dans le feu, à l'exception de deux ou trois exem-
 plaires que l'auteur avoit chez lui. Encore il fait
 que je dise d'y avoir un le plus grand livre qu'il y
 ait peut être au monde. C'est un grand volume
 relié à l'ordinaire, 3 pieds de long sur un & demi de
 large. Il commence du V. T. après l'histoire
 de St. Sophus, je croy un prince ou abbé ou
 autre personne a voulu voir toute sa biblio-
 theque dans un seul volume; car parmi d'autres
 livres dont le catalogue est sur la fin de ce man-
 uscrit de livre, il y a encore un traité, de men-
 sa & de la potu. Les portraits qui y sont,
 ne font des plus mauvais. Celui de la R. Christi-
 ne tient du mâle. Celui de M. Luth. D. est
 de Cranach si la marge de l'opint n'est pas tom-
 pée, ceux des legation ou ambassadeurs à la
 cour de Westphalie menteroient être copiés et
 ajoutés à l'ouvrage de Mr. Meier. L'ancien
 en étoit le premier de la Suède, on le tenoit pour
 fils naturel de Charles IX. ainsi frere bâtard de
 Gustave Adolphe. L'après midi je me promenois sur
 sur la colline qui fait le Sudeomaln, promenade aussi
 si bonne aussi dans les vignes. y. Leber.

Oct. 16.

Stockholm

*) longue que pénible, on a la plupart à monter, & cela sur du pavé fait de petites pierres pointues à qui l'étranger se doit accoutumer, faute de carrosse de louage. L'église S. Catherine est bâtie en croix, bien spacieuse & les orgues beaucoup fortes. Ici on peut avoir la vue la plus éloignée de la ville. En me retirant chez moi je m'arrêtai quelques momens pour regarder le manœuvre de l'eduse et du pont leviz qu'on y doit passer.

Non est vobis vobis similis, non guttata guttate
Non poterat fieri, noluit anne Deu?

Quand on se trouve à la nuit à une des hauteurs de cette ville, les lanternes étant allumées, on voit un double ciel: l'un en haut brillant des étoiles, l'autre en bas étincelant des lanternes & il seroit aisé de se former des astériscques semblables à ceux des astronomes.

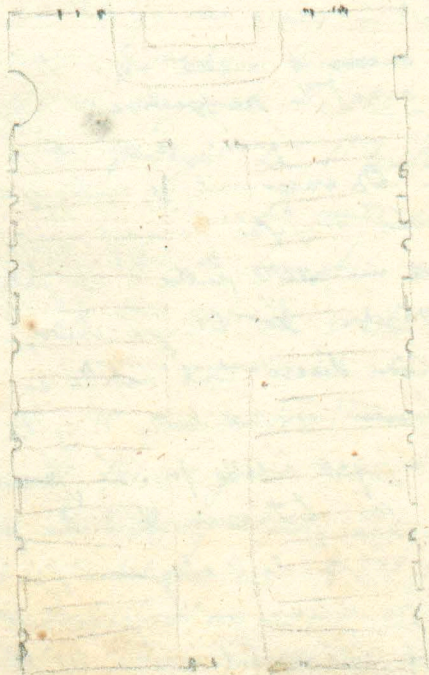
Oct.
①

17. Dans l'église d'été majeure qui est près du Chateau j'entendy prêcher, may j'en compris fort peu, le predicateur m'eut beau à crier de toutes forces. Le peuple est assés devot dans l'église je ne sai s'il est de même comme on dit des Anglois. Je n'attendy pas la fin du discours pour me rendre à la Chapelle royale. Autre fois

on courroit risque d'êhe mis en prison qu'on ne fust
trouvé sans la vue pendant le service divin. A cette heure
on n'est plus si rigoureuse & je n'ai vû ailleurs tant
de monde se promener devant les eglises comme ici.

*Sublatie leges solvunt quoque frena decori,
Lex dura est melior quam libertatis licet.*

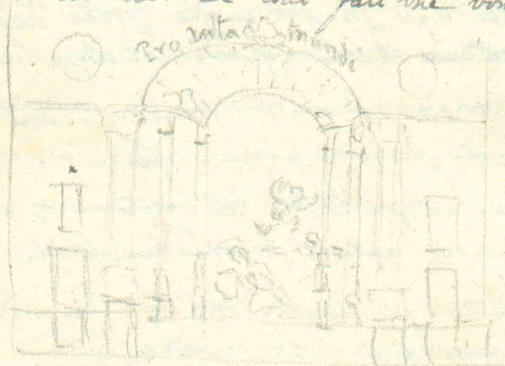
La chapelle royale me plût infiniment. Tout l'arran-
gement est de bonne invention. cependant on pourroit
souhaiter que la loge du Roi fust meilleure & que la
chaire ne fust pas autant exposée au soleil.



Oct. 17.

Stokholm

① Le tableau du grand autel est d'une invention particulière. Jesus faisant priere au jardin d'olive. de loin les apotres dormants, peut etre un peu trop negligemment. L'ange tres bien peint descendant en vol du ciel. Le tout fait une bonne perspective



Le vray Peintre pour l'art est par un
son habile et qui se n'est guere d'ici.

Peut etre on eussent mieux fait deloigner un peu plus avant la perspective. L'image du Christ adorant, car c'est choquant de voir l'ange ^{reposer la droite} entre les colonnes. On raccourcit les centigres autent qu'il se fait. M. Majesté parurent dans leur appartement devant une petite fenetre & s'en fortie le prest aussi les priere. La liturgie suedoise aime à chanter. Un diacre tout habillé en catholique abomin chaste. Les antiphones l'epitre & l'evangile. point de musique à cette fois. Le sermon fut prononcé par Mr. Lutreman ^{premier} ~~premier~~ predicateur de la cour. Il a de l'eloquence, je commençai à comprendre mieux qu'aujourd'hui. Quos vults retournent fort souvent c. a. d. les preceptes divins.

Les vults sont vults. in quibusdam vultibus cada pennis et
tak vult e Colone in quibus

Après le sermon la messe e. a. d. la communion fut ad-
 ministrée. Il me parut étrange qu'un des deux ministres
 parut en habits catholiques tandis que l'autre son compagnon
 semblaient luthérien, car Mr. Lutensmunktoit en habits et
 manteau noir, l'autre en jaune avec la croix
 de devant & de derrière. Ils firent la distribution à
 l'anglois. les communiants sagenouillèrent devant le
 drapeau de l'autel, & les ministres leurs portèrent le
 pain sacré & le calice. Ce la coutume de tenir le
 chapeau devant les yeux pendant la prière, le roi le fait
 lui-même. Les Suédois aiment à soupirer pendant les prie-
 res. L'après dîner je me rendis à l'église allemande.
 Le Dr. Meurray y prêcha. Ce n'étoit un discours
 fini. C'étoit un exégèse de l'épître, on il ne cessait
 de comparer les passages de l'écriture, ainsi il s'é-
 mit par à bay la bible. La route de cette église
 est parsemée de têtes de Seraphins de cuivre doré.
 Les sacrofontants sont si grands qu'ils ressemblent à
 des sur la monnaie et grande qu'on y met.
 Tout fini je fus chez le Dr. Monna Directeur des
 Imprimeries. Son fils un jeune homme me fit voir quel-
 ques estampes & quelques monnoies antiques. parmi cel-
 les la une tête du sauteur est une pièce française
 admirable en tout. Ce n'est qu'une seule ligne spirale
 qui forme toute l'image, plus fine ou plus grosse pour le besoin.

Oct. 10.

Stokholm

C. Oct. 10. Le matin j'eus le plaisir de voir Mr. Lut.
kemann prom. predicateur de la Cour, homme au-
tant habile que poli. Il me conta plusieurs cir-
constances de son avènement à sa charge, de la fa-
talité du Baron Storn. de Mr. l'ambassadeur
à qui on y donne l'éminence il me conta qu'il
a fait grand mariage dans la capitale, de que
ce Religat en porte la marque sur le bras
gauche c. a. la croix de Hierusalem. Mr.
me fit voir l'aleoran qu'il possédait et qui
fut acheté pour 100 rff. par feu son père. prix
énorme. Encore un calice avec le ciborie
tout en or chassis garni de toute sorte de pierres
et des petits émaux représentant la passion
du Seigneur, que le Gen. Stenbock avait
pris d'un convent catholique en Cologne.

L'après midi je passai chez le Dr. Murray, dont
le fils est le prof. de Gottingue. L'église allemande
est déjà perdue par Gustave Adolphe R. de Su. Elle
est en tout la même. L'usage avec les
cylifs suédoises. Mr. de dit entre autres qu'on
avait aboli l'usage de l'anneau en Suède les
fêtes des apôtres & des saints. Mais la guerre
allant malheureuse contre les Russes, les pasteurs
voiant que c'estoit pour avoir abrogé les fêtes
arrivent obligé les autres états de restituer les
S. Apôtres leurs leurs honneurs. D'autres d'ailleurs

voulerent voir la littérature, sur les coutumes des païsons dans ce pais, qui sont fort riches, et dont quelques uns tirent jusqu'à deux millez rixdalers seulement de leur pecherie. On ne conta que dans le viiage que le roi fit en ses provinces situées vers le nord il avoit été reçu et servi avec une propreté due à un grand, par des villageois même.

*Mobilium virtus moresque a plebe remoti
Sistit nota, non terrae, non bona, non atavibus.*

Oct. 19. A neuf h. Mr. le Sen. Pr. de la Cour. Sub-
koman vint m'avertir que je pourroy avoir l'
honneur de saluer S. M. le Prince l'avant mi-
di, & de me mettre auprès de S. M. la Reine l'
après midi. J'allai donc au point nommé chez ce
ministre, qui me presta un manteau avec le petit
collet, & qui me conduit lui même dans les ap-
partemens des Princes Roiaux. Le Prince hestier
a quelque air facheux, presque d'un homme formé,
ses demandes & ses réponses sont précises, & on ne peut
pas qu'etre charmé des esperances qu'il promet à
ses états. Aussi n'est-on dit qu'il a déjà fait des pro-
gres très avancés dans ses études. Le Prince Charles
montre plus de vivacité, & il porte déjà l'uniforme de
marine étant Grand Admiral de la flotte suedoise.

Oct. 19.

Stockholm

Le Prince cadet Freder. adosse à la mine
qui s'approche le plus à la famille Roi; Le
Comte. aussi le jeune Prince n'est que jeu
& vie. Le Cr. Gustave parle joliment françois;
les deux autres ne parlent encore que le suédois.

Aupry ^{S. M.} de Prince hinstier étoit Mr. le
de ^{Prof. de l'Escola} Mr. Klingström, aupry les deux
autres Mr. le C. de Cron. L'apry midi,

à trois heures je me rendy encore une fois à
la Cour. S. M. R. la Reine me fit la grace
de me faire introduire par Mr. Lutteman.

Je fis une petite harangue en Allemand. En
apry J. M. commença à parler françois, ce
qui fut continué. J. M. travailloit au

siant chez soi la Fr. de Duber, Dame
de cour. S. M. me témoigna des graces

peu-espérées & m'ordonna d'aller à Drottning-
holm. L'audience dura plus d'une heure.



Je retournerai avec Mr. Lutteman chez
lui & nous retouchames quelques passages de
discours, sur tout celles sur la Religion. J'admire
de ma vie l'esprit qui brille dans toutes
les paroles de S. M.

^{responso}
Prussia per terras celebres felicibus armis,
Non minus illustri principum ab ingenies.

Oct. 20. J'allai voir le fr. Gemmig puisque cet a-
 mi ne voulut procurer un compagnon de voyage.
 je rendis aussi une lettre à Mr. Sethon autre mar-
 chand de la part du fr. Mess à Peterbourg.
 En retournant chez moi je rencontrai la troupe
 qui annonçoit la fin de la diète, ^{en divers plus de la table} c'étoient le
 tribunal du Roi avec huit trompettes. Un herault
 habillé en jaune & revêtu d'un ^{la queue & l'ampin} petit manteau de
 velours bleu parsemé de Couronnes d'or. ^{les} Il tenoit
 et lit d'un papier qu'il tenoit, qu'il sem-
 bloit bon au Roi & aux Etats de finir cette
 diète, qu'on s'assembleroit demain, il me parut
 étrange qu'il ne finit que par le nom: *Fredoff-*
Frederic sans ajouter Rex ou Cæsar. Je
 fus en vain voir l'arsenal. Je dinai chez
 le fr. Gemmig il y avoit plusieurs autres convi-
 es. ^{ou femme ou Göt de jusq. d'Espagne} Une fille de mon hôte qui n'avoit qua-
 treize ans me parut en merveille, car elle étoit
 déjà si grande & si accomplie comme elle l'auroit
 pu à l'âge de vingt ans. Comme le soir nous
 serions encore à table je ne pus aller plus
 autre part. En retournant ce matin de l'arsenal j'eus
 pour un moment dans les yeux & dans l'oreille
Berdinny actatis nil agendo & dendo, bibendo
Dimidium, quidni sit tua vita brevis.

Oct. 21.

Stokholm

7 . Oct. 21. Jour de Solennité pour le Royaume de
Suede. Voici les ceremonies que j'ai pu observer
Mr. Gemmig vint me prendre pour me conduire
au chateau & à l'église. Un Regiment d'in-
fanterie étoit sous les armes & formoit une haie de-
puis le chateau jusque dans la grande église, au mi-
lieu il y avoit des tapis sur le pave. Les Se-
nateurs s'assembloient au chateau, les trois
autres états dans leur Quartiers particuliers.
Les Sénateurs sont en habit de ceremonie.
Le manteau velours cramoisi, fourure d'Hermin
la veste & les hauts de chausses Satin Blanc.
Bas & souliers Blanc. la ceinture blanche
la perruque longue à l'Espagnole, & le
bonnet ^{velours} rouge le dehors, Satin Blanc au dedans,
ily sont au nombre de seize dont la
pluspart portoit la chaîne de l'ordre des
Sempkins, qui est composée de trois ^{parties} émaillés
en Blanc & bleue . Les Sempkins
montre huit ailes  au lieu que d'ordie
leur à a vue que fix. Cela fait assurément
un spectacle également respectable & beau.
Le Roi est à pied sur un dais porté par quatre
Présidents qui sont assistés par autant de Capri-
tains d'armées. Le Roi étoit le dernier qui en-

troit dans l'église, précédé des Pages & des Gentilshommes 4.
de la Cour & suivi par la Garde. On fit le ser-
vice divin, pendant que le Roi s'étoit assis sous
un baldachin, ou les chambellans eurent toute
la peine de bien ranger le manteau royal qui
avoit été ^{porté} par eux mêmes pendant la marche.
Il est une chose rare de nos tems de voir un roi
la couronne à la tête le sceptre à la main, as-
sis sur un thronne. Sa veste, les habits du roi
ne différencient d'avec ceux des Sénateurs, si non
que le Roi avoit le rabat du manteau plus large
et, que le même manteau étoit parsemé de
couronnes dorées. L'éveque de
prononça le sermon. il eut pour texte 1. Tim. 2.3.
Il n'adressa son discours au Roi qu'une seule fois.
Stormachtigt allernodigste Cuning och Hovran, point
de Musique. L'ordre en sortant de l'église par
qui le même. Deux Heraults à pied. Les pages
et leur Gouverneur. La Cour, le Roi avec son
cortège. par parenthèse, le Roi n'étant fort grand
de personne ni fort robuste, ce jour lui étoit très
incommode. Les Sénateurs. Deux Heraults, Le Ma-
rshal de diète, qui cette fois étoit officier le Comte
Arul Tersen. La noblesse en grand nombre. Le

Oct. 21.

Stokholm

24 Clergé est pour chef S. E. L'archevêque d'Upsal
personnage grand, mais vieux & presque cassé.
parmi eux je ne remarquai qu'un seul évêque
vieux qui à une longue barbe joignit une
perouque également longue. Les bourgeois
ou les marchands, conduits par leur chef qui
est un Rådman de Stokholm. Les peuples
confondent quelques uns eurent la bonne mine.
Les cérémonies durèrent fort long tems dans le
Riddersal. On harangua, aussi le font par leur
Talman les peuples. On lit les actes de la dié-
te en partie, la déclaration du Roi. enfin
cinq ~~autres~~ sénateurs prêterent le serment,
1 bien long & les évêques élevés, à haute voix tous
ensemble, & baissèrent la main au Roi, qui
se retira peu après. S. M. dîna après avec
les sénateurs, aux nobles aux Prêtres aux
autres états furent dressées leurs tables dans
des salles séparées. Pendant les cérémonies qui
se firent au Riddersal j'avois vu les apart-
temens du Roi, sauz en eux mêmes, sur tout
la salle ou chambre plus tôt de l'audience, qui
est parée de tapisserie infiniment belle. Mais au

reste les chambres ne font pas assez nombreuses. Tout se passa en bon ordre. On eut à voir force de monde mais peu ou rien de magnifique en habit, car c'est défendu en ce royaume. Aussi l'ambassadeur de France ne fait grand éclat, non plus que les autres ministres des cours étrangères.

Reg, sceptrum, diadema, thronus, famulitia mille,
Res magnae, at plerumq; si bona certa forent.

Au reste je fis les préparatifs pour un petit mariage à Upsala.

Oct. 22. Je ne pouvois partir d'ici pour Upsala qu'à dix heures. Mr. Gemmig me procura la chaise et le cheval fut pris du Schuff, c. a. d. de relais qui sont établis par toute la Suède par les pairs de chaque lieu. On compte 7 lieux à cette ville. Les chemins ne pourroient être meilleurs, les collines & les petites forêts qu'on a à passer en font l'agrément. Rodebro, sont les stations. j'arrivai à 7 heures d'une nuit très obscure. Je descendus chez le br. Cochler allemand de nation, Rådman de la ville, qui tient une bonne auberge. j'y rencontrai le petit-Kun-ster Kniffenstern qui a bien d'adresse à faire des fruits à manger des bougies sans cire & sans gras, qui me dit avoir été à Ceterbourg, & y

Oct. 23.

Upsala

avoir gagné bien d'argent. Bon pour lui s'il
est vrai.

*Non genus est hominum qui dicere falsa sucti
Non alius, sibi met dicere falsa volunt.*

7. Oct. 23. Suivant l'avis du Sr. Kochler je fus
vivre Mr. Lierrvogel Vice-Bibliothecaire je suis
homme, mais assidu à travailler à un Cata-
logue de toutes les monnoies & médailles qui
se trouvent dans le trésor de l'université.
je lui voudrois deux choses, me faire à un
bibliothecaire, de ne pas être dégué & de savoir
plus de langues. Donc je défault fort ~~de~~ langues.
Comme Mr. n'estoit pas encore habillé, je lui
en voulus laisser du loisir, & me fus prome-
ner dans les principales places de la ville.
La meilleure voie on a à la colline sur
qui étoit les mines du château depuis l'em-
bracement de 1702. Je ne me ferois pres-
que avoir vu un paysage plus charmant.
Ce n'est qu'une grande plaine arrosée d'une
rivière considérable, car de Stockholm
y peuvent faire voiles des petites barques. Tout est
verdoyant, car les Suédois n'attendent pas la
moisson pour faire semence. quelques églises, comme
Upsala gamla, Waxala, sont peu éloignées, &
la ville même & la Cathédrale ont des saules.

Je voudrois voir cette perspective en tems d'été le
 toit en partie étant vert de gazon, en partie de
 cuivre en partie de tuiles, mêlé ensemble de non-
 veaux et de vieux. Le Château est recommencé à
 bâtir & on croit qu'il sera achevé pour être habi-
 té par le Pr. Héritaire lorsqu'il viendra à y
 faire ses études. Il est grand & deviendra encore
 plus spacieux, aussi il aura de beaux jardins.
 Les rues de la ville sont toutes tirées à la corde
 les angles la plus partie droits. Au manché on peut
 envisager quatre portes, qui pourtant ne sont que
 de bois, la ville n'ayant point d'enceinte. Apres
 cette promenade Mr. Zernoviel que je rejoignis me
 conduisit à la Bibliothèque. En by de la maison
 qui n'est pas encore achevée on voit l'Étadstörre qui
 rien. La Bibliothèque se trouve dans deux sales,
 dont il n'y a qu'une seule qui est en ordre.
 L'arrangement me plaît beaucoup, & le nombre
 des livres peut monter facilement à 10 ou
 20 mille volumes. Le Codex d'argent d'Uppsala
 attire le plus la curiosité, dont on a la description
 en plusieurs livres. L'instrument de donation
 du C. Melgare, de la Gardie est à son côté.
 Le cabinet qui a été donné en présent au Roi

Oct. 10.

Upsala

5 Gustave Adolphe merite toute attention pour le
ouvrage. tout est composé de pierres comme d'
achat, amethystes, madres perles, d'argent d'or.
gravés tantôt, tantôt travaillé en bas relief.
Il me semble que le maître a voulu faire
un abrégé ou assemblage de toutes les arts.
Un tableau d'achat d'un côté le dernier
jugement, de l'autre la passage des Israé-
lites par la mer rouge, est peut être unique tant
pour la grandeur, que pour l'art. il est long
plus de 14 p. & large de 9 à dix pouces.
Les couleurs en sont admirablement & les nuages
très bien accommodés. En haut il y a un posi-
chorde qui jouoit autre fois mais il est gâté.
Les dedans ne sont pas beaucoup de chose, il
servit à la R. Christine pour y garder ses
drogues, des instrumens de Chirurgie, peu de
curiositez & des medailles, ou de camejeux.
Le Cabinet de medailles Suedoise qui est
une piece d'effente contient une collection
fort nombreuse de toutes Suedoise. On en
a plusieurs. celle-ci est fort accomplie. Pour
exciter les filles à filer on y voit une medaille
dont on fait la recompense à celle qui file
meux. aussi le revers montre une fille avec le

roue & la guenonille. Il est fort commun en Suède que les nobles & les savans s'y font faire des medailles en leur honneur, dont on y voit encore une bonne partie. C'est que les Suedois possèdent avec le plus de droit. D'ailleurs la Bibliothèque & beaucoup d'autres livres précieux & rares ne sont que du pillage de la Pologne, de la Prusse, de l'Allemagne & de la Bohême. témoin p. e. les livres de Wuroesbourg, &c.

L'agry midi j'ay fait ma reverence au Chevalier Architecte Linnæus. Ce savant est bien logé à un bout de la ville. ^{Cet} Homme très humain & finere, me reçut poliment. J'y venant aussi Mr. le Prof. Hylbergius de Chancelerie Ihre, Johann faisant j'observe sans application pourtant, qui me feroit regner à present à être revêtu de caractere, titre & (pudiquement) Mr. Linnæus me conduisit dans le jardin de médecine. Dans les je trouvois un grand assemblage de plantes exotiques; Mr. eut la bonté d'entrer avec moi dans un discours sur le caractere des plantes; sur ma demande s'il n'étoit pas possible de juger des plantes indiennes ou américaines à quel usage elles étoient destinées, il m'assura que

26 Oct. 1731

Uppsala

77 fermant les yeux il oseroit définir le vestus des plan-
tes, par les indices & la description seulement qu'on
lui pourroit faire des stamens & calices des fleurs.
C'est beaucoup avancer. p.e. Des fleurs qui auroit
six stamens dont deux sont plus courts les autres
ont la vestus emolliens, sans exception. Par
mi les curiosités naturelles qui se conservent dans
des liqueurs je vis la première fois le lézard
ailé, qu'on appelle Dragon, de la grandeur d'un
lézard, de la majeure sorte parmi nous. Mr.
m'apprit, qu'il ne devient plus grand. Après
avoir pris congé je montai l'observatoire
un jeune homme m'y conduisit. Il n'y a rien
de remarquable. Un bon horloge de Guedham
une verge de fer pour observer l'ellipticité,
le récipient pour mesurer la pluie, sont des cho-
ses ordinaires. Mais la vue qu'on y a est excellente.
On ne peut faire d'autre connaissance à Uppsala
les Professeurs qui ont leurs terres d'entour de
la ville s'y rendent le Samedi ou ils sont
occupés, comme les Theologiens à leur Paroi-
ses; car il faut savoir qu'ils sont fort bien
présentés, c'est pourquoi ils ne se soucient pas
deux de leurs leçons & c'est étrange de voir

que pendant tout l'été les étudiants se trouvent
à la campagne, & ne ^{retournent} rentrent pas aux études
si non vers le moy d'octobre. Une autre raison est
qu'étant la plus part pauvres ils ne peuvent subsister
toute l'année à leur propre dépens.

Uppsala sub coelo a utinam meliore caeteris,

Non meliore loco Phoeby Apollo habitet.

Oct. 24. C. Maître Schuyk m'avait prêté un
livre Suedois contenant la description d'Uppsala
et de ses environs, & d'antiquités. J'ajustai le soir
à cette lecture, & étudiay un peu la façon d'écri-
re suédoise. Le matin à huit heures je me rendis
à la Cathédrale & j'y trouvay déjà Mr. Schuyk
qui a les yeux pour les curiosités. C'est qui fût
voir étoit le cercueil d'argent contenant partie
de S. & de S. Enique si peut être que ~~Thorni~~ & Enique
est le même nom: S. de Suede, qui eut la tête
tranchée par un Roi de Danemarck. Pour en juger
il doit avoir été homme de bonne taille. La
partie la plus curieuse est la première vertebra
colli, joint le milieu par la épée du Bourreau
qui fit l'exécution. Dans la même Chapelle
git encore la Reine Patherine Jagellonique Prin-
cess de Cologne Reine de Suede canonisée après.
Il est sur que son corps repose encore dans ce tombeau.

Oct. 24.

Uppsala

③

Pour les saints il me vint la pensée que plusieurs en ont été fait par pitié qu'on a ny pour eux à coup de leur mort funeste, sans qu'ils eussent été martyrs. Dans la sacristie on montre des habits de S. Brigitte, son etui d'épingles & des ciseaux à la façon de ceinture la. Des Armerales dont quelques unes sont fort riches p.e. un que le Roy. Christianus a donné à l'église, mais au despend des Bohémiens, car il est tout parsemé des images des moines Carmes, & je m'étonne qu'on en revetit encore l'Archeveque dans des fonctions solennelles. l'ordination des prestres, mais en Suède on n'a pas d'horreur pour cela, aussi j'ai vu des images des saints Catholiques on ne les auroit cherché le moins. p.e. à U. — Parmi du Latin stryare' ici de nouveau il y a de beaux calices, de très grand prix de perles & de pierres mais ils sont fort mal gardés aussi tombent & se perdent les bijoux sans qu'on en fasse quelque cas. Les habits du Sturen masseré par les mains d'Enrique XIV. l'an font une curiosité pour voir la mode de ces temps, et pour les trois coups de

poignant qu'on voit encore dans le collet de la chemise ^{de} dont il malheureux étoit revêtu. La halotte de la S. Brigitte est encore une curiosité. La Bibliothèque fort petite, qui est dans une autre sacristie se corrompt dans l'humidité de ce lieu. il y a des bons livres anciens, pièces de livres imprimés. Le neveu y rester dans l'église le service divin commençant. car il dure trop long tems & l'on ne peut sortir à son gré les portes étant fermées pendant le sermon. Une chose qui me déplut fut ce que le prêtre qui ^{avait} donné l'absolution aux Communians, avant le service divin, tint son chapeau de deux mains pour recevoir de près de sa poitrine. Au reste la cathédrale est un édifice grand, lumineux & de meilleurs que j'en ai vu en Suède. et le reste des maisons bourgeoises n'étoient que petites faites de bois; couleur rouge, elle en fait l'unique ornement. Avant d'aller je me mis en chemin et après m'ayant défait de mon premier guide, qui ne faisoit qu'appesentir la chaise, je courus jusqu'à dix h. la nuit à Rodovre ou je couchai un peu inquietement, ~~le~~ chemin j'amais étant sans l'ombrage. Impatiens amor est vitae post fata relictae,
 mor. sequitur fratrem pallida luna senu.
 La lune un peu après le mort lune.

Oct. 24.

Ulrichsdal

C.

Oct. 25. De Rodetro pauvre village ou il y avoit
pourtant de bons , je me rendij en moins
de trois heures à Ulrichsdal maison de plai-
sance de S.M. le Roi. Une partie de cette mai-
son avoit été bâtie par son p. de la Gardie, mais
au tems de la réduction elle fut réunie à la
couronne. La situation en est fort agréable,
pres du jardin il y a un petit parc ou le Roi
va à la chasse, on bâtit actuellement une
maison d'opera, aussi les suives sont confi-
derables. De Stockholm il y a une demi lieue
de chemin. on peut y parvenir aussi par
eau de puis la demeure qui est à une porte
faite comme les autres de la Roy. Pour ce cha-
teau il faut dire que les appartemens
sont fort beaux quoique petits. En bas
des escaliers de chausse il y a les appartemens de
la jeune princesse, ceux de la Reine & du
Prince Heritier. S.M. a une Bibliothèque
peu nombreuse mais choisie. un cabinet de Curio-
sités d'art, ^{un très} des souvenirs de très grand prix pris
au pillage de Ranzers. Sur la table je vis une
petite roue à filer faite par le Roi même. Les
appartemens du Roi sont dans le bel étage. Il y a
de beaux tableaux, sur tout un canal de Venise

dont l'eau est peint en excellence. Une vieille femme
 de Scas pinseau. Le Cabinet des curiosités de nature
 et. un des plus grands, en trois chambres. La plus grande
 partie en est venue d' Hollande. tout est bien rangé
 & bien conyenu. Mr. Linnæus en a donné la
 magnifique description. Sur tout les poissons, y
 sont dans la plus grande perfection, des plus petits
 jusqu' a mes jeune baleine. j' y joindrai pour con-
 pagnons le petit elephant taille de la matrice, & le
 petit ours. parmi les monstres des poules à quatre
 pieds, à deux têtes sont rares. faisoy une comparai-
 son avec les fleurs doubles. y faudra-t-il l'ima-
 gination de la mere? Les papillions estoient très beaux
 mais ils sont rongés par des vers non obstant le musc
 qu' on y a regardé. La petite chambre à tour-
 ner, ou S. M. s' aime quelque fois à s'amuser
 est bien garnie des instruments nécessaires. sur
 tout il m' a plu l'arc qui fait tourner.
 La grande Sale encore est royale. Il y a
 un Inspecteur qui fait voir tout le bâtiment,
 Je fus conduit premierement par un sergent qui
 a le soin de la mairie. Apres avoir vu le
 tout je retournai de bridi à Stockholm.

Oct. 25.

Stokholm

C. Apres avoir diné je cherchai en vain Mr. Lutken, pour avoir avis de notre rendezvous à Drottningholm. Mr. le Docteur me ^{fit} visite ce soir encore dans le même Sappin. Nous demeurames ensemble jusqu'à dix heures. parmi d'autres discours de littérature il me fit une idée des Confistoires, des fondoy de l'archevêque, & quant à l'histoire de gouvernement d'aprèsant nous tombames sur la solennité du couronnement du Roi. Le Monarque se trouvoit en danger alors aiant monté un cheval étrier d'Holstein très bien dressé & vaillant, mais aiant pris vent des cavaliers qui étoient attelés au carrosse de l'ambassadeur Danois. On s'imagina le Roi revêtu d'un ^{bon} manteau ^{à l'espagnole} royal, le sceptre à la main, la couronne à la tête, monté sur un étalon qui va sur les pieds de derrière. Ainsi on fut obligé de changer de cheval en retournant de l'église. On ceta cérémonie le cheval est chaussé d'argent si légèrement attaché, qu'il est impossible qu'il ne le perde, ainsi qui a la fortune de trouver la pièce la tient & reçoit chose pour présent cent platys. Par accident on perla de l'accident.

que le chat qui se trouve dans les écuries du Roi
 Se mit toutabord sur ce cheval de couronnement
 lors de son entrée dans l'écurie, & on voit que
 c'est la coutume de ces chats qui sont dans les écuries
 de se mettre sur le plus brave cheval qui y
 soit.

Tanti est evitare voluptatij mala, magnij
 Imperii di qua rebuj adesse cupij.

Oct. 26. De sy ma reverence à Mr. l'Archeveque
 Henri Bengelius. C'est un vieillard respectable égale-
 ment pour ses mérites & pour ses charges, au-
 si bien que pour sa tête blanche. il est de 67
 années d'âge. Dans sa jeunesse il a fait plusieurs
 voyages dans la Pologne même. Il en parle volontiers
 et Mr. me fit l'honneur de m'envoyer le cata-
 logue de la Bibliothèque Cathédrale que j'ai
 voij demandé à son Eminence Reverendissime.

Pour ce qu'il avoit aprij dans ses premières
 années il me dit, que la Suède estoit sa patrie
 pour oublier ce qu'on a eu la peine d'appren-
 dre. Cette perte est pourtant récompensée par
 la rente de l'Archeveque qui sont très considéra-
 bles, car ils montent jusqu'à 12 ou 15 mille Dalers
 et les accidens ne le font moins au couronnement
 aux batemej des Princes, & à l'occasion de la diete

Oct. 26.

Stockholm

7^e passée il a eu un present de 10 mille da-
lers en qualité de Talman du Clergé. Il
est sans enfans & on le dit ~~fort~~ ^{très} eunome.
Le diner me fut préparé chez Mr. Le Doct.
Murray. Il y avoit que sa famille qui di-
na ensemble. Parmi les Discours on vint sur
la recompense qu'on avoit accordé à la Dite
à un Certain Sædrij pour son secret pour
guérir les epileptiques. Il en reçut 4000 Dal.
et tout son secret ne consistoit que dans
la preparation du fiel d'ours. On se doute
de l'approbation de la faculté. On en
murmure. Je fus encore ce soir chez Mr.
Lutremann. Il m'apprit que la Reine
avoit fixé notre excursion pour Drottningholm
au jeudi. Encore fus je ce jour dans le
jardin du Roi lequel est dans la ville, peu
grand, mais assez plaisant pour les promenades.

Fallimur, anne ipsi vivendo tempora nostra
Stæpotriuspsi fallimur, ⁱⁿ ^{vai} ^{trium?}

8. Oct. 26. Jour improfitable. On m'avoit fait espérer
d'être conduit à voir quelques curiosités. celle qui faillit.
Je fus aussi en vain voir le manège. je rencontrai

S. A. R. le Ch. Martin au fort de la cour. Bien que S. A. R. ne monte pas encore, elle aime pourtant le voir & en témoigne beaucoup d'attention. S. M. l'aime aussi et même d'aller à toute carrière. Elle est venue d'Ulrichsdal à sa résidence en 12 à 15. minutes. Il y a peu de temps du Prince Royal on m'a dit qu'étant encore plus jeune il fut complimenté par un Seigneur, qui fit la harangue trop longue. Le jeune Prince ne pouvant souffrir alors tel passetemps de cette espèce, parvint à dire au milieu du discours: Amen, par quoi le harangueur fut tout fondra de sorte qu'il demeura court. Je repris ma promenade. je passai ce pont qui n'est guère moins long que le discours dont je viens de parler. Ce pont conduit au Kangsholm, Isle du Roi, une des parties de la Capitale. Dans l'Isle même outre une église il n'y a rien à voir. Les jardins qui y sont, sont pour les particuliers. L'après midi je trouvai bon de rester chez moi, et de faire quelques arrangements, dans mes affaires.

Non tot visundis rebus mens sufficit una,

Danda etiam est animo blanda subinde quies.

Oct. 27. Jour des plus agréables de ma vie. Mrs. Berk et Lutteman vinrent me prendre dans le carrosse et nous allâmes ensemble au Chateau royal de Drottningholm. C'est un chemin d'une mile Suédoise, peu agréable à la vérité. Il y a une autre route pour y parvenir

Oct. 28.

Drottingholm

24 par eau. Notre compagnie parla beaucoup, de différentes parties de littérature. On conta des histoires p.e. de l'Abbé d'Albin fils du Duc. Roy. d'Orléans, qui sur les plaintes portées à lui par la vie peu édifiante de son fils, en fit reprimande de cette manière de venir d'attendre Mr. l'abbé que vous menés une vie fort dérangée, est-ce-t. ainsi que doit vivre un ^{petit} prêtre comme vous, ne pouvez vous pas attendre jusqu'à ce que vous sois devenu Prelat ou Evêque? On passe un petit trajet pour arriver à l'isle de la Reine, & après on va encore une petite distance à pied. Je vois que c'est à dessein qu'on ne veut pas faire de chemin jusque au chateau, afin qu'on soit autent plus surpris de la beauté d'icelui & des jardins. Pendant l'absence de la cour, le chateau est gardé par un Camerier il y a aussi un Veneur. Les dehors de ce chateau n'est pas des plus frappans. S. M. la Reine vient d'ajouter de l'un et de l'autre côté des logemens nécessaires à la suite d'une Cour si nombreuse. Mais le dedans à la beauté & des raretés presque incomparables. Le grand Escalier est un beau morceau, qui est orné

né des Hattus de onobre Blanc de fort bonne main. On commence par voir les appartemens d'en haut. Ceux des Princes Roiaux sont les premiers. Leur Chambres ont de beaux tableaux. p.e. des Generaux du R. Charley G. & pare de Charley XI. & XII. Comme ce sont des Noms la plus part trop connus c'est un plaisir de voir ces grands hommes en portrait & dans d'autres Saly les Batailles ou ils ont eu leur part dans les victoires. Le General Heldenfeld qui de fils de Bourgeois qu'il estoit, s'est elevé au premier rang est notable de sa foiblesse de nature qui lui venoit toujours au commencement d'une bataille, ^{et} qui est parallele à un autre qui venoit toujours de sang dans de semblables occasions. On dit qu'il prit le passage de sa mort dans sa dernière action, de ce que cet accident ne lui estoit pas arrivé. Il faut dire que toutes ces Batailles, comme les tableaux sont très grands, sont tout à fait admirables. Dans une Salotte on voit les premiers curiosités, des petits cabinets faits d'atobre, une mumia toute entiere. Une grande Sala qui est au côté ^{de} ~~deux~~ portraits des Conseillers du Royaume, est remplie à cette heure des meubles qu'on ne peut pas encore employer faute de place. Il y a aussi le lit d'accouchement de la Majesté la Reine. Une chambre dans le même étage

* So la Porter, huc posuit unum.

Oct. 20.

Drottingholm

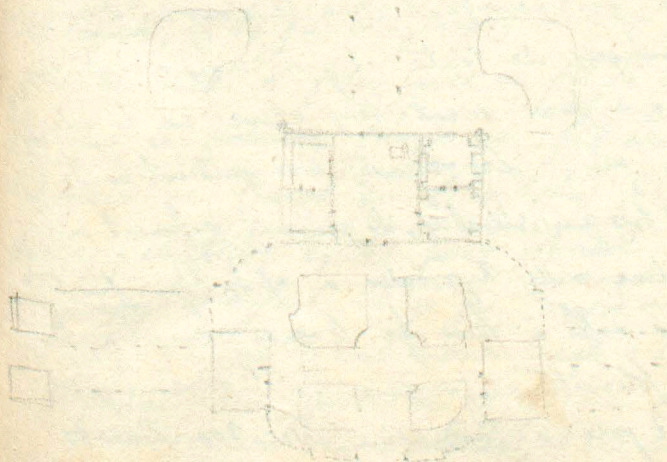
7 est garnie des portraits de la famille Royale de Suede. Il y manquent les Portraits de L'Est. de Berneth & d'anspec. Les Appartemens du Roi sont encore dans le même étage, ont des tableaux d'une grande rareté des plus grands auteurs en fait de peinture. Mais on ne sauroit se faire une imagination plus heureuse de distribuer les raretés les plus exquises de l'art et de la nature, que celle qui est observée dans les appartemens de la Reine dans le rez-de-chaussée du Palais. je ne dirai de quelques tableaux emblématiques qui concernent l'histoire de la Reine mère de Charles XI. qui est représentée tantôt ^{à son conseil} comme regente, tantôt comme couronnée, tantôt comme regente du Royaume & comme elle rend la regence à son fils, le quel tableau paroit. ^{luy} emporter ^{deux} devant d'uy la représentation des quatre clats, dont chacun à son guide à côté, je me reconviendrai plutôt de marie d'une chambre on il n'y a que des esquisses de très grand prix des plus fameux peintres de Raphaël, Rubens, van Dyck, Wawermans De la on passe dans le cabinet de médailles, huit armoyes en son presque tour remplis. la premier de médailles antiques Romaines

dans
celles
Dive
doit
et
Entin
Bibl
tra
raj
ofite
qui
Les
conje
jugge
de
enoy
part
leur
en
dans
tant
C'est
une
font
Les

Elle n'en avoit rien. Le Roi les fit construire et
meubler tout entierement en Chinois. Ce fut à l'anni-
versaire de naissance de la Reine qu'elle y fut intro-
duite, On fit à la Chinoise, la musique, les domestiques
tout habillé en Chinois. Admirable effet de l'amour
conjugal, qui ne fait d'autre plaisir que de faire
plaisir à sa moitié. Heureux couple de Pommes.

Il me plut beaucoup une chaise à rouettes avec un
parasol, un armoire à la Chinoise, les jardines, les
tapis. Il y a beaucoup de vases de porcelaine
qui servent de pots à fleur & à l'orangerie.

Cette Chine est placée sur une colline d'où on a une
jolie vue, des Chevreaux se font voir en foule &
ce doit être un très grand plaisir, que d'y passer
ses heures dans la belle saison. Voilà en l'odefin.



Oct. 29.

Stockingholm

74

On me croira que je retournerai infiniment fa-
tis fait, & que parmi les discours avec des Sarrons
comme Mrs mes compagnons nous ne nous aperçûmes
presque de notre arrivée à Stockholm. Mr.
Berck me conta ses voyages en France & en Russie
de son Cabinet de Médailles, qui ne contient que
deux qui sont frappé à l'honneur des Sarrons
de toutes les nations, au nombre de 1000. D'autres
discours roulent sur l'exercice du Culte divin
pe. ses prières publiques qui sont faites cinq fois
par jour à la Cour. c. a. d. dans les appartemens du
Roi, quelque tems après dans ceux de la Reine, & après
dans ceux des Princes Rois, enfin dans les deux
Princes cadets, pendant lesquelles, aussi les Princes sont
à genoux, l'après midi elles se font dans la
Chapelle de la Cour. On parla aussi des loix
de Suède qui accordent bien le séjour en Suède
aux étrangers de toute religion, mais à condition
que leurs enfans soient tous élevés en la reli-
gion du pais. Les revenus d'un predicateur de la
Cour sont très considérables, ils peuvent aisément mon-
ter à deux milles Ryksdaler à ^{ref du Ruis.} ref du Ruis. sur tout
quand il a aussi à faire le sermon Seraphin, le
jour de solennité anniversaire de l'ordre, lequel
Sermon est païé à l'ordinaire avec 200 Ducats.

Entre
vers

Oct
Luth

S. J
me

e. p
de

elle
S. M

de m
clac

Suren
la 9

si
tes

gr

Fin
arag

line
pleu

voit
e

Entre ces discours nous retournames à la Capitale.
vers les 7 heures.

Oct. 29. Vers les onze je m'allai ches Mr. le D.
Lutkeman, & en sa Compagnie à l'audience de
S. M. Tout premierement j'eus l'honneur de
me présenter à la jeune Princesse Sophie; S. M.
est un enfant tres beau, plus grand qu'à l'ordinaire
de cet age et qui promet beaucoup. Aussi
elle est infiniment aimée par tout le monde.
S. M. eut la bonté de me ^{de} demander diverses
demandes sur ce que j'avois remarqué à son
chateau de Drottningholm. Elle m'ordonna d'as-
surer de son amour le plus tendre pour S. M. R.
le margrave d'Anspac, & me permit de voir aus-
si ses appartemens dans cette Residence, qui sont
tres beaux, & où j'ai été surpris de voir encore une
grande roue à filer avec un fil si egal et si
fin, que la premiere fileuse qui fut changée en
araignée ne l'auroit pu filer plus fin. L'après-
dinec j'employoy encore pour prendre congé en
plusieurs maisons, & je fis l'aurod avec un
voiturier qui me devoit mener jusqu'à Pilorvige.

Spectator veni, spectatum est Holmia abunde,
Non oculum satiat mœdus, et ille animum.

Oct. 30. de Stockholm.

h. Oct. 30. Mr. Gemnij vint encore me dire adieu.
Jeus de lui un avis pour aller en drittura de ton
soir à Lubeck. Sur les onze je partis de Stock-
holm. j'eus en rencontre jusqu'à cent chariots qui
alloient à la residence pour prendre toute sorte
d'armes pour les troupes qui sont dans le
plat pais. Je ne pus faire plus de 2 miles & 1/2
toute cette apresdinée, étant été arrêté trop
longtemy dans un fauboury de la ville.
La nuit je couchai a Selga, que les habitans
prononcent Terja. Il y a une fabrique
en bas de soie, entre prise du pont.
C Ne peregrina manus patrisaeminijs exuat aere
Instruita eius artibus ipse Conij.

C. Oct. 31. Je party à cinq heures le ciel étant en-
core très obscur, tant pour la longueur de la
nuit qu'après pour la pluie qui commençoit
à tomber. Les chemins en ont peu detournez
car ils sont larges, solides & bien entretenus.
On charge souvent de chevaux, mais ce ne
sont que des paisans. Ne arrivent bien de
changemens, je mettrai pour tant ici les mai-
sons de relais les Giästgivers-houses dans la
route que je pris. Pieltroy on y est obligé d'

comme son nom dans un livre, son caractère, les
 chevaux & la route. ^{Oby} ²Swalbro ²Noröping. il faisoit
 déjà tard lorsque j'y arrivai. Je ne remarquai que
 des grandes églises, un pont sur une bonne rivière
 et quelques maisons passables. Je ne trouvois pas
 bon de m'y arrêter je courus encore à la nuit jus-
 qu'à Peter ^{1/4} maison solitaire. Généralement les
 paysages de ces environs sont fort bons, les églises
 fréquentes & solitaires, les lacs en quantité, ainsi
 que la Suede d'icy paroit être composée d'isles & de
 pres que isles, ce qui procure d'avantage de plaisir
 aux habitans. Les grands rochers & montagnes se font
 voir en nombre. Cependant les Schiffs vont fort bien.

Nature facies variat, mox insula terra est
 Circum ambita mari, mox mare claudit humum.

Oct. 1. J'essayai moi-même le Holokärr, pour faire
 venir les chevaux, non obstant l'obscurité, j'arrivai déjà
 à 6 h. à Veda ^(si l'usage croissant) ^{1/4} depuis à Crock ^{1/4} à un autre ^{maison solitaire}
^(du côté) ^{1/2} à Noröping à treize heures. Cette villa peut plaire
 le Cae Veter n'a qu'une seule embouchure à la mer
 bathique, & cette rivière separe la ville en deux par-
 ties assez égales. Elles sont rejoüny par deux ponts consi-
 dérables. Comme le fleuve va avec rapidité on l'
 a employé à plusieurs moulins & manufactures
 au fer & au rame. Je pris un petit dîner, Brinck ^{1/4}

Nov. 1.

Les Provinces Saedoyes

C. est maison solitaire, Kumlay l'q l'hotesse vieille femme
 voulut parler françois, allemand, tout, sans pouvoir dire
 trois mots en regles. à Linioping j'arrivai à 9 h.
 La ville possède un antheuche, un Gymnase, mais
 le lieu est peu de chose, au moins autant que
 j'avois pu voir à la nuit, de là à Bankberg l.
 j'avois envie d'y coucher. mais faite de chambre
 tout étant déjà rempli je me vis obligé de pour
 suivre le chemin. Il commença tout après une
 pluie de 24 h. à s' eclairir & le vent chan-
 gea si inopinément, qu'à minuit il gela déjà à
 toute forte. je me gardai contre le froid en me
 couchant dans la voiture & en me couvrant
 autant que je pus, mais je n'oublierai pas
 cette variation inopinée. ^{tant tout glacié sent une habi.} à Muthaby, on se passe
 le grand pont de la rivière du Veter, et on il y a des
 monting j'arrivai à 4 heures 1/2. Bonnes yeux,
 on se me nichaufai.

Ferri alio tempore tueantur & aere tegantur
 Hinc mihi loniam frigora nosque Sabant.

D. Nov. 2. Le froid & le vent continua je ne dor-
 mij que dans la voiture, couvert de quelque peu
 de paille. ^{sur mes habits} ainsi j'arrivai à 7 h. 1/4 m. à Oerte
 depuis à Ischgroe l'q, à Holkeberg. l'q. je fis con-
 naissance ici avec deux officiers, qui firent la même

route. Le Vetter est un grand lac fort long, peu large, fort impetueux dans la tempête. On me dit qu'il est fort profond. Vraisemblablement il a communication occulte avec le Vener-See. L'eau est douce par portions se trouvant en certains endroits. Je suivis ce lac pour quelques miles, jusqu'à Grene 1/2. Cette place a deux ports de bois, une seule rue en ligne droite, et pour cela elle passe pour ville, au moins on paie le double pour les chevaux. Les Officiers susdits l'on aujour de hater l'autre Sudry m'y rejoignirent. Ils s'en allerent, & mes chevaux à qui le tour estoit de me mener outre n'arrivant qu'à six, et craint d'un petit garçon je m'avisoy plus-tot d'y passer la nuit que de braver un chemin montagneux à un tery fort incommode. La situation de cette ville est curieuse. des rochers tres-hauts, qui forment un mur imprenable d'un costé, le lac fait le barrier de l'autre costé, la longueur de la plaine n'est que de 1500 pas à pres. C'est un passage fort frequente.

Nov. 3. Je partiy de bonne heure. Roddy pauvre maissa. J'occupay 1/2 j'y dinai seulement. la ville est nette & petite

Nov. 3.

Provinces de Suede

2. Nov. 3. Voici les relay de ce jour. je passai à Almköping
juss'à Bärnab. 1. mile

Biers 2. ?

Schillingby 1/4 de bon pain. // deux maffeurs de l'anci^{en}

Clefsul - 1. Ici je rencontrais des vices paissans. Leur
danse me parut encore plus folle que celle d'Allemagne

4. Nov. 4. je passai la nuit juss'à deux heures ou je me
à Wernema 2. Miles

Tonne . 1. " On cotoie le lac Wiesten ou l'on me
fit remarquer des cygnes.

Dorarp 1 1/4

Umby 2. terrible ouragan & grand froid.

Stamna 1 1/2 ce lac n'est pas yparque dans les
Cats

Trave 1 1/2

Manjarid 2. J'y rencontrais deux officiers botaux.

Fagerhold 1 1/2 On est obligé à écrire son nom

7. Nov. 5. Ostgelaga 3/4 maison visitaine

Ofter Omby 1 3/4

Ostorp 1. toujours enivre. infatigable charrelle
qu'on me voulait donner.

Stefsingby 2. pendant d'un vent terrible.

à parler généralement c'estoit un dy man-
raj jours. J'arrivai le soir à 5. h. Le quar-
tier que je trouvai est assez bon. Tout ce che-
min de Stockholm juss'à ici doit estre agreable
quand on a la bonne voiture & l'agreable com-
pagnie. pour moi il me faut aller jour &
nuit pour menager le temps. Bienqu'on ne paie
grande chose pour les chevaux la femme en est
peutlant plus grande. Le bage n'iere considerable

est
cuy

non

but

fily,

dang

pour

Nov

farc

pre

pre

rie

Jony

de

en

caty

Tont

Bar

Cela

la

De

don

avoir

pour

3j

est passé plusieurs fois à cette porte. Aussi quelques-uns
 ceux de Helsingborg je trouvai en deux endroits, des grands
 monceaux jusque à douze. Un de mes hôtes, ^{une femme} me ven-
 lut faire avoïre, que c'étoient des tombeaux de guer-
 riers, mais il est plus sur que ce sont les os des tués
 dans une bataille, la campagne étant fort propre
 pour en y livrer.

¶ *vanas hominum lites, pugnae cruentas,
 Offus & tumultus hic sacra pavis erunt.* ?

Nov. 6. ce me reposai à recourir des forces qui na-
 turellement auroient dû succomber à des manœuvres assez
 précipitées. Le matin je fis passer le passport. Et me
 préparois à faire le trajet de Sund. Helsingborg n'a
 rien de considérable. La place est sans fortification,
 son enceinte. une tour de jerte fait quelque marque
 de son état ancien. Cependant on a bien à païer
 en moins de deux heures voy avec dépense deux du-
 cats sans presque savoir à qui les avoir donnés.

Tout coûte cher. Les porteurs, la douane, le passport. La
 barquette que je pris à 3 personnes coûte 3 fl. d'allein.
 Cela à part je me divertis beaucoup à ce trajet,
 la saison s'étant remise après ces ouragans très violents.
 Je revissai en moi-même les batailles qui s'y sont
 données entre les Suédois & les Danois, dont le sang doit
 avoir tint presque la mer. La distance est donnée
 pour une mile, il ne me paroit autant, aussi il ne faut
 s'y en représenter les fûtes & les dardes.

Nov. 6.

Helſingoehor

que des yeux ordinaires pour distinguer les objets
d'un est l'autre côté du rivage. Il y a beau coup
de Navires à tout tems, & cela doit être un spectacle
des plus ravissans, de voir passer par jour tant
de batimens de toute nation, qui sont obligés
de s'arrêter, les capitaines, d'aller eux mêmes
porter leurs passeports, & leurs connoissances au
Bureau de la Douane à Helſingoehor. J'y desce-
dis de la Banque à onze h. Les copies vistes
j'allai au premier auberge & en y dinant je
reaccontai un soldat qui me dit tout ce que
je vouluy savoir du jeune Brandel. Je me
rendis en compagnie d'un fermier du plat pays
au Chateau & fort Cronembourg, & j'y trou-
vai l'acces autant plus facile, le Capitaine
du jour étoit amateur des voyageurs apres
avoir fait lui-même des viages fort rares
à Alger, & Coste mahon Lisbonne, Angleterre -
M^r. le Commandant Grüner m'accorda la
permission de faire la ronde du rempart. Jamais
forteresse a été mieux entretenue, extrêmement nette
C'est comme dans un jardin que vous entrez. Il y
a des bons canons & des fort grands. On montre
un des quatre exemplaires ^{originaux} S. Peter, qui a passé
par les Suedois, qui en revanche ont encore

leur
pens
tiller
les o
vne
L'eg
dans
me
tant
hag
den
le
Les
jan
me
No
me
des
tifi
ten
est
Jan
tif
Auc

leur part aux pieces de Canon du d'Arif. Les Serpentes, & peuvent tirer au blanc au côté opposé, mon guide, artilleriste lui même m'en allegua la preuve, que sur les ordres du Roi alors y present, un Canonier avoit tué une vache qu'une fille

L'Eglise est encore si grande, & a été autre fois renfermée dans un Convent. La voiture pour Copenhague me coûta six ducats. Je partis à 4 h. ne me doutant de pouvoir encore arriver le soir à Copenhague avant les portes fermées. Mais les chemins étant très mauvais, & les chevaux de même, le cocher se lourdant, je n'arrivai qu'à onze h. Les faubourgs de la Capitale ne sont que quelques jardineges, j'eus toute la peine de trouver ou me mettre à l'abri du vent & de la pluie.

*Frequenter etiam mala sunt, quae ne mala perperant
Esse, adque scemalij pestore compositis.*

Nov. 7. Dès le matin à porty ouvertes je fus charmé à mon entrée dans Copenhague de la beauté des remparts, des fausses brayes & du reste de la fortification. Tout est de gazon mais très-bien entretenu. Je descendis chez le Sr. Goiffier, dont la maison est vis à vis du Chateau. Et la table je fis connaissance avec Mr. le Conseil. de Conference Linkerhoff dit Hoff, qui avoit été autre fois General-Auditeur en Norwege, & avec d'autres officiers. Plusieurs

Nov. 6

Copenhague

Discours roulerent sur les affaires du tems, & Mr. Linck me donnant plusieurs avis sur ce qui est à voir à cette ville. L'aprediner j'entendis dans la Chapelle du Chateau le sermon prononcé par le predicateur de la Cour Mr. Cramer. Il avoit lu l'epitre & traita la maniere de se preparer à la lecture de la S. Ecriture. Il cita plusieurs passages des Pères d' Eglise, & allegua les noms des Rois les plus fameux de notre tems. Personne de la famille Royale parut dans la Chapelle, aussi je n'y observai beaucoup de gens de conditions, encore moins de qualité. Pour le jour d'hier il faut remarquer encore qu'on a plusieurs jardins & maisons de campagne qu'on rencontre à ce chemin d' Helsingørh à Copenhague, c'est surtout le chateau de Sophienberg qui est très beau, situé sur une belle colline, qui doit avoir la vue excellente sur l'Isle d' Huena & la Scanie opposée. Mais il m'étoit impossible de m'y arrêter à present. Hirschholm est du même côté et est la résidence ordinaire de la Reine mere.

*Frigit religio, vix Christus templis tactus
 Quis tandem incertans progenies venies?*

H
 resp
 tri
 par
 breu
 cong
 ore
 che
 teau
 fort
 de
 mie
 pour
 de
 Hy
 M
 li b
 on
 Les
 Lud
 sur
 Che
 Con
 de

Copenhague

83
8. Nov.
C.

Nov. 7. Pour commencer mes opérations à voir de
 résidence, j'allai à la Bourse dans l'intention d'y
 trouver & d'acheter le plan de la ville. En vain. Je
 parcourus les livres que les marchands allez nom-
 breux y exposent à la vente. Le bâtiment est
 considérable. J'y remarquai les juifs pour la premi-
 ère fois depuis mictau, on me dit très fin. La
 Chancellerie est à côté de la Bourse. Le Cha-
 teau royal est situé dans la même plaine, l'édifice
 fort grand, chargé d'ornemens, au contraire de celui
 de Stockholm, mais tout massif. Dans les pre-
 miers appartemens de Pr. Louis Héritier j'attendis
 pour quelque temps Mr. Nielsen Informateur
 de ce Prince à qui je portai une lettre d'adresse.
 J'y vis passer plusieurs Seigneurs de la Cour.
 Mr. Nielsen me recut avec bonté, & me donna
 l'heure quand je le pourrais rejoindre. Au dîner
 on Mr. de Witzendorf divinit la compagnie par
 ses discours agréables. Il ne faisoit que d'arriver de
 Lubek de l'Élection d'aujourd'hui. Un Officier qui
 survint entra en dispute sur l'histoire ancienne de
 Chinois, après dîner je fis visite à Mr. Winkler
 Conseiller de la Chancellerie, dont la femme est Sœur
 de Madame Trupet. Je lui rendis la lettre & le reste -

Nov. 8.

Copenhague.

C. Je ne m'y arrétai qu'une heure le soir. C'est ordinairement de faire les visites le soir à six heures ou comme ça. Au reste je trouve cette ville infiniment remplie du monde aussi elle paroit de beaucoup plus gaie, le monde plus éveillé, plus conversable même de ce que j'ai rencontré en Suede. On n'entend guere parler le Danois, qui d'ailleurs a beaucoup de convenance avec le Suedois, les vieillards en font presque la difference, & si la Société qui est établie ici pour travailler à épurer les langues du Nord pourroit introduire une nouvelle orthographe, corrigée & s'approchant de l'allemand, on s'en vroit mieux entendre de tous costés. p. e. på écrit le Suedois & se prononce pa, paa le Danois & suit la prononciation ordinaire. Mais les deux langues ont encore leur difference de paroles & des expressions qui marquent quelque fois le contraire.

Lingua notat mores populorum et solera iungit
Disiungit gentes sermo animosque simul.

Nov. 9. L'avant midi je vouluy faire quelques visites. Je ne trouvoy chez moi Mr. Cramer, Pres. de la Cour. Mr. Blum me vint poliment & s'empressa de me dire tout ce qu'il y a digne

d'être vu par un étranger. Il m'apprit, que c'est d'
 un caractère dieu d'être premier Créditeur de la
 Cour, que les autres se faisoient pour l'amour
 de l'Etat. Il me raconta les cérémonies du sacre au
 plus tôt de l'oraison du Roi qui est fait par
 les évêques dans l'église de Fredensbourg. Après
 je fis un tour dans la ville et aux environs. Che-
 min faisant je rencontrai un enterrement d'un
 mort de qualité. Le chariot par qui le mort
 est mené est d'une invention particulière. Au
 grande Place la Statue ^{en bronze} du Roi Christian V est de
 plomb doré. Il me semble que le plomb n'est pas
 assez propre à servir à des statues de cette sorte,
 aussi je remarquai, que le bâton de commandement
 que le roi tient dans la main se courbe apparem-
 ment par l'effort du soleil. A cette place ont
 la façade du Palais dit Charlottenbourg, qui est
 habitée présent par l'Académie de Sculpture et
 de peinture, on tout le monde peut aller et appren-
 dre gratis. Quelques rues d'entre il y a une place
 formée par quatre palais tout uniformes, bâtis
 par quelques Seigneurs sur le même dessin, qui
 sont vu de bel effet, au milieu de la place

Nov. 9.

Copenhague

Il doit être placée la statue equestre de bronze
du Roi d'aujourd'hui, qui deviendra dit-on
un morceau admirable. Je fus encore
au havre où la flotte est placée sur une
ligne droite, toute démontée à cette heure.
C'est la Citédelle qui fait la défense du
port. Il y a plusieurs rues remplies de Ca-
lais. Les remparts sont tout à fait bons &
les dehors tout en bon ordre. De ce rempart
au côté de Ouest on pass. au Château de
Rosensberg qui est aussi dans la ville, & qui
est au milieu de beaux jardins. La prome-
nade dura jusqu'au tems de dîner. Mr. Plum-
m'avoit dit que je trouverois l'après midi
une assemblée de Professeurs chez le Con-
seiller de Justice Kall, Profess. en Langue. Nist.
Il faut sçavoir que tout le monde affecte ici
dans tout le nord des Caracteres, aussi le
Chirurgien du Roi porte la Caratere de
Conseiller de Justice. grand abry me semble.
J'y allai & trouvai un fort honnête homme
dans la personne de Mr. Kall. Nous nous
entendions sur les langues dont il fait profess.
Il survinrent d'autres Messr. avec leur femmes

Au nombre d'eux estoit Mr. Breyne & Cronha-
celier Pontoppidan, qui est fort civil & qui entra
en divers discours. Je quittai cette assemblée mé-
tant engagé avec Mr. Nielsen, & je passai avec
lui toute la soirée. Mr. sujets avec moy.
On parla des viages. Je m'informai sur l'Islande
sur la Groenlande. On toucha la nouvelle inven-
tion d'un Anglois de changer les poisons. Entre
ces discours nous nous reconnûmes Mr. Nielsen & moi
d'avoir été Compagnons de Table à Copenhague l'année 1750.
A l'occasion d'un pillage que roy donna son che-
minée qui seroit allumée j'admirai les bons
ordres qui y sont établis dans la ville. en peu
de momens tout estoit prêt pour porter secours
si & c'est accident l'aurait demandé. Il ne plut que
tout cela se fit sans vacarme, sans tambour,
qui porte toujours la terreur & le désordre.

Plu-terrore nocent interdum incendia quem re
Collige vis animam, ne mala dupla vident.

Nov. 10. Je fis visite à Mr. Craumer Sec. de la Cour &
qui m'invita pour demain à diner. Apres je vis Mr. le
Docteur Steuerman Physicien fort habile. chez qui je vis
diverses curiosités. p. e. dans de l'eau de vie le peau qui con-
tient l'hum. crystallin, qu'on avoit d'aperte autre fois.

Nov. 10.

Copenhague.

§ Les maxillae d'un Carachonij qui ont cette particularité que les dents de cet animal sont placées en quatre ou cinq rangs, de sorte que les voy étant cassé la ligne suivante se leve pour les remplir, celles d'enbas sont encore ~~de~~ de cette manière.



de sorte que sa progé ne puy échaper. Une tête d'un baleine bien dentée est encore une curiosité. Parmi les foetus, Trigemeaux qui n'arrivent en qu'une placentae & un seul amnion, de sorte que la superfœtation n'a pas sa lieu. Un foetus maurien, qui est déjà très noir & ressemble parfaitement à un Morien. Un foetus sans ferveille, un autre dont les yeux ne sont qu'un seul & dont le trou est entre le nez & la bouche. Apres diner Mr. Kall me fit l'honneur de me parler avec moy des livres arabes, sermanscripts & d'autres livres curieux. Il me fit present de deux piéces de l'écriture malabare. Un Matthi. Eling. Germano-françois m'ayant fait la traduction de la Jexirah il me pria de lui vouloir procurer la notice de ce savant. Je vy entre autre un Index sur l'Alcoran fait par les mains propres de ces trois uns en langue arabique Esquing, Goding & Kall

Cette
puy
leuk
Jede
de
soir
Prie
dix
Roi
hage
Jov
by
Ces
Itali
avoir
Fred
pou
Per
Re a
Mor.
net
curio
anti
en

Cependant ce même index n'est pas d'aucun profit
 puisqu'ils sont allégués toujours les pages d'un de
 leurs manuscrits qui sont très différents. Mr. Kall pos-
 sède un almanach en minuscule écrite dans des caractères
 de la grandeur d'un demi-florin allemand. Vers le
 soir nous allâmes ensemble voir Mr. Pontoppidan
 Prochancelier de l'université. (Ce caractère ne peut
 dire à présent qu'une marque de la grâce du
 Roi qui voulut que ce savant demeurât à Copen-
 hague, sur tout. L'air de Norvege n'étant
 à Mr. ni à sa femme, qui est aussi
 savante & qui se connaît en fait de peinture
 & de curiosités de nature. Le discours commen-
 çant par la manière de voyager, On parla de l'
 Italie, Mr. l'évêque conti, nous conta que le pape
 avoit donné un évêché à un chevalier que le Roi de Dan-
 Frederic IV avoit envoyé de Florence à Rome
 pour excuser qu'il ne pouvoit venir saluer le S.
 Père. I nostri piccati hanno fatti, dit-il, che il
 Re di Danimarca non ha dovuto venir in qua.
 Mr. Pontoppidan nous mena après dans son Cabi-
 net de nature peu grand mais qui contient des
 curiosités la plus part de la Norvege tant en
 antiquités, qu'en plantes, animaux, la plus part
 en fait de la mer. Les Raisons de ce Pays s'étendent

Copenhague

Nov. 10.

Il est bien à tailler des figures en corne et bois, à tailler même l'argent, j'en ai vu plusieurs conner à boire. Pour démontrer que les conchies ne sont pas zoophytes, Mr. me fit voir quelques pierres tirées au fond de la mer, ou ces petites plantes ne font que commencer, mais il est sûr que ces mêmes plantes peuvent servir à des insectes marins à y prendre leur logis. Une jeune et petite Calone tirée de la mer Noire, une grenouille qui pêche (Arana piscatrix), sont encore dignes à être examinées. C'est ici à Copenhague où l'on peut profiter le plus dans l'histoire naturelle.

*Portus inexcelsus nobis spectacula praebet
Innumera, et numeros sunt tamen ista sua.*

Mr. Kall me pria de souper avec sa famille fort nombreuse, c'est ici la même coutume qui règne en Allemagne de tuer l'oye en honneur de St. Martin. Dix gouttes la bière forte de Copenhague qui ne cède le pas à celle d'Angleterre.

Nov. 11. Pour voir la Bibliothèque de l'Université je me rendis chez Mr. Kall. nous y allâmes vers les 9 heures. La Bibliothèque n'est pas trop nombreuse, n'étant commencée que depuis l'Université de 1748. Cependant elle est en bon ordre &

Il ny manquent pas les principaux ouvrages. Les Mss. 7
 ne sont que Danoy ou d'Islande, en partie caractere
 Runique, partie caractere de moine. Comme ces livres
 sont fort anciens on en peut juger que les Normans
 en general & les Islandoy les Groenlandoy ne font
 ni ont este si rudes comme on les croit. L'ob-
 servation à la montée en timon pour y aller à
 cheval ou en chaise même. Les instrumens à cette
 heure font desinty puisqu'on en a à sa commodité.
 La Bibliothèque il y a en core une collection de livres
 de cantiques que S. H. L. la princesse Charlotte a-
 melie a donné à l'université. Quelques plans
 de Groenlande n'ont este montés avec le re-
 cit que les Danoy se font donner toute la
 peine possible pour s'y approcher du coste d'
 Ost, est t. très fort qu'autre fois il y avoit beau-
 coup de Communes d'Islandes même Chrestiennes
 mais que cela à été toujours impossible à
 cause des rochers de glace qui environnent éter-
 nellement les avenues de cette isle. par cette occa-
 sion Mr. Hall me raconte l'histoire d'un Islandoy
 qui étant arrivé à Leipzig ^{le 17. Mars} estant d'icy by le
 roy d'un Professeur qui fit alors une manuscrite description

Nov. 12

Copenhague

de ces insultes, les avoirs de troupe par sa propre
exemple. Vers le midi j'allai voir Mr. Nielsen
qui est la bonté de m'introduire auprès du
Prince Royal héritier. C'est toujours le Martedi
et le Vendredy qu'il y a jour de Cour. Il y
avait beaucoup de monde. Monfr. le
Prince paroit ^{de} son prince formé dans la premi-
ere jeunesse et plein d'esperances. Il
parla avec la plus part des Chevaliers, & son
Sous gouverneur Comte de Revellau paroit
être né à la charge qu'il soutient. De
la nous passames aux appartemens du Roi.
Il n'est pas si facile d'y entrer. Beau-
coup de cordons y paroissent sur tout du
bleu qui est celui de Danebrog. Plus l'hon-
neur de voir les Ministry Conseillers privés
de Holsten, Dehn, Berkealin & Bernstorf
qui est le plus jeune & dont je loue toute
la Danemarck. On entra jusque dans les Cham-
bray du Roi. On servit à table, les Dames
de la Cour apparurent, et se retirèrent lors de
la présence du Roi de la Reine et de la Princesse
Charlotte Amelie. Les chapeaux restèrent jus-

à ce
bord
tout
cha
de l
avan
Nov.
ci d
liger
Cra
de
Cher
res
men
de l
pont
m
pau
Nov.
ries
du

à ce qu'on porte les carrosses. Le Maj. se fait d'un grand bon conduit par un air qui est au dessus de tout le commun. Les appartemens du Palais sont embellis du dernier goût, et la situation de la place où le palais est bâti, étant isolé a beaucoup d'avantages.

*Regia divinis fundata, extructa polita.
Auspiciis, Divinam presidium atque deus.*

Nov. 11. En une orreur le jour du 12^e a été d'un grand ci dans ce journal. Le matin plusieurs maîtres m'obligèrent de garder la chambre. Je dinai avec Mr. Gramer, & j'y rencontrai Mr. Holm premier Professeur de l'Université, aussique Mr. Rector de Christianshaven. On parle beaucoup sur les affaires du tany d'Allemagne. Après le dîner je me promenois sur le Christianshaven ville qui est opposée de Copenhague sur l'isle d'Amak. Il y a deux ponts pour y passer & repasser. Il y a de belles vues & la maison d'Ortelius est un des principaux lieux célèbres.

*Urben Christianus nomenq. illustre per orbem
tugel & amplificat nomine & urbe fozijit.*

Nov. 13. Je sorty de bonne heure pour voir les Ecuries du Roi, & le manège. Pour les Ecuries les aides du Chateau y sont employés de deux côtés.

Nov. 13.

Copenhague

Les chevaux de selle sont à la droite à qui sort
du palais, & le manege est dans la même file.
Tout y est en ^{le} meilleur ordre. Beaucoup de
chevaux, & très beaux, j'admirai un cheval
blanc, comme s'il étoit revêtu de lattes, quelques
figrés, un sauteur noir, les crèches font de
marbre & les noms des chevaux écrits à
chaque ^{Marque}. Au manege tout travailloit
avec vigueur. il me sembloit pourtant que
les ^{chevaux} sont trop ^{de selle} grands ou les pri-
queurs trop petits pour y tenir en bonne
posture. Les ^{chevaux} ^{de selle} ^{grands} ^{de selle} ^{grands} sont en fort
grand nombre & très beaux. Les principaux sont
blanc de couleur. Ils occupent un grand bâti-
ment. ^{Les cavaliers} Après je vis monter la garde. J'en
admirois l'adresse & le bon ordre. C'est toujours
un regiment qui monte. Ils défilent devant le
chateau chaque piquet à sa place. La garde
de Corps à cheval montée des chevaux blancs
fait un air très martial aussi bien qu'elle
est ^{ce qu'on} de ce même régiment dont une compagnie
étoit de service du jour, qui monte des chevaux
grands noirs. En general le militaire & la ma-

rin
prop
n'a
qu'on
ver
ou
de p
de p
soir
ce pe
La
cond
tout
maj
et n
cha
n'a
à
foi
No
dans
Tout

Nov. 14

Copenhague

Le tems estoit passablement bon, & les chemins commencent à se pecher. J'avois regretté de n'avoir pu rien voir à ^{Nidrup} Rottchild, ou on montre le tombeau de la Reine Marguerite. On change de voiture à Slagelse petite ville à 4 lieues d'auvers, qui font me semble trois quart d'une lieue allemande. Etant parti d'ici à 6 heures pour ^{pour un hôtel} Korsbær que vers les dix & j'eus encore le malheur d'hier avec cet accident que j'en eus la main droite ^{empêché} pour quelques jours. Voilà ce que c'est la fatalité! Il estoit fort naturel & dans la suite des etry que le chariot du tomber mais quelle liaison a-t'il que c'a du être moi qui devoit monter ce même chariot

4. m.

Est aliquid fatum, quoddam fregit quoy verum est.
 Ma interimum, hisq sua virata via est.
 Nous reposames à Korsbær. L'isle de Zelande est la plupart bien cultivée elle est chaude plus tôt que temperée, temoin qu'on laisse les bestiaux encore à cette saison dans la campagne jour & nuit, & qu'on n'y fait la semaille du bled que sur la fin de ce mois, car je ne voy encore de la semence verte.

Sunt fata in ista, necuntque haec ambo coronam.
 Ille addunt flor, fila, sed haecce

No
de
La
qui
mal
ble
est
ce
c'est
Le
lou
qu
p
men
Le
cum
d'm
min
sou
traj
de La
le m
et il

Le grand Belt

30 15. Nov.

Nov. 15. À huit h. pres nous montames un Snake
 de ^{Corfou} pour faire le trajet du grand Belt
 La Compagnie fut augmentée d'un Estroewalter
 qui s'alloit rendre à Eckenwoid sa station, homme
 malade imaginaire & à la façon de ces messieur variable
 à tout instant. Il nous falut bien de temps pour
 sortir du havre. & on me dit que dans toute
 la mer Baltique n'ayant du flux & reflux que
 c'est dans ce coin unique ou il y en a. La chose
 seroit digne d'être recherchée, si est vrai. moi j'en
 doute & je crois plus tôt que c'est l'effet du vent
 qui pousse & repousse ^{la} mer. Autrement ce seroit
 pour découvrir en partie la raison de cet phéno-
 mene de l'univers. La moitié du chemin
 le vent étoit assez fraîche. tout d'un coup nous
 eumes le calme entier, & ayant la commodité
 d'une barque qui retournoit à Nieburg nous la
 mimmes en profit & arrivames à ce lieu une
 bonne heure avant la Snake. C'étoit après un
 trajet de trois heures. On laisse à la gauche l'isle
 de Langeland & à la droite celle de Spoo, ou dans
 le mauvais temps les vaisseaux sont obligés de se retirer
 et il arrive quelques fois que survient beaucoup de

Nov. 15.

Niebourg en finie.

C. monde par une petite ^{on dit qu'il y aient autre fois de la finie} pauvre isle, ils en mangent toute la provision jusque au dernier grain. La ville de Niebourg est située bien loin dans un golfe, une lanterne se trouvant à une lieue plus avant dans la mer sur une pointe de terre. Dans ces environs le vaisseau de grande tient la station afin que les ennemis ne puissent passer le Belt sans payer les droits. Niebourg est une forteresse bien entretenue. Les remparts réguliers de grès ou nous y dirames à satisfaction. Un horloge me plut dont le pendule est monté d'un oiseau en cette figure.

Nous quitte mes Niebourg à six heures. Nous eumes une nuit fraîche. Le ciel très clair. Pen en diverses pensées, entre autres je m'imaginerois un horloge que le createur auroit pu faire autour de l'étoile polaire, les heures composés d'étoiles fixes, une étoile errante auroit pu servir de montre, mais qui compru les signifié de dieu.

Coelum stellis fixis petimus, sunt somnia mens.

Et melius quicquam fingit in arte tibi.

a. g. h. nous arrivames à Odensee ostle.

ancienne, qui a un Couvent de Dames & il y avoit au-
tre fois la residence d'un Eveque. Nous ne reposames que
pour deux heures, et poursuivimes apres minuit notre
voiage

Nov. 16. jusqu'à H. Sen. & m. Les chemins furent ga-
tés par la pluie. La ville est maritime peu grande
et qui n'a que quelques bonnes maisons. Les hardes por-
tées au navire nous nous embarquames vers le midi.
Le petit Belt est de deux lieues de trajet, il nous en
fallut autant d'heures. Le vent étoit assez violent et
presque contraire. Il est vrai que ce petit trajet fait
plus d'incommodité aux voyageurs que l'Océan même.
j'en ay ressenti aussi. Il est difficile d'en dire le rai-
son. Orsund ou on aborde de l'autre côté n'est
qu'une maison solitaire, mais fort fréquentée à cause
de ce passage. Il y a encore une autre passage à
Colding pour arriver en Fionie, et qui n'est que d'
une demi-lieue de largeur, les L^{ouy} Crimes de H. S.
se y furent transportés, mais la plus part des voia-
geurs passent par ici. Ce soir nous arrivames enoe
à Hadersleben ^{d. m.} ville peu grande, sans murailles. Cest ici
que se rencontrent les deux postes entre Hambourg &
Copenhagen; L'hôte ou nous couchames cette nuit, étoit na-
tif de Waiblingen. Septuagenaire il conservoit encore

Nov. 16

Hadersleben, Flensbourg

7 Son langage maternel, il savoit encore nommer les
moindres hameaux de son pais. Me voilà
donc de retour en Allemagne, bien que dans ces e-
tats le Danois est encore plus frequent que l'alle-
mand, nous fumes bien traité et il me semble
d'avoir déjà remarqué quelque air de la fran-
chise. Le coeur qui fait l'eloge de la nation
allemande.

O utinam nos veteres mutare pueris
Germanos, melius quid probitate patrum.

Nov. 17. De Hadersleben à Flensbourg on compte
7 lieues qu'on a à passer avec les mêmes che-
vaux. La saison toujours pluvieuse, & les che-
mins ou sablonneux ou inondés. Pour juger de
la bonté de ce duché par la route du grand
chemin on le croiroit un pais fort stérile
& desert même car presque tout ce chemin
va par des bruyeres & des campagnes point
cultivées, il faut que terrain soit trop froid pour
qu'il puisse être cultivé. Nous dinames à une mai-
son solitaire & l'hôte me dit que les oiseaux que
nous apellons Seidenschwanz estoient déjà arrivés en
grand nombre chés eux, ce qui n'est pas fort ordi-
naire. il m'en montra un & n'en savoit pas le
nom. La pluie continue. et nous n'arrivames à Flens-

bourg qu'à huit h. C'est bien dommage qu'allant avec £
 cette poste on ne peut pas profiter des villes qu'on passe
 à la nuit. Flensbourg au reste est grand ^{bien} pavé &
 pourvue de l'eau de fontaine. Il y a une coutu-
 me de Batir des petits cabinets sur la rue, cette cou-
 tume doit être fort ancienne, puisqu. les premières
 et les plus anciennes taittes en bois ^{les} représentent.
 On passe ^{par les pontons à St. Jans, à la Spurina la dern. Dimanche} peu loin de Meserich & de Gottorp, mais
 la poste ne s'y arrête pas; car on depend deses
 Maîtres qui prennent les quartiers ou bon leur semble.

La riviere d'Alu est considerable. Nous arriva-
 mes le midi à Rendsbourg, place frontiere tres
 forte par ^{le mur} la commodité. ^{de Rendsbourg} L'idee n'est d'autant que
 par les ouvrages, aussi il y a une garnison fort im-
 bruyante. Le Commandant d'aujourd'hui est le B. de
 Ranzau qu'on dit bon officier & Commandant rigou-
 reux. La vieille ville est enroue du costé Danois.
 La nouvelle est déjà partie de l'Empire Romain; ce
 pourquoi on lit sur la porte d'ici: Eudora Romani
 terminus imperii. La place peut être inondée par
 la riviere que je viens de nommer. Nous eumes
 les meilleurs chevaux du monde, non obstant cela nous
 n'arrivames qu'à deux h. la nuit, nuit tres froide
 à Nebo ville grande mais qui a peu de maisons
 considerable, elle est toute ouverte.

Non obscura licet sua dat spectacula muniti
 Felices nimium quiaj via ad astra placuit.

Nov. 19.

Stambourg, Altona

♀

Une lieue d'Altona j'eus un spectacle fort triste et qui
m'e fut autant plus fâcheux que c'estoit la première
fois que je l'eus. L'ouragan du 7. Oct. devoit rompre
les diges de ces environs & inonder tout le plat
pays bien avant dans l'Holstein. Nous eumes à
passer un quart de lieue dans cette inondation, qui
estoit presque de deux piés de hauteur. On a marqué
de pilotes où il faut s'en tenir pour ne tomber dans
les fossés qui environnent le chemin grand. Le vicaire
de Niebrok par où l'on passe est encore tout sous
eau, beaucoup des maisons en sont renversées d'autres
menacent la ruine les fondemens en étant détrempés
& les nappes de la première hauteur des eaux
font de la frayeur à ceux que ^{l'on} veut penser que
cet élément fait ses invasions avec autant de célérité
que de force. Les chemins sont encore parsemés de
cadavres de chevaux de bœufs de porcs & il est à
presumer que force de corps humains seront trou-
vés. Les eaux devenant plus basses.

Flamma furitque voratque sed effugium patitur igni
Neptunus miseris saevior insequitur.

Nous fîmes enjurer par là d'arriver à Stambourg
avant les portes fermées, ce qui se fait à cette heure
à 4 h. ainsi nous arrivâmes à Altona, après avoir
dîné à 10 h, cabinet solitaire. Cette ville s'aggra-
vit de jour en jour. elle est bien située & peut être trop

proche de Hambourg. Les rües en sont droites & y règne
 une libre liberté entière. Les pâtisseries surtout les cakes
 y sont délicieuses, et le quartier que nous rencontra-
 mes fort bon.

Nov. 20. De la pointe du jour nous fumes devant les por. &
 de cet oüt de l'Allemagne. J'admirai les bons remparts
~~les portes~~ de la police qui se voit tout à l'entrée de
 la ville. Comme il y a plusieurs comptoirs de Poste
 je descendy à celui de Copenhague & je pris le quartier
 chez M. Cunad à l'aigle noire. M'étant rajusté j'en-
 voyai voir Mr. Waiz Conseil. de Dist. de Danemarck
 pour avoir des lettres, effectivement elles arriverient
 peu après de retour de Copenhague. Je vis après
 Mr. de Stanglin où je reçus d'autres lettres & ce qui
 me falut le plus. L'après dîné je vouluy perouir
 quelques endroits de la ville. Je vis l'Hotel de ville &
 la Bourse, je me rendy aussi chez les Sieurs Meas,
 dont le pere j'avois connu à S. Peterbourg.

Excipit Hamburgum Cimbrorum nobilitate castrorum
 Neptunus in aeternum bellum seipate sata.

Nov. 21. Avant midi j'entendy precher Mr. Myling qui
 tout Hambourg reussenoit pour le Predicateur le plus
 eloquent de la ville. C'est Pasteur de S. Pierre. On
 a ici la coutume de faire imprimer les dispo-
 sitions de chaque sermon et de les distribuer à l'entrée
 de l'église. Mr. Myling est assez heureuse à faire sa dispo-

Nov. 21.

Hambourg.

① La disposition par cœur. Le reste de cette divi-
 est à l'ordinaire. on s'apperçoit de beaucoup de de-
 votion extérieure. Le midi by toute l'après-midi
 je passai avec Mrs. Meas. Il y avoit ^{plus} des discours
 fort intéressants, cependant pour savoir ce qui se
 passoit dans l'intérieur de la ville des convulsions
 on s'aperçoit sont assez commodes. ^{à l'usage} Il se faut s'en servir.
 De ne retournerai des soir que vers les onze.

Stopes si fueris. Fac ^{commodum} omnibus ut sis,
 sic loqueris et vivis. ^{utrum} sermo sit epist.

Nov. 22.

J'ay une lettre à rendre à Sr. Wellmann.

② je le trouvois homme fort entendu en affaires
 de commerce. Il demeure sur la meilleure rue
 de la ville, qui est la Nieu-Wall. La situation de
 Hambourg ne sauroit pas être meilleure. Entee
 ce bassin qui est formé dans les remparts lui pro-
 cure beaucoup d'utilité sur tout pour les moulins.
 Les moulins de la ville ont cette particularité,
 qu'ils sont arrêtés pendant le flux by qu'ils
 recommencent dès le commencement du reflux.

L'après midi je passai encore plusieurs rues & j'ay une
 chaise à vendre pour me procurer autant de
 commodité qu'il se peut pour le futur. Je m'in-
 formai encore dans la maison de Sr. Mohnier
 marchand de la Compagnie de voyage qui s'avoit
 fait mettre dans le arrié public. je jurois le 18 off.
 pour ma personne by 44. pour le départ de mes hardes.

Nov.
 de la
 di
 fess
 app
 qui
 son
 fail
 tij
 que
 par
 com
 vint
 que
 des
 vici
 la
 de
 Gib
 de
 on
 en fa
 on la
 tot
 le dr

Nov. 19. Le matin j'employai une heure pour chercher de la compagnie pour le voyage de Berlin. A deux heures Mr. Witke vint me conduire chez Mr. le Professeur en morale, Schelhauser bon homme ^{de esprit} de qui j'apprijs avec combien de commodité peuvent vivre ces M^{rs}. qui pour faire la leçon d'une seule heure par jour en sont payés avec 500 r. La femme n'est pas assez faite à exprimer ses bons sentimens. Je me divertis infiniment à la conversation de Mr. Reimann que j'allai voir après. Ce savant m'ena le discours par presque tout le circuit de la littérature, & comme il aime sur tout l'histoire naturelle nous vinmes à parler de cette matière. Il me lut quelques relations qu'on lui avoit fait sur les bœufs chameaux & dromedaires. On parla de l'électricité, du flux & reflux de la mer, on l'on examina la hypothèse de Mr. Copowitsh sur la double flux de la mer méditerranée qu'on remarque à l'étroit de Gibraltar. Il me mena dans sa bibliothèque composée de meilleurs livres en Philologie & hist. naturelle. un petit mss. de l'Anthologie grecque lui est précieux. En fin nous tombâmes sur la médecine dont fait profession le fils de Mr. Reimann, il me fit voir un herbier fort beau. En retourner chez moi mon voisin de logis le Dr. Gumpenhaber me fit entendre son Cantaleon, in-

nov. 23.

Hambourg

♫ Instrument de musique fort grand & qui peut faire grand bruit, quand il est touché avec vivacité.

Chororum laudo concentus, & bellis ars est,
Doctorem pateant atria docti mihi.

6. Nov. 24. Je fis la visite à Mr. Wigner l'ancien du ministère. Comme il est fort civil & très honnête homme il m'entretint avec beaucoup de sincérité. Très en vrie de voir ce qu'on appelle le havre de cette ville c. a. d. le Baum ou les vaisseaux s'arrêtent, & je fus satisfait de voir là encore à cette saison nombre de batimens de toute nation. Les remparts, de quelque côté qu'on y monte sont d'une égale structure, avec des fossés & des dehors & tout bien entretenu.

C'est soit être un grand plaisir, que de passer ici un printemps on en été tout entier, à cause des promenades soit sur eau soit à terre à pied ou en carrosse. L'après diner je fus en vain voir Mr. Weiz, je parcourus quelque librairie au Dome église vieille obscure.

Haec domibus sunt et, masculinorum, statique, senescant,
Mox sunt in, pretis, mox quoque, pretis de iacant.

7. Nov. 25. L'avant midi autant que la saison le permet je fis une promenade devant la Steinsporte vers

le faubourg S. George dont la situation est fort a. &
 avantageuse, comme Mr. Haack connu par ses écrits
 y est le ministre euléfiste que je lui fis visite. &
 je le trouvai homme aimable. Tous ces messieurs
 sont fort à leur aise, vu les revenus perpétuels
 de leurs fonctions qui en font une source inépuisable.
 On compte que dans toute la ville cette seule
 semaine on voyoit plus de cent
 noces ici en ville. Les promenades de ce faubourg
 et ses promenades sont admirables. C'est
 pourquoi je voulus faire la visite à jour d'aujourd'hui à Mr.
 Göze & Richey, ne trouvant chez moi ni l'un ni l'autre
 Mr. Witze qui me conduisit, resta avec moi le soir.

*Sic pereunt horae, solae, nolentibus, anni,
 Quam multos taedet annus et hora, dies.*

Nov. 26. Pour voir le Magistrat de cette ville &
 en habit de cérémonie je fus conduit par un
 marchand de cuir Krüger à l'hotel de ville.
 Pour une ville si riche & si commerçante cet
 hotel paroit trop simple trop petit même, & la
 chambre de justice semble plutôt être une pri-
 son obscure, qu'un lit de justice. Les caisses pub-
 liques sont dans la grande salle & elles sont mar-
 quées des noms de chaque paroisse, on y voit les

Nov. 26

Hambourg

Les arroyes & après, elles sont portées au frep
C'est aussi dans la maison de ville où est le banc
et on en dit beaucoup, au moins c'est la mode
en d'en parler. L'habit des Bourgeois d'ici
et des Syndics est peu différent, & revient à l'
espagnol ou celui de la Cour de Vienne. On por-
te beaucoup de respect à Messieurs, & il le
méritent en effet. A cette occasion je vis aussi
la bourse, le Rathskeller & le Statedeher dans
la maison de la Compagnie des
qui est un local fort grand. Mon ami me
pria à dîner avec lui & je l'acceptai. Il
me fit voir aussi dans une autre maison
ses provisions d'or de baleine. Il y en a aussi
beaucoup tant en pieces grandes qu'en petites
des. Le soir je passai dans la maison des
des. Mais on y trouvoit une Compagnie de
Marchands. Les huites qu'on y presenta éto-
ent fort bons. & comme il se faut accomo-
der.

*Ostrea divinum munus, nautique creatum,
Ad stercoris ripas abs sale et igne sapris.*

Le 27. Nov. Ce jour fut consacré par voir la ville
d'Altona. Ce n'est qu'une promenade ordinaire
pour y aller & le chemin y n'est qu'une
allée. Je fis visite en premier lieu à Mr. Pr.

te, à present Directeur du Gymnase Academique &
 Je le trouvai fort honnête homme & savant en
 même tems, il me retint à diner. Nos
 discours entrerent au Philosophique, sur ce
 qu'est la force, l'électricité. Le Prof. Aicht
 ne me parla que de sa nomination au Professorat,
 Mr. Maternus de Cileao est un homme excellent
 et qui a un bel appartement de livres les meil
 leurs. Il me fit voir ses dissertations sur la
 grêle de nuit, sur l'aurore boréale, & après
 la version d'Eustathe par Cit. Mr. Schanz
 Professeur & Recteur du Paedagogue joli homme
 m'auroit pu contenter si j'aurois eu le tems.
 Pour voir la ville qui est fort grande et
 sur tout fort longue Mr. Prof. m'y con
 duit. La Rue Pal mal me parut la meille
 re. Nous fûmes dans un jardin admirable d'
 un Zukerbeker i. a. d. raffinateur de sucre
 le quel ne parut être plus accompli, la
 vue excellente; des allées, des terrasses, des cabinets
 charmans. Ce jardin est à la fin d'Altona tout
 au commence Ottensee. La me d'Elbe est suf
 fi bonne on y voit les rades de cette ville.

Nov. 27.

Altona

On est beaucoup mieux qu'à Hambourg, tout est à meilleur prix & beaucoup plus de liberté. point de garnison. Il y a beaucoup de Juifs. je vis leur Synagogue & Mr. Pute me conta l'histoire de ce fameux Rabb, qu'il me vantait comme grand savant, qui courut risque d'être cassé par les Juifs même pour avoir écrit dans un amulet qu'il avoit donné à une femme enceinte ces mots que le tout puissant veuille délivrer cette femme par son serviteur Sabbathai Sefiz. Il est disciple d'un Juif avec ses lumières, qu'on lui vit. Toutes les religions peuvent exercer librement leur culte. Les Mennonites on y appelle Klütjes & Mr. écrit que c'est par leur pain d'evharistie qui ressemble à un Klot vel Klot qui leur est venu le sobriquet. le fondateur des Hattungers est mort il y a quelques années à Altona. Il dit tout cette ville fait honneur à la protection de son maître qui l'honneur de sa propre église l'année passée. de retour

nai à Hambourg à portes fermant, ce qui est
 pris à 4 & 1/2. Je ferai un protestation en
 disant d'avoir vu ce matin, au sortir de la
 ville monter la garde d'Hambourg. Ce sont
 peut-être 500 à 600 hommes par jour, outre la
 garde de nuit qui monte à quatre heures le
 soir et 200 chaque nuit, & outre les 200 bour-
 geois qui gardent les remparts de nuit, ainsi qu'on
 peut dire, que Hambourg est gardée toujours
 par plus de mille hommes. Leur peu de cavale-
 rie à la bonne mine dont deux maîtres font
 le quart à Altona même. On ne peut pas douter
 que cette République ne soit un modèle d'un
 gouvernement sage & politique. Comme il
 n'y a des familles patriciennes, tout va d'une
 égalité précise & les penes de la discor-
 de ne peuvent pas prendre autant de raci-
 nes comme d'autre part. Encore il me feroit
 ble que la veneration qu'on y porte aux
 historiens n'est qu'une branche de la politique
 Hambourgeoise. Ils ne choisissent gueres pour Pa-
 teurs que des étrangers,

Quaerij virtutem et pietatem iura sequentem
 Invenies spem, non nisi forma summy.

Nov. 28

Hambourg

C. Mr. Maas vint me prendre & me conduire à l'Église St. M. Magd. C'étoit Mr. Wagner l'ancien du Ministère qui y prononça son sermon. Quoi fini je voulus entendre Mr. Murray prédicateur Anglois, à qui la Ville permet le culte libre en revanche de la même liberté de l'Église Hambourgeoise à Londres. On le dit homme fort savant. Pour le dîner j'étois invité chez Mr. le dit Seigneur Wagner. J'ai lieu de me venter beaucoup de cette maison très honnête & bienfaisante. J'y trouvai aussi la fille & le gendre de Mr. Wagner c.à. Mr. le D. Helmer etc. & le reste de sa famille. Les discours étoient partagés entre mes voyages & les moeurs ou curiosité de cette ville. Le soir je passai encore avec Mrs. Maas et leurs amis que j'y trouvai.

Quam multae perdunt horae, vivisse ne dicar
Qui loquitur, comedit, dormit et atque bibit!

C. Nov. 29. J'ajustai mes affaires avec Mr. de Stenlin à qui je n'envie pas grandes richesses tant qu'il est si valetudinaire qu'il n'en peut pas jouir. Je dinai chez eux. Je dis après les préparatifs pour mon départ. Quoi fait je fis visite à Mr. Göze P. à Ste. Catherine.

Ce ministre est très bien logé dans une maison toute
 nouvelle. Un grand edifice à son opposé est fait pour
 y loger les chaires de la même eglise. Nous par-
 lames de l'inondation arrivée depuis peu dans ces
 quartiers, & il me conta que la terreur en fut
 aggrandie par un incendie causé par un amas de
 chaux dans son voisinage. Le Chirurgien de la ville
 homme mérité pour son art m'ayant prie à voir
 la femme malade je passai avec lui quelques heures.
 Parmi les curiosités que garde ce brave homme je
 fus étonné de voir les effets de la maladie dite
 enalheureusement la galante dans le cranium de
 l'homme; depuis un ^{garnement} fortu mort dans la ma-
 trice sans voir à son frere qui vint au monde tout
 vif et qui est encore en vie. Plusieurs priere que cet
 operateur prit de la vessie ou des reins des malades;
 on il me conta aussi l'histoire d'un os de cerise qui il
 fut prie de tirer d'une fistule. On parla depuis
 de la meilleure methode de guerir les ruptures
 surtout les hernia inguinales sans châtrer. Une
 autre curiosité me parut rare, c'est la partie hon-
 teuse d'une Salaine, qui est en reputation de ven-
 dre services en maladies hysteriques. D'y portai.

Nov. 29.

Hambourg

C. Je me retirai assez tard. On est arrêté exprès par les gardes quand on n'est pas éclairé par une lumière. Les Soins du Magistrat pour la justice à la nuit sont incomparables, toute la rue paroit pleine de monde par toute la ville.

Securum ac tutum tibi praestat Harmonia Junonum

Proferens consilio provida cura patrum

Nov. 30. Dès le matin je payai mon hôte et fis porter mes hardes au marché de cheval c'est là on la porte de Lubek à son comptoir.

M. Mas le jeune y parut pour me dire ^{adieu} adieu. En été ce n'est qu'une petite journée pour arriver de Hambourg à Lubek.

En hiver on est obligé à passer une nuit à Crammes ou Crammesée petit village. J'ai vu au sortir de la ville les lignes que les

Hambourgeois on tire de ce côté, pour garder les avenues. Les chemins sont mauvais non obstant les douurs on passe assez frequents.

qu'en les voitures sont obligés à paier. Une terre appartenante au General Hamerstein paroit fort bonne, & tout le terrain de ce pair promet beaucoup. Tout est habité, tout le coin d'abri

une marque de l'industrie allemande.

Quot ^{ciues} hominij aletet finlandia, Russia, Pontus,

Imnibz hoc nostrum si font ingenium.

Decembr. 1. Je sortis tout seul de mon logis à l'ange
 dor pour voir les dehors de quelque rues & executai
 mes affaires avec le marchand Boock. Comme il
 y avoit ce jour l'enterrement de la femme du
 S^rintendant Mr. Coppen, je ne vouluy voir mon
 ami avant la fin de cette plannite. Pour dire
 mon sentiment sur le gros de cette ville elle
 a l'air fort ancien. Une maison bâtie sur
 le model de l'autre presque à l'hollandoise les fronts
 donnent sur la rue & montent à degrés. Les rues
 la plus part sont droites & larges. La maison de
 ville pent être l'édifice le plus ancien, digne de cet
 eye respectable. On loue l'audience, chambre bien
 ornée, aussi la Sewse est une des meilleurs parties
 de l'hôtel. A l'occasion de l'enterrement je
 vî deux bourgeois suivant de ceruical, sui-
 vî eux mêmes par leur rufflers. Leur habit ressemble
 à celui de Hambourg, à l'exception des chapeaux qui s'
 porte en forme de pain de sucre. Les cedepâtriguy

Dec. 1.

Lubeck

3
7 ont aussi les mêmes chapeaux et habits avec les
Hambourgeois. On met à bas les morts dans la
église S. Marie, et n'y fit d'autre cérémonie, car
on le transportoit la nuit qui venoit à son
tombeau. Quo' fini je cherchai mon presen
Mr. Jesneur sous recteur de Bibliothèque de
Ecole. Comme cette entrevue me fit sentir
les plus douces émotions du cœur, je passai
avec lui toute cette soirée.

Dulcis amor patriæ, dulcissima sanguine mixta,
Et firmata honoris mentium aperiçitia.

2. Le jour étant destiné à voir la ville ma
cher neveu vint me conduire aux églises. pre-
mierement. Celle de S. Marie a plusieurs tableaux
très beaux. Un d'eux représentant le Pape d'au
la messe est remarquable par le sang tombant
des playes du sauveur dans le calice. L'hon-
loge dernier l'autel est raccommodé depuis peu
d'années. La danse des morts dans une cha-
pelle à la droite n'est pas mauvais. C'est un
donnez qu'on n'aie pas de descriptions ou des
dessins de toutes les curiosités. L'église S. Peter
en a de mêmes sur tout l'histoire S. Pierre.

A l'église du Dôme on monte en cerf point au 7^e
 étage avec un collier d'or, de dont la valeur on dit
 bâtie cette église. Je fus surpris de voir ou d'entendre
 plus tôt toute l'église pleine de cri de
 qu'on se mit à démolir de leur nids en une quanti-
 té incroyable. C'est de cette Capitale est l'arsenal
 que je négligeai à voir, mais je fus invité à Mr. l'
 ancien du Ministère Schrapow homme favorable
 qui est possesseur d'une belle bibliothèque qu'il
 a légué à l'école avec 20000 Marks de dont les
 intérêts la bibliothèque doit être entretenue. Il me
 fit beaucoup d'honneur. Il vint encore quel-
 que temps pour voir les machines à l'eau hors
 la porte de Horst, de dont la tour on a une
 vue sur ce côté de la ville. Pour voir le côté
 opposé nous traversâmes les rues nécessaires
 et passâmes la Fraye qui entre sous les remparts.
 Ces ouvrages sont bien élevés, avec de fausses
 brayes & des fossés mais sans glais, au mur
 de ce côté on fait que la ville n'est gardée
 que du côté de Holstein, par tout par les avenues
 de Handoung. La milice de la ville consisten 5
 compagnies. La bourgeoisie garde les remparts la nuit.

4. L'après dîner, qui je fis dans mon quartier je
 me rendis à la Bibliothèque de l'école.
 Elle commence à s'aggrandir par les legs
 de plusieurs amateurs des Lettres. C'est une con-
 modité pour le sous-Recteur d'y pouvoir
 entrer par sa chambre. En curiosité on
 montre une cuirasse dite proprement de
 cuir et de toile cottonée du Roi de Suède
 Gustave I. qu'il laissa ici s'étant vaincu de
 sa prison. On ne convient assez sur la
 manière de se revêtir d'un morceau de
 cette façon, je ne souviens d'avoir vu d'
 autre part de pareilles. La chambre
 du Confesseur est à côté. quelques ta-
 bleaux de Kellner sont bons p.e. Copernicus
 & Kepler me semble, me autre invention
 d'un tableau eulpeptique marque la
 façon de penser des tems passés. De Luther
 Melancton Calvin font de telles copies de
 Theologiens ont une ^{grande} ^{lièmiere} allumée sur la
 table laquelle on étire étinte à force de passer
 par lediable & des personnages ecclésiastiques de
 ce tems. L'épisc. S. Catherine dont me appar-
 tenance étoit le Couvent des Cisterciens qui est en-

plus particulièrement à l'école, à peindre plusieurs
 beaux tableaux, & en outre une représentation de
 Lazarus attribué à Titout. Six tableaux en blanc
 et ombre des mystères de la foi. Rapprochons à voir
 tout ça nous allâmes chez le Sr. Pösch. & retournâ-
 mes à faire visite à Mr. le Licentia à Seelen
 vieillard fort vif & agréable dans sa conversation.
 Il se connoit fort dans l'histoire littéraire du nord.
 On parla des différens du Chapitre et des Magistrats.
 Le reste du soir nous cherchâmes à passer avec
 moi dans mon logis.

*Quam fugiunt horae quam se momenta retrahunt.
 Quam pescit mentem blandula lingua loquens.*

Dec. 3. Avant midi je fis les préparatifs nécessaires
 pour partir. Après je fis visite à Mr. Carpsow Surinten-
 dant des Eglises de Lubeck. On parla des affaires de tems,
 Mr. Carpsow témoigna son zèle pour l'orthodoxie contre
 Mr. Busching & d'autres qui pensent d'introduire
 des nouveaux termes dans la Théologie. Il est vrai que
 nous allons perdre la religion antique. Je parcourus
 encore d'autres églises comme celle de St. Jacques qui
 est aussi obscure, mal pavée & tout ce qui peut faire
 de agréable une maison, qui par sa beauté & son culte
 devrait inspirer de l'estime pour la religion & de devo-
 tion pour le culte extérieur. En ce chapitre emporteront

Dec. 3.

Lubeck

7 sur tout le reste les eglises russiennes. L'hôpital qui est
 peu loin de là ou l'on me mena comme à quelque chose
 remarquable n'a beaucoup de cette propreté qui regne
 dans les maisons de cette espèce dans toute la Hollande.
 Je préférerois toujours les Creuxier-Housey de ce pair.
 Après dîner un Marchand natif de Brinfant, son nom Schacy.
 ver m'avoit prié de prendre le café chez lui, qu'on fait
 je partiy avec la poste, étant tout seul sur un chariot
 tout ouvert. La nuit commença tres froide, et puis que
 les deux Nations Diei à Schweni sont de 4 milles l'heure
 j'espérai bien de froid. Vers la minuit j'arrivai à Reren
 petit bourgade. avant que d'y arriver je passai Schön-
 berg autre bourg qui est à la maison decale de
 Stréiz.

Frigora qui metuit, lectij se condat. & aulij
 Qui fragore cupit frigora non metuat.

8. Dec. 4. A 9 heures j'arrivai à Swerin. La ville est toute
 ouverte, quoique de ce costé d'ou je venoy il y ait une
 espèce de rempart de 10 p. à près. L'hôte je qui
 je logyai étoit homme qui avoit été en bien de pays sur
 tout en Russie & en Suede, lui & sa femme parloient
 Rusien. Je partiy aprey le dîner pour voir la
 situation de la ville & du chateau. Le chateau est
 bâti sur une isle. il est vieux, raccommodé à plufi-
 eurs reprises, cest dommage que sur une place si avan-
 tageuse, comme ce lac peut fournir il n'y ait une
 résidence plus moderne & plus magnifique.

May
 que
 Sol
 aut
 Song
 Dev
 a f
 aux
 me
 ge
 à l
 que
 repr
 est b
 re l
 il es
 lig
 mon
 déjà
 Dec.
 à d
 prop

Mais c'est encore une marque des imperfections humaines
 que d'autres bâtissent des châteaux roiaux dans des
 Solitudes même et aux endroits le moins propres. D'
 autres au contraire ne sont portés à bâtir des mai-
 sons logeables là où il y avoit la meilleure oportunité.
 Devant le port qui mène au chateau il y a une place
 à se promener, au lieu qu'on avoit employé autre fois
 aux jardins. C'est ici qu'est le manège de la maison de par-
 me. Les rues sont passablement bien pavées, et les
 plus la plupart, mais des maisons petites pour seul étage
 à l'ordinaire. Le Dome au revoy est une basili-
 que fort grande et bien que il n'y ait de clocher elle
 représente bien. Une autre nouvelle eglise au Schelf
 est bâtie sur un place belle. En general s'il faut di-
 re la ville n'a encore l'air d'une residence, mais
 il est à croire qu'avec le tems si la Cour daignera
 s'y sieger, elle prendra bien tôt autre aparence. au
 moins quelques maisons particulieres se distinguent
 déjà de toutes les autres

Si venim est animas sibi fingere corpus, princeps
 Non poterit magnos non habitare locos.

Dec. 5. Le service divin à l'église de Cour commença
 à dix heures. je m'y rendis. Elle est d'une grandeur
 proportionnée, mais les dedans en sont fort mal placés.

Dec. 5.

Swerin

① Sur tout la loze du Duc. La moitié du sermon qui fut
preché par un ministre récemment apellé à la cour
estoit moitié prières. Comme c'estoit son premier sermon
qu'il tint à la cour, il traita des obligations des pre-
dicateurs & des auditeurs; si c'est precher, que de prier.
le bon dieu & d'y verser quelques larmes temoin de
la foiblesse d'ame, & de repeter ^{en l'air} le sang de sauveur,
ce sera un grand predicateur. Martini il s'apelle si
je l'ai assez retenu. Au sortir de l'église j'eus l'
honneur de voir passer H.H. Le prince Louis & la Du-
chesse regnante avec les deux princesses de Mecklenbourg.
L'après diner j'allai premièrement au Dome pour
en voir les dedans. Le grand autel, qui est pour
ainsi dire en une église particulière, est delà 1499
et porte cette inscription:

On aime encore ici les inscriptions Latines, car j'en vis
les passages de l'écriture en toutes les églises, on est
tenté de se croire dans le païs le plus savant.
pour voir le reste je fus empêché par le service divin
qui commença et je n'entendis que pour quelques
minutes le predicateur qui y passe pour le meilleur
orateur. A l'église S. Nicolas j'entendis le sermon
tout entier d'un homme assez habile, qui auroit
peut être mérité la micuse être apellé à la Cour.

je ne suis pourtant par quelle raison cet homme avant que
 de monter à la chaire se promenoit avec chaleur dans
 la petite loge ^{longue} de six pas petit etre et fort étroite.
 J'allais aprez au chateau ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~de~~ par M^r Luders
 veuve d'un docteur, appelée pour assister aux couches de S.A.
 la Princesse épouse du R. Roy, je fis demander à cette Princesse
 si S.A. me vouloit bien ^{choisir} ~~ordonner~~ quelque Commission pour
 la plus jeune Soeur. J'en euy d'ordres quelques heures
 apres. Cependant je me promenois dans le jardin Ducal
 qui est au continent et à l'occident du chateau. Il n'
 est que commencé, mais il deviendra fort beau quand les
 allées seront à leur grandeur. Le maître qui en a
 donné le dessin estoit françois. il a bien fait menager
 le terrain. p. c. par des bassins diversifiés en forme
 de parterres, & sur tout par une colline qu'il a fait
 couper en forme des cascades, avec des rampes et degres
 tout en gazon. Cela ne coûte pas beaucoup, & pour
 tant tout ensemble fait une vue très agreable. Un
 gallois qui dina avec nous ce jour ^{arriva} ~~est~~ ^{est} ~~est~~ une triste
 nouvelle que le feu avoit consumé sa maison. Son
 frere qui estoit avec lui chercha la maniere de le pre-
 parer à recevoir cet avis desagrecable. La desuy un docteur
 qui estoit avec nous lui conta l'historiette d'un valet qui
 avoit commencé une nouvelle semblable qu'il devoit porter à sa

Dec. 6.

Swerin

maître par là que le ^{emporté} avait pris avec le grand que
vautain qui avait été dans de cuisine. que
Non aequo possunt omnes animo sua damna

audire, ambages stuncius et sapiens.

a. Dec. 6.

Comme c. s. t. Mr. le Comte Louis n'avoit pu

dire que demain je pourrois avoir l'honneur de
saluer même la Princesse j'attendis d'être appelé
tout l'avant midi. Enfin à deux heures et de-

mi jeus la consolation de me soumettre à
s. s. c. non obstant quelques ^{mes sentiments} que

Elle crût avoir des douleurs ^{de son} d'entement.

C'étoit avec la plus grande satisfaction du monde
que j'y entrai & je ne me saurois assez louer

de gracieux accueil dont me dignèrent M. M. le
Comte & Mgr. le Comte Louis qui y étoit présent.

Au sortir de l'audience M. le Weierohausen

eut la bonté de me présenter sa Café, &

comme la Poste partit déjà à quatre heures

je fus très mortifié de n'avoir pu profiter plus

long tems de la grace de la maison de Mecklen-

bourg. Le pays par où j'allois de Swerin

vers la Marche est fort uni, parsemé de

lacs & de forêts qui avec la fertilité du ter-

voir font la principale partie des revenus.

À quatre lieues de Swerin on change de chevaux
à Mierstadt petit bourg. après minuit

7

Dec. 7. j'arrivai à Grabow où il y avoit autre

fois la résidence d'une branche des Ducs de Mecklen-

bourg, laquelle fut détruite par l'incendie. Ce n'est

que pour une male qu'on jais, mais il y faut mes-
 que quatre heures pour la couvrir, en cette saison meme
 ou les sables sont le plus praticables. Je m'y reposai
 pour quelques heures.

*Pleha motus omnem nox coeuit extra timorem,
 Si Deus alta orbis, rex bonus ima regit.*

Et neuf heures je poursuivis le chemin pour Lensen bour-
 gade premier de la Marche de Crigais, située proche
 de l'Elbe. il faut que dans le langage ancien le
 mot d'Elbe fut été synonyme de celui de rivière
 car j'en rencontrai aussi en Finlande & en Suède
 des rivières de pareil nom, tout comme on trouve quasi
 partout des Lins ou Linnen, & des Dons ou Duines.
 Et Lensen j'euy à attendre la Poste de Hambourg &
 je ne partay de là qu'à quatre heures l'après-midi.
 J'euy pour Compagnon un bon homme marchand de
 Perleberg qui me voulut persuader que c'estoit à cau-
 se des perles qu'on avoit deterrés dans les montagnes
 ou collines plus tost vestiges, que la place avoit reçu
 son nom. La ville ne vaut beaucoup pour les la-
 timens, au reste elle est de grandeur moyenne.
 Un nouveau Compagnon marchand m'accompagna
 depuis Perleberg. Il y a trois miles jusqu'à Kliestsch
 maison Solitaire, le chemin toujours dans la plaine
 & bon à present par le fruit.

Dec. 9. à Kregitz j'arrivai le matin à 8 heures. &
 On ne fit que changer de chevaux, & de se changer.
 Le chemin d'ici à Fatorbellin seroit affez bon s'il n'y

Dec. 8.

Fehrbellin.

§ avoit tant de détours à faire à cause des marais qui y commencent, & qui s'étendent dit on presque jusque dans la Pologne. Fehrbellin n'est qu'un Bourg, qui fut connu après une bataille qui fut donnée entre les Suedois & les Brandebourgeois. On nous en fit remarquer le chemin par la route de Fehrbellin du côté de Berlin. On commence ici à boire la bière de Rappin qui passe pour bonne. Nous n'arrivâmes qu'à minuit à Börow petit village où l'on change ^{la poste} la dernière fois pour Berlin.

Qui colus campos, ilvasque pererrat et undas,
Quo magis est solus, est magis pone deum.

7 Dec. 9. C'étoit à cinq heures que nous arrivâmes devant les carrières de Berlin, ayant passé presque trois milles par des bonnes forêts de chênes & de f. On me permit d'aller à l'auberge & de me reposer avant que les hardes fussent visitées. Mais on le fit après avec une rigueur d'autant plus grande qu'on étoit déjà prevenu je me suis par qui & de quel lieu que je venois de la Russie. On foula les moindres papiers, & tout me fut enlevé. Je fus conduit à la place de parade devant le Commandant Mr. de Rochow; & je ne fus quitte de la recherche qu'à après que Mr. étoit venu lui-même au Bureau de Poste, pour voir mes lettres & le reste de mes papiers.

Chose étrange que les hommes sont obligés de se sou-
 ner tant de peines pour savoir ce qui leur est
 toujours douteux après qu'ils l'ont appris. Il me
 semble qu'il est meilleur d'agir suivant les principes
 solides de la probité & de laisser passer les autres.

Enitit facile quaestorum retia prudens,
 Nec qui quaesivit postea certior est.

L'après midi je fis quelque promenade dans mon
 voisinage. L'église S. Pierre se presenta la premi-
 ère. Le chateau à l'extérieur fort noir, je ne sais
 d'où il vient que la pierre prend en cette ville
 la même noirceur qu'on attribue aux ^{funeraires} tombeaux de
 charbon de mine en Angleterre. D'ailleurs c'est
 un grand bâtiment. La statue de bronze égale
 à celle de l'électeur Fr. Guill. est un morceau ad-
 mirable.

Dec. 10. Un catarrhe m'obligea de rester chez moi, ♀
 pour la dissiper dans un air plus tempéré qu'est celui qui
 règne aujourd'hui. Comme je pouvois voir de ma chambre
 les calesches de poste, les ordinaires & les estaffettes qui
 ne cessent presque d'arriver et de partir, je ne pris
 pas seulement pour marque que c'est ici que se forment
 les gros d'affaires, mais j'admirai aussi l'ordre avec ^{lequel} qui
 toutes ces expéditions se font dont une fort mince partie
 porteroit de la confusion en ^{blanc} d'autres villes.

Maxima cum fiant minor est strepitus sapientum
 Cum strepitu sturni non aquila altis petunt.

Dec. 11.
7.

Presque tout l'avant-midi fut employé à écrire. J'achetai après le nouveau plan de cette capitale, qui s'augmente d'années en années, et on en voit être autant plus sur-
 mis que c'est dans un pays qui n'est pas le meilleur pour la fertilité du terroir. L'après-midi je me promenai par
 beaucoup de rues, la plus part bâties au cordon. J'aimai le nouveau palais du Prince Henry frere du Roi, qui est
 vis à vis de la maison d'Opera. Ce Palais, car il l'est en effet, ressemble beaucoup aux temples antiques de Rome. au frontispice le bas-relief représente un sacrifice à l'antique. L'inscription qui est la-dessus ne consiste que dans ces paroles: *FRIDERICUS STOLLINI AC MENSIS*. Tout auprès de ce bâtiment est la nouvelle eglise destinée aux catholiques. Elle n'est pas encore achevée et ne le sera peut-être en bien de tems. Elle est dans le goût de l'église *S. Maria rotunda* de Rome. J'entre est faite comme la plupart de temples antiques. Cinq grands et beaux bas-reliefs de la grandeur de dix pieds de long sur cinq de large représentent les cinq articles de l'annonciation, de la mort à la croix, de la sauveur, de la resurrection de l'ascension. En haut sous le frontispice on lit:

FRIDERICI REGIS
 CLEMENTINE

Il me paroit que cette eglise n'est pas placée au meilleur endroit. La grande allée sous les tilleuls doit être fort agreable dans la belle saison; je la poursuivis jusqu'à

la porte devant qui il ya le quarré. Le palais du
 Margrave Charles se fait connoître par les armes des
 chevaliers Teutoniques. Chez les libraires Haude et Spener
 je m'informai de plusieurs livres. je fis porter des lettres
 à la poste, et finis ce jour à étudier le plan itogrophi-
 que de Berlin.

*Avr modo vastum orbem medicis designat in umbris,
 mox minimos ductus ampliat ædificans.*

Dec. 12. Pour profiter de plusieurs sermons de ce jour j'
 allai premièrement à l'église S. Nicolas. Mr. le Prévôt
 Kuppen y prêcha. Son élocution est mâle. il traita l'
 article que Jesus est le messie, il aime s'expliquer par
 tutoiement en s'adressant à l'ame chrestienne. Mr. le Pre-
 vôt Susmiltch à S. Pierre porta son auditoire à avancer
 toujours en connoissance & évidence que Jesus est le Sauveur.
 Son stile est simple et vni. J'esperai d'entendre à l'église
 du Dom Mr. Sack. c'estoit le Pr. de la Cour Posthur
 qui prêcha sur la double arrivée du Redempteur au monde.
 Au sortir de cette église je jettai quelques regards sur
 la parade de la garde. Ce ne sont que des regimens
 de garnison qui montent la garde à present, et les
 batailles d'autres regimens qui la garde de Potsdam est
 recrutée. L'après midi j'entendis le sermon françois
 à l'église du Fredoriss Wender qui est dirigé par le dath-
 niens & les françois. Mr. Stehard exhortant à la sainteté
 de vie me plût infiniment par le préj de sa disposi-
 tion & de ses principes. Les prières qu'on fait dans les
 églises pour la conservation du Roi & ses freres, sont fort
 touchantes. Dieu est donc ce mal qui après tant de discours vels

Dec. 12

Berlin

et convaincant le monde ne veut pas revenir de sa corrup-

tion? Auditor monitor. proba mens sermone probatur,
sed apum et vitam. vestere et esse probum.

Le service divin fini je me proposai de faire une pro-
menade par la plus longue rue de Berlin. je trou-

vai aisement le rondel qui est à la porte
C'est peut être la plus longue rue droite en même temps qui
soit en aucune ville, je compte 3500 pas ordinaire de
la porte jusqu'au Pont de la chaussée & d'ici peuvent
être encore quelques cent pas jusque à la porte d'Ormien-
bourg. En retournant sur la chaussée j'eus à ma gau-
che le jardin et le palais de la Reine mere dit Mon-
bijou, que je verrai autrefois en dedans. Il y a encore
une quatrième eglise, que je vis ce matin. C'est celle
de la garnison. La chose la plus remarquable qu'elle
renferme sont les enseignes et les étendards pris dans
la dernière guerre de Silesie & de Boheme sur les Au-
trichiens et les Saxons. Elles ne sauroient pas être plu-
sées en meilleur endroit. Elles occupent les pilastres
en cette forme après



C'est sûrement pour exciter le courage du Soldat. On y voit
beaucoup d'aigles à double tête, et beaucoup d'autres fort
deschirés. j'ai remarqué que les étendards sont en nombre

nombre, desjoy la proposition. C'est peut être qu'on che-
 veux sont plus faitz à la fuite.

Militia est potior, nulli sine caede triumpho;
 Virtutem. mortem. miles. amans. imitant?

Dec. 19. L'avant midi je passa à régler quelques petites
 affaires. L'après midi fut employé à voir la maison
 de plaisance de Monbijou. Pour en faire une descrip-
 tion je dirai seulement que c'est un bâtiment d'un
 seul étage. Toutes les fenêtres sont rés de chaussee,
 et donnent la plus part sur le jardin. Les aparte-
 mens sont de la moyenne grandeur, mais bien pa-
 res. On montre des meubles donnés en present de
 S. A. R. d'Anspach & de S. M. la Reine de Suede.
 On y peut voir les portraits de la famille Royale,
 à l'exception de la Reine mere même. Les Da-
 mes de la Cour ont l'honneur d'y estre placées
 en portrait. Une chambre garnie de boisserie de
 bois de Cedre est un chose rare. Le Cabinet de
 Nature contient un assemblage fort riche en tou-
 te sorte. La galerie sert d'une belle promenade
 fort edairée. Les appartemens de S. A. la Princesse
 Amelie, Abbess de Quedlinbourg sont à costé de ceux
 de S. M. et simplement meublés. C'estoit suffisant peut
 estre pour la princesse, mais en qualité d'Abbess —
 Il y avoit autrefois aussi une menagerie d'animaux e-
 trangers, mais S. M. ne s'y plaît plus. La bibliothi-
 que est pourvue de meilleurs livres, et la femme du

Dec. 13.

Berlin

Le concierge qui me mena par tous ces appartemens me dit que S. M. se fait encore lire plusieurs heures du jour. Les jardins ne sont ni fort étendus ni fort ombrageux, mais agréables pour la situation & pour leur bonne distribution. Dans les jardins je trouvois beaucoup d'Ananas, & il ne plût la manière de pousser les fruits par le moyen d'un appartement dans l'orangerie même. Le Prince de Cobourg a donné en présent plusieurs grands orangers, qui font honneur à tout le reste. En sortant de ce lieu plaisant je pourrois mon chemin par diverses rues & en passant plusieurs portes du côté de Sud, jusqu'à rentrer par celle de Bernau. Il fut nuit lorsque je rentrai chez moi.

Bruma hoc fecit iners, vix una est hora diei,
Cosimus aestatem, nulla salus hieme est.

Dec. 14. C'étoit en vain de vouloir parler ce matin à Mrs Köppen et Sasmilch Prévôt l'un et l'autre dans cette Capitale. Le soir dîner je fis visite à Madame Ramon première Commerçante de la Reine mère. j'y trouvois d'autres Dames, et étoit la raison que je ne m'y arrêtai trop long temps. en passant ne passant je vis l'Ecurie de la Reine M. qui n'ont que deux attelages & quelques chevaux de Poge et voilà ainsi tout le jour passé.

Dec. 15. Le matin je trouvai chez Les Mr. Stöppen. Mr. me dit avoir voyagé autrefois en Allemagne. On parla de Mr. Gerst qui avoit trouvé ici le moyen de faire une collecte considerable pour son eglise. On parla de la religion d'à present. A deux heures et demi je me rendis chez Mr. Susnitch, chez qui je trouvai son beau frere Lubertka pasteur à Petradam. je le trouvai en core le même que j'avois connu à Gene. de sçavoir qu'il y avoit de difficulté à sa promotion à cette charge fort importante. Nous parlames des pays de Nord les plus recules. comme de Islande & de Grönlande. Des troubles que l'Inferendort avoit excités en divers endroits. J'y appris que la feige de Herzhuthia infuse à cette heure et à Barby. conte que Linderdorf tient à cette heure en dépôt. Je voulus voir après la Bibliothèque de l'Academie que je trouvai fermée. Dans l'Anatomie il n'y a beaucoup à voir, & l'homme qui en a l'inspection n'est par la complaisance de son esprit barbare, je croy qu'il n'attendoit que que je le demandasse pour pouvoir demander à son tour. en sortant je mesurai pourtant les squelets de plusieurs premiers Cadavres qui y sont postés, qui sont d'une grandeur prodigieuse. A la Bibliothèque Royale on je me rendis après Mr. Neuberger Conseiller de la Cour me donna une idee generale de la Bibliothèque de Spanheim & du reste.

Dec. 15

Berlin

La bibliothèque est toujours ouverte, devant midi. Et on tient une chambre chauffée pour ceux qui en veulent profiter. A cette heure on ne peut plus à augmenter cette collection de livres. Vers le soir. Je fis visite à Mr. Heining Recteur du Collège Rachimique, homme affable on y trouva aussi Mr. Gronow Préd. de la Cour. On disputa sur l'état de la littérature en Suède. Pour finir je cherchai encore Mr. le Procureur Bippel au Collège de Berlin chez qui je m'arrêtai un couple d'heures et Mr. me parla de ses ouvrages, de l'état des écoles d'ici, non tombées sur l'origine des différentes langues. Il me fit le dénombrement de plusieurs Savans de cette ville.

Dec. 16. Mr. Formey étant un des Savans les plus renommés je lui fis visite avant midi. j'y rencontrai Mr. Finckendorf auteur naissant qui alla pour Riga. Mr. Formey me fit beaucoup de politesse. Ce dîner fini. Apres dîner je vis Mr. Baumgarten Conseiller de Confession des Inspecteurs de Friedrichsdorf homme extrêmement civil, de qui j'eus différentes lumières sur l'état ecclésiastique en ^{ce} Prusse. Mr. Sussuth chez qui je me rendis après me conduisit à l'assemblée des

l'acad
sang.
qui
semble
Lwan
ning
la f
Lujan
Noy
Léni
renty
Dec. 17
vrit
Lach
son f
ent
Mr.
bley
Berlin
teller
Pots
Berg
omme
ceign

Berlin.

109 16. Dec.

l'academie royale. j'ay eu connaissance avec bien de la-
sans. Mr. Euler lit son Theoreme algebratique
qui ne finit peut estre entendu par personne de l'af-
semble qui ne fut plusieurs fort nombreux. D'autres
Luvans qui estoient presens estoient Mrs Eller, Hei-
ning, Pellontier, Mr. Sarmilch prit sa femme &
sa fille & vint allayer chez Mr. Köppen ou nous
Sajames. Mr. Luthren Diacre fut de la Compagnie
Nous passames plusieurs heures avec tout l'agrement.
Je m'informai aussi aupres de Mr. Köppen de diffé-
rentes articles sur l'eclesiastique de ce païs.

Dec. 17. Mr. Lieberkahn Inspecteur de Potsdam m'a
vint fait des avances de vouloir me mener dans
Sachsen à cette ville. ce matin il me fit dire que
son frere Docteur en Medecine venoit de mourir & qu'il
est à rester ici. Je rendy une lettre d'adresse à
Mr. Franendorf pour Riga & apres quelques bon-
heurs eues avec le Maître Tailleur je partis de
Berlin à 2 h. l'apres midi. Il y a plusieurs chaises de
trottoirs & de faulx qui accompagnent le chemin pour
Potsdam. On passe par plusieurs villages & le chemin
est stable pour la maison des Comptes & regis
comme terre du Comte de Reus qui passe pour le
Seigneur le plus riche qui soit à Berlin. Je n'arrivai

Dec. 17.

Potsdam

♀ à cette ville qui apry fix heures, apry avoir passé la Harvel uni avec les épies à peu de distance de Potsdam. Il n'y avoit plus aujourd'hui ni à fêter ni à parler à personne.

♀. Dec. 14. Des qu'il fut jour je pris le fils de mon hôte à la couronne & me fis conduire à l'ancien maison de plaisance du Roi à quelques cens pas de la porte vers l'occident. Le concierge m'ouvrit toutes les chambres de ce palais à l'exception la bibliothèque du Roi, dont les delans on peut pourtant voir par le vitre de la porte. Cette chambre est bordée de bois de Cedre. Tout est du dernier gout dans tous les appartemens. Les chambres qui ont des gironds et festons de fleur faitz en partie de bois en partie en plâtre, je veux dire ceux aux plafonds, emportent sur le reste. Il y a des statues, qui font du Cabriot de Polignac. On a placé dans un vestibule deux miroirs admirables un antique, un moderne, Mars, qui empesent à décider pour l'un ou pour l'autre. Presque de tableaux et de portraits, y se voient. Barberini à l'honneur d'y paroitre. Le Comte Gher en habit de pelerin. Un pot à fleur avec son bouquet surpasse presque la nature. Dans moderne vue du côté du Chateau d'ange, & la vue du forum boarium

ne sauroient être de meilleure main. Quelques pièces de Conversation de pinceau français, y sont admirer notre tems dans des siècles plus bas. Toutes les chambres ensemble ne seront peut être qu'au nombre de sept. La salle à manger est surmontée d'une coupole, a de tres belles statues et le pariment fait en florentin. Des huit colonnes de Marble Italien y sont une rareté tant pour leur grandeur que pour le travail. Devant cette retraite du Roi y a une colonnade, faite à l'imitation de celle devant l'eglise de St. Pierre à Rome. Les ruines récemment fait par une heureuse invention par une allée vis à vis de l'occident du chateau, gâtent naturellement le curieux pour le voir de plus proche. J'y montai. Des colonnes tant erigées, quant inclinées & tombées, des architraves de grandeur extrême au temple rond, à moitié brisé, une partie d'une muraille, bati en partie de cevele, haute de 66 degres car j'en fis la preuve, vous font croire que ce soient les anciens Romains qui y aient laissé les temoins de leur gent et de leur habilité. Mais tous cela est fait pour couvrir en partie le grand reservoir d'eau qui doit fournir les eaux aux fontaines et à la grotte qui sont dans les jardins du Roi. On voit encore les indices d'une illumination de ces antiquités, et je crois que c'étoit un beau spectacle.

Dec. 100.

Sans Souci

De quinze en descendant l'acqueduc vers le Havel. Les
tuyaux sont de fer. Des moulin à vent sont em-
ployés de monter l'eau. On trouve encore des difficul-
tés pour adiever l'ouvrage. Je trouvai aisément un
garçon du jardinier, qui me mena dans le jardin.
L'orangerie est nombreuse mais pas des plus grandes.
On emploie beaucoup de terrain pour des fruits de
l'une et de l'autre sorte, surtout pour des cerises.
Des statues placées en divers endroits soit de plomb
& dorées, soit de marbre antique ou étrusque font
l'honneur des jardins. Tout est surpassé par le
palais japonais, ouvrage tout nouveau, dans le goût
de chinois ou plus tôt des Japonois. Le toit bleu
et d'ore, les statues placées à terre et d'orées
et les troncs de palmiers tout d'orées ne laissent
pas penser à des choses plus belles. Tout une
ornifique entoure le rond du palais, trois en-
trées font aussi trois cabinets, pierre n'en a
rien plus ravissante à la transfiguration, et la
coupole dont le plafond est peint par
fait enira que c'est en effet une galerie japonoise
on paroissoit d'hommes de femmes d'idoles de linges de
leur país. C'est ici que je voudrois en etui pour le prepa-
rer. L'entrée se conduit en labyrinthe & plantée de
toute sorte d'arbres, fertily melley avec celle de la campagne.

D
7

Un g
vont
à au
che
doit
tuy
Ven
avec
le h
ling
Simp
plan
en a
En
de
des
qui
man
comp
mier
Spec
dign
tout
prey
ger
Bart

Un grillage de nouvelle invention en sic sac le fait pa-
 votre plus grand quit est en effet. Le grand Bassin, qui
 a au milieu Venu montée sur une coquille tirée des
 chevaux marins, est fait de marbre silesien, son diam-
 doit jeter des eaux en diamètre prodigieuse. Der ta-
 tuez & des groupes qui environnent le bassin, celle de
 Venus qui a pris un enfant marin dans ses filets
 avec beaucoup de prisonnier n'a son pareil pour
 le hardi, de même que Minime son voisin. Le vol der ch-
 bines est représenté en quatre groupes hardis, mais plus
 simples. Le chemin noir mène à ces niches qui sont
 plantées de vignobles et gardées de fenestres, pour
 en avoir les fruits plus anciens, le plus mûrs même.
 En fin la grotte surpasse bien d'autres. Elle est faite
 de marbre très fin, le dedans revêtu avec simplicité
 des meilleurs coquillages & de corails, et les oiseaux
 qui s'y mettent à l'abri du temps contribuent en quelque
 manière au naturel de ce lieu, à qui je donnerai pour
 compagnon ces portails faits à la mystique de pever
 pierres de carrière qui est placé pour servir au pu-
 spect d'une allée du jardin. Une autre pointe devroit
 digne d'être remarquée c'est l'obélisque qui est
 tout couvert de hieroglyphes dont la clef ne sera qu'un
 moy du Roi. Nos petits-fils n'auront besoin de via-
 ger en d'auty pais pour chercher se former le goût,
 Berlin, Potsdam & Sans Souci le feront à meilleur prix

Dec. 18.

Sanssouci

Je me représente un P. Kircher au Montfaucon des temps
avenir qui se fermeront devant cet obélisque qui
le copieront pour en chercher la solution. Il
était sur le midi logique je me retirai chez moi
très satisfait et plein d'envie de voir aussi le palais
de Potsdam. Pour achever ce plaisir je me rendis
au château, qui pendant cette guerre n'est gardé que
par des bourgeois. Il a été bâti à différentes
reprises, mais il est fort orné & d'un goût de Palais.
Le Concierge ne se donna beaucoup de peine.
Cependant les appartemens du Roi & les portons
qui s'y trouvent ressemblent à ceux que S. M. fait
plaire d'ailleurs. Les cartes géographiques en sont
inseparables. Dans la salle à manger un grand tableau
représente fort bien les deux Rois de Pologne et
de Prusse se joignant les mains. Il y a des apar-
temens dans ce goût moderne de festons à fleur, d'autres
sont garnis même les canapés et les sofas. Ceux
qu'on tient pour les Seigneurs étrangers, comme pour
le Comte de Schafgotsch Primier-ecque de Prusse
sont très beaux. Deux salons servent aux concerts
dans chacun tout est d'accord avec leur destination
et le Portier qui me j'y touchai, me permit sans peine
pour la Delicetise. Il me fallut accommoder à mon Conda-

De
7

teur. Et je vis la place de parade, les groupes gigan-
 tesques de lutteurs et d'athlètes, un bassin du por-
 din. Encore une obélisque sans inscription est dignie
 d'être vu, comme aussi les façades de l'église S. Michiel
 & de la maison de ville. Celui là aura sans doute
 ses légendes à son tour. Le trois histoires de la veuve
 libérale au casse-dieu, du zèle du sauveur à chasser de-
 hors les petits-marchands - et la pécher Lachée -
 sont aussi bien travaillés en Bay-reliefs, qui Atlas l'est
 en plon d'or à la coupole de l'hôtel de ville.
 En general Cotterdam commence à devenir une ville
 grande et respectable. Les maisons de bourgeois sont
 bâtis par terre, & chacune dans un goût différent.
 Les maisonnettes de bois sont transportées dans les faux
 bourgs. Les casernes sont converties en fabriques. J'en
 voulais voir la seule des armes, & j'y apprîs quelques
 bonnes choses. C'est à la fin du jour pour
 voir la maison des orphelins, ^{leur} fil de soldat, dont
 le nombre peut monter à mille presque fils & filles.
 La maison n'est que de bois, à côté du canal qui
 passe la ville, ils sont bien nourris, & il ne leur
 manque des précepteurs, tout est net, le réfectoire
 & le dormitoire qui est sous le toit.

Nec magnos domibus, famulis, vos credite reges,
 Natio preliabit, pauperum esse patrum

Dec. 19.

Potsdam

O. Dec. 19. Mr. Pitnar Licentier en cette ville vint me faire visite. je la rendis apres avoir été à l'église de la garnison, qui a entre autre une chaire d'imposante pour l'architecture. Le Roi y git dans un tombeau de marbre. Ensuite je voulus voir Mr. Nollering qui est predicateur reforme à Ste. Orfelins. C'est homme savant & voiage en France et en Angleterre. La poste m'aprit qu'il y a une fondation de feu le Roi pour six candidats qu'on appelle du Dôme, qui tirent 300 euy par an pour voïager. Mr. fut de ce nombre. La poste partit à 1. h. apres midi. parmi la compagnie de voïage il y avoit un Docteur medecin Suis. Etz. Bend. Meier qui avoit prit le degre à Halle, avec qui je me dis-vestis à disputer. Nous fumes à Brandebourg à Ste. le grand Roland statue de pierre est place à cote de l'hôtel de ville. Ziegenar est un vilain bourg ou nous arrivames à deux h. apres minuit.

D. 7
A. Dec. 20. Le froid n'estoit pas considerable, les chemins tres bons, et le jour fait à voïager. Hohenziar nous fournit le dejeuner, et l'ayant passé la plaine la plus fertile du monde Magdebourg se nous presenta de grand loin. Cette contrée paroit faite pour l'abondance. La ville bonne un beau coup d'oeil. On voit sept esglise chacune à deux clochers, qui est rare, outre d'autres eslises qui

int me s'élevait parmi le reste des batimens, en dont le nombre les
 li de magazins sur l'Elbe fort le survoit de la beauté de
 cette rue. Elle est bâtie en effet sur une hauteur,
 dans mais on ne s'en aperçoit qu'après qu'on est entré. On
 Mr. passe la Friedrichst. après une isle ou est la Cita-
 delles, qui a les murailles fort hautes, enfin par le grand
 pont, & le principal bras de l'Elbe on parvient à
 la ville. On n'est pas fort satisfait en entrant de
 ce côté, car les rues sont fort étroites, irrégulières, sa-
 les, & les maisons la pluspart de bois. Je descendy à
 la maison de Poste. Le ^{Christateur} n'osa cette honnêteté
 qu'on fait aux passagers en d'autres endroits, il me tira
 dehors le coffre avec une bonne partie de mes hardes, & ai-
 ant fini la recherche il s'en alla sans les remettre
 à sa place; cela se passa à la rue même. Affaire affre-
 use pour des voyageurs. Je sorty tout à l'heure à voir la
 ville. La place du Dome se presenta la première.
 Grande et large, entourée de bonnes maisons, dont les
 principales sont la ^{Chambre} regence et l'arsenal. On étoit oc-
 cupé à fortifier les frontons, & partie de ces canons qu'on
 a pris sur les Saxons. Je ne vis que le dehors du Dome
 il faisoit déjà tard. Le Große Weg est la rue la plus longue
 & large & la plus belle de la ville, car la ville est bâtie
 presque en triangle, dont cette rue paroit faire la perpendi-
 culaire. Je me fis annoncer à Mr. Abel ^{Secrétaire} ^{pedic.} du Dome &
 Conseiller du Consistoire & je fus ajourné au lendemain.

C. Les Saxons tant vieux soldats qu'ent recueus furent ex-
ces dans l'eglise S. Nicolas, vis à vis de mon auberge, &
j'y euy à voir la maniere d'apprendre ce metier
de mar en commençant par les premiers principes.

F. Dec. 21. Les fêtes d'apostoy sont entierement oubliez
en ce pais. Que fait si les apostoy n'auront pas la même
Sort. La marguillere me fit remarquer dans le Dome
ce qui y est de curieux. Des tombeaux de l'Empereur
Othou je ne vis que le marbre dont il est couvert
entouré d'un grillage de bois, bas et vilain. Celui de
l'Imperatrice Editha est derrière le chœur et est mo-
nument digne de son temps. La pierre sur qui vido
cet Evêque fut executé par S. Maurice est au milieu
du Chœur. Le grand autel est d'un marbre très beau.
Le siege d'archevêque est moisy. Le Patron de cette ba-
silique est S. Maurice, il y est représenté plusieurs fois
en figures différentes de grandeur & de couleur, car
tantôt il est moure tantôt blanc, mais le visage à
toujours la mine d'un ethiope. Les antiquités fabuleu-
ses comme le bassin de Blate, les degres d'estalier ou
le coque chanté, la cite de la balene qui avale son
le soulier d'adalbert, & le pantoufle de la S. Vierge ne
meritent d'être gardées. La chaire est toute d'alabatre
et pleine de bas reliefs et de figures, ^{la oratoire} ~~la chapelle~~ de l'en-
fer ou Otho & le baptême de porfir. ^{est fait} Un monument de
la famille d'Alcebourg on montre le portrait d'une dame qu'on

dit revenue en vie dans son tombeau. Le monument de
 bronze de l'archevêque Ernest Prince de Brunswick
 sera une pièce qui fait honneur à sa fondery de Nu-
 ranberg. Celui de S. Adalbert, qui pousse de la pointe de
 son heulotte la tête d'une petite figure qu'il a sous ses
 pieds est une bonne antiquité. Ma compagne me con-
 ta l'historiette que ce Saint Pierre par un transport
 de son zèle pour la chasteté avoit tué de cette façon
 une femme qu'il avoit rencontrée se baignant au
 bord de l'Elbe en une attitude peu décente. Au
 grand portail de l'église qu'on appelle le paradis à en-
 de de quelques peintures relatives à cela, deux figures
 femelles sont données pour représentantes des deux testa-
 ments, je n'euy pas osé de loisir pour en découvrir
 le véritable. Je me réservay la recherche de
 l'histoire de ces trois frères de Gleichen qui eurent un
 monument peu honorable à un pilier de cette église,
 c'étoient autre-foiz trois figures humaines de bois les
 chaînes au col et aux pieds et mains attachées au piti-
 erf, à l'hauteur de 15 ou 20 pieds de haut, à présent il
 n'en y a qu'une seule, qui tombera ce semble en peu
 d'années. De ce lieu venerable pour son antiquité et
 pour la conservation dans les malheurs de cette ville, je me
 rendy à l'arsenal. Un canonier m'y conduisit. Je trouvai un
 homme occupé à ôter les cloix et aux canons canon.
 Il le faisait par le moyen d'un . C'est à présent

Et un grand nombre de toute sorte de Canon qu'on a a
 mesuré ici. j'en remarquai un serpentin ou coulverre plus
 tel très artistement travaillée avec des figures en saignée
 tures représentantes des batailles et des victoires, Elle n'est
 n'est pas moderne. De trois ^{elector} ~~sortes~~, c'est ainsi que me
 dit mon conducteur, de la aux armey electorale de Bonn
 debourg il n'y a plus que deux, le reste a été perdu
 à Prague. Une machine à trois Canons faite
 à Dresde pour le divertissement du Roi de Pologne
 le Pere est curieuse, je n'en ay pas assez de temps pour
 en observer le précis. Des Lavettes turques qui
 ont tout le ferail ^{damasque} aux rois autant qu'aux clous
 ont été amenées ici de Dresde, on en peut faire
 une remarque dans les affaires de ce tems. Le Ca
 non Prussien dans cet arsenal, lequel n'est pas le seul de
 Magdebourg, n'est pas moins nombreuse, & tout dans un
 ordre exact, les affûts, les harnois à cheval, le bouley,
 tout également net et préparé à tout moment.
 Si l'estude des medailles paroit chose digne d'en
 faire des Cabinets, quel grand cabinet pourroit on
 faire des pieces de Canons, de tant de premier
 de tant de formes, de tant d'inventions? Se me
 trompe si l'on ne viendra un jour à faire des pe
 tits models en bronze ou en autre matiere, de toutes
 les especes de pieces, de motifs, de jetans. Ce seroit
 une occupation pour un voyageur. On seroit surpris de trouver inventés

Je deliberai au diner si je devois partir avec la poste d'^o
 aujourd'hui ou ^{bien} rester ici. je decidai pour le dernier, surtout
 parce que Magdebourg me parut trop considerable à tout
 egard. J'emploiai donc l'apres-midi à traverser le re-
 ste de la ville. Une belle promenade donne le Fursten-
 wall, plateforme pour ainsi dire qui couvre une longue
 suite de routes habitees par des ouvriers, dont les chemi-
 nees font quelques espces de vases plates sur la pro-
 menade, qui d'ailleurs est plantee de ~~taillis~~ ^{et d'arbres}, je ne
 sai s'ils deviendront fort grandes. On y a un belle
 vue sur l'Elbe et sur ses campagnes. Le marche
 a de bonnes maisons, une statue d'equestre d'anti-
 que facon representant
 est proche de l'hotel de ville. Je sortis par la
 porte de Neustadt. Magdebourg fera de quoi s'
 amuser à une grande armee, tant ses forti-
 fications sont etendues, qu'elles representent un
 véritable labyrinthe. La Neustadt ne monte pas
 qu'un etranger y mette le pied. je ne sai pour-
 quoi on a permis de batis des maisons même
 sur le glacis. je rentrai, & sortis encore par
 d'autres portes, & je trouvai les fortifications tou-
 jours egales. En retournant chez moi jeus le plai-
 sir de faire connoissance avec Mr. Schulz, Cha-
 noine du Ch. St. et Paul, qui me dit avoir été en France.

Dec. 21.

Magdebourg

♂ et en Angleterre, Mr. avoit assemblé un beau cabinet de Nature, qu'il a vendu à l'Abbaie de Bergues.

♀. Dec. 22. Mr. Schultz m'avoit prié de vouloir dîner avec lui. avant que dîner nous vîmes ses livres dont il a un beau nombre de peu communs. Les estampes qu'il a recueillies sont de compilation et également nombreuses. Ceux de Rembrant m'arrêterent le plus long temps. Après le dîner nous allâmes en carrosse au Courant de Bergues à une demie lieue de la ville. Et pied on passe par le fort Etoile ou l'on garde encore en un prison fort étroit le Gen. Walrave. Or on en conta les aventures fort différemment. Mr. Steinmer qui est l'Abbe d'aujourd'hui nous vint avec politesse, cette charge jusqu'ici a plusieurs avantages sur bien d'autres monastères qui ont été secularisés. Entre autres il rassemble un beau cabinet de curiozitez, & la chambre aux machines n'est pas inutile. Le soir je passai chez moi.

4. 23. ^{de} Espérant à tout moment que la Poste par Cleves arriveroit, je ne sortis que pour une promenade. Ce n'étoit qu'après dîner qu'elle arriva

de Berlin, & nous se partimes de Maydembourg à cinq heures. Les alleches furent bien chargés d'argent. Il y eut pour compagnie deux Prussiens venant de Berlin & allant à Geneve.

Blodding

7 Dec. 174. Apres minuit nous ^{changeons de} chevaux à Egeln. petite & courcée, tel qu'est Giquingen ou ne nous arrêtas que pour nous chauffer, le froid étant très mauvais. Nous nous trouvâmes à l'aube du jour devant Halberstatt, les portes étoient gardées alors par des Saxons vétérans. J'emploie le temps qui me faut attendre à voir quelques églises, & voir la ville est assez grande les maisons la plus part vieilles et vilaines, on commence pourtant à bâtir dans le goût moderne. Les environs de Halberstatt commencent montagneux. Nous repartimes vers les neuf heures. à un village dit nous de journaux avec apétit, et aiant passé Wernigerode, résidence du Comte de Stolberg, nous arrivâmes qu'à 6 heures à Ellingroda bonny renommé par l'incet du M. de Pullisk. Chemin faisant on nous remarqua la situation du fameux Blodding. Le chemin fut desfilé à poitrines à côté de la glace qui inonde toute la pente. D'Ellingroda nous eumes à faire & bonny Biele jusqu'à Elrich ville autrefois capitale du Comte de Demstein. On s'arrêta pour quelque moment à

Dec. 25.

Duderstadt

25. Dec. 25. La fête de Noël auroit demandé de repos, mais qui finit quand on est une fois en chemin. Erich est allé grand jour la résidence Son Comte. Nous eumes des chevaux frais à un village dit et nous sommes aux frais du Couvent de Moiry Benedictins. Le prêtre est fort civil, quoique je n'eus pas l'honneur de le saluer, il ordonna de nous servir de plusieurs plats et du vin. A 5 h. nous entrâmes Duderstadt. cette ville a quelques bonnes maisons, mais la plus part elle est fort antique, les gens peu accoutumés aux étrangers, & les fortifications de nulle conséquence. Je quittai cette poste à Bisshagen pour un village Catholique, où je reposai la nuit avec de fort bonnes gens.

26. Dec. 26. a 6 h. je poursuivis mon voyage à Göttinge prenant la poste extra. C'estoit à mon extrême satisfaction, que je trouvai Mr. le Prof. Gebner & sa famille. Ce jour passa entre les questions et les témoignages d'amour que le parentage & les obligations reciproques font sentir. Mr. Syer & sa femme qui s'arrêtent à Malvern y firent les premiers complimens.

27. Dec. 27. Je fis visite à Mr. Heumen et Mr. Hamberger l'un Prof. et l'autre Professeurs. Je vis la Bibliothèque de l'université. Au dîner nous eumes plusieurs amis, comme Mr. le Prof. Zinn & Hamberger, Mrs. Zernich et d

entre ^{quelques} ~~parents~~ ^{Etudiants} de nos parents. L'après midi j'
 je fis visite à Mr. le Prof. Feuerlin.

Dec. 29. Mr. Gesner me fit l'honneur de me conduire ^à
 par quelques rues de la ville, & par portes du rempart
 nous prîmes le dîner ensemble chez Mr. Thamberger avec
 les mêmes parents d'hier. Le soir je passai chez Mr.
 le Comptaire Pontther homme également riche et sa-
 vant sur tout en fait de Ulemie et de Carisfite de
 nature. Il en a un beau cabinet, ce que j'y remarquai
 de singulier étoit un oeuf de Corodil, ^{et un} ~~avec~~ le petit, qui
 étoit ^{avec} pris lors de sa sortie. il avoit encore une
 queue à la queue comme ont les grenouilles des
 leur naissance. On dit aussi sur la mobilité de deux
 maxillaires de cet animal. Mr. Pontther a aussi une
 collection considérable de médailles tant anciennes
 que modernes, parmi lesquelles l'une est notable que
 le Duc de Brunswick fit battre au sujet des diffé-
 rences qu'il avoit avec plusieurs princes ses voisins.
 C'est une tige en air qui est ornée par un monar-
 que, &c. la légende est diversifiée en d'autres de la
 même devise, la sphère de Cuesite en fait le prin-
 cipal sujet. Mr. Murray me fit visite.

Dec. 30. Dès le matin je partis pour Cassel accompagné ^{de}
 deux couple de parents. Nous dinâmes à Münden ou
 la source de la Wever se joignent. On y voit déjà des bar-

Dec. 30.

Cassel

¶ qui qui vont à Breme, est par cette commodité que l'un
la commere en est d'importance. il y a une garnison de
Hanoverane. Les chemins sont montagneux, comme la est
toute cette partie d'Allemagne. Nous y arrivâmes et
mes à Cassel qui à six heures aient employé tout l'esté
la long du jour à faire 3 mils. Mr. Huber nous chet
reçut d'une manière distinguée. Il me conduisit et
te s'écrit encore en une compagnie d'ami qui en d'
trictement une sorte de cercle. J'y rencontrai meson
premierement Mr. Strichenholz Conseiller & Inquel
porteur du Cabinet de médaille des antiquités. J'y
homme connu par son savoir. On demande et on vis
disours de toute sorte de matières.

¶ Dec. 31. Mr. Huber me conduisit l'avant midi à les
galeries du Landgrave. il y a des peintures ex
cellentes, une Cène des Igr. est un morceau d'au
pli. ^{Les boîtes} Dant l'autre qui se bati expressément pour
les tableaux ^{ne} contiennent des chefs d'œuvre. Je vis pour
un moment les jardins du Prince héritier. La Neustadt
à des promenades magnifiques. Le jardin de Mr. Huber
Huber est situé dans un coin de monde le plus agréable
il est sur une hauteur on a la vue sur la ville en
partie, sur les jardins et les parcs du Landgrave, sur Pruss
les mandchening, la fald, & de l'autre côté on voit à
le vin en ligne droite de ces cascades. Au vai

que Kunst-haus je vis encore plusieurs curiosités. Sur tout les
 mises de meuble sont d'un prix infini, & c'est ici qu'on voit
 comme la collection la plus grande. Un Couronny taille de lin
 via - et de l'autre côté est excellent. Les antiquités, tels
 tout bustes, tout sont de grand prix. Mr. Amembold les a
 achetés pour le Comte de Saxe dans une auction en Hollande.
 et Mr. Huber a encore un cabinet des Sceaux, &
 de injections, parmi les quels un Sceau presque tout
 en argent dans l'eau où il étoit pour quelque jour et
 en quelque chose de notable. Les hymnes que Mr. Ha-
 ber a préparés ne le sont moins. L'après midi je
 vis quelques églises, sur tout celle de ou
 sont les tombeaux des Princes de Hesse. je vis aussi
 le château la résidence, qui n'est qu'un bâtiment
 vieux mais bien situé, les cuisines, Bref, la ville
 est grande, moitié bien bâtie, & le monde bien
 vêtu & propre. Je quittai la ville à 9 h.
 du soir, et l'année vieille en même tems.

Mr. ~~Janvier~~ 1. 1738. à Warbourg je changeai de
 chevaux. à Bischoffen je rencontrai deux offi-
 ciers Mr. le Cap. Gerdorf de Hollande & Mr. de
 Puffen, marquis d'une grande balafre au visage.
 à Luderbach je pris le dîner. à Eisenach j'arrivai
 au soir sur les 6 h. ai eu pape Warbourg petite ville.

Janv. 2.

Eisenach

O. Janv. 2. je logai à l'Anse Dor. j'allai aux eglises
 Dans celle de St. Nicolas j'entendis prêcher l'apôtre
 et à la grande eglise le predic. de la cour
 Mr. Kless. On m'a raconté apris les anecdotes de
 ces mœurs. Les eglises me plurent pour leur dedans.
 La Wartbourg est dessus la ville. je n'euy assés de
 troy jours y monter. Mr. Heusinger Directeur de
 Gotha m'en fit une description. Je fis visite à
 Mme Gänge née Hamburger on je dinai. Chez
 Mr. Weissenborn Gendarmintendant j'appri divers
 aviz touchant son mini. tere & ses avances neuy.
 La ville d'Eisenach est assez peuplée, peu de grandes
 maisons. Le palais du Prince de grandeur fort médi-
 ocre sur le marché. Charlottenbourg un petit
 bâtiment sur une hauteur dans la ville. À pré-
 sent il y a peu de ^{jeun} monde en cet endroit, aussi
 le Duc n'y a pas été encore depuis son mari-
 age.

a. Janv. 2. Comme j'étois partiz le 2. sur les 9 du soir
 j'arrivai en moins d'une heure à Schönau premier
 village du Duché. Le Gotha. Jusq'ici le chemin
 est le meilleur du monde, tres bien pavé et ce n'est
 qu'à une mile. Le reste de la nuit me valant pour
 arriver à Gotha. Ce n'étoit qu'à 11 h. le matin.
 Je repédai pour deux heures à la maison de poste

Après
 L'h.
 He
 Je f
 vis
 man
 par
 fest
 peut
 Que
 Mr.
 mus
 Goum
 vint
 teau
 bro
 que
 la b
 es,
 Duch
 Mr.
 Jean
 beau
 L'h.
 vec
 app
 Mr.
 Mr.

Après je pris lejs dans l'auberge dit le Prophete
 L'hotel. Je dist. Arrivat de la Cour. M'enant rajin
 Ne j'allai voir la maison de Mr. Gounderman.
 Je fus visite a Mr. Schlizer. Cons. de la Cour. je
 vis les dehors du Friedenstein, et je traversai la
 marche, je sortis de la porte d'Issonach, reculant
 par celle d'Isfurt. J'allai devant cette porte et
 fort belle, et les jardins du Duc bien situés, on
 peut descendre de ce côté des les appartemens du
 Duc jusques ici dans des jardins. Je dinai chez
 Mr. Gounderman parmi des tambours et d'autres
 musiques à l'occasion de la nouvelle année. Mr.
 Gounderman me conduisit chez Mr. Louis Goumbel
 intendant. J'allai avec le même Mr. au Cha-
 teau. C'est dans l'aile droite que sont les cham-
 bres de royauté, de finances, de Guerre. Dans l'aile
 gauche sont les Cabinets de medailles, de Consistoire,
 la bibliothèque, l'arsenal, les appartemens des Prin-
 ces, du Duc, dans le corps de Logis celui de la
 Duchesse et de la Princesse. Et tout presente à
 Mr. de Brandebourg j'eus la permission de voir l'af-
 semblée la jour. Mais les Princes ne parlerent avec
 beaucoup de grace, fut tout S.A. le Prince Auguste,
 S.A. le Prince Louis fils du Duc parvint le plus
 avec moi. Le concert me parut mediocre. Le Duc s'
 approcha du concert. Je fis mes Compliments à
 Mr. de Lichtenstein, Enfin je soupai avec
 Mr. Gounderman.

Janv. 4.

Gotha

M. Mr. Schütz ont la bonte' de me conduire au Cabinet de medailles. La distribution en est connue. Celles en or font le principal. Le plus beau paroit loutaux. un Neuron dont le revers montre un lazzquet sur une table avec la legende Pius. Invenit. ne paroit singulier. La suite est fort complete parmi les modernes en cuivre arisse, le medaillon Constantin pour des & milite, la suite de ceux a cloche, dont le plus rare a le mot Gloria et d'autres sont des pieces rares. L'origine de ce pter par Schick, la piece fort pesante du coin du 17. meyer. ne le sont pas moins. Il y a eu de quoi s'amuser plusieurs semaines. La bible allegue du Duc est placee en 4 chambres. Je fus appelle' pour partir, justement au midi & le voyage'rai beaucoup. a 4 h. je changeai de chevaux a Dambach Bourg habite' la plus part par des viticulteurs. a 7 h. j'arrivai a Smalckelder aiant passe' le Thuringer Wald sans beaucoup d'incommodite'.

Janv. 5. Pety hier facheva l'entende que le Ceste & sa partiroit qd a l'arrivee de celle de Capelle. se me promenai non obstant le froid excede' a voir la ville. Le Chateau est bien tenu mais mal meuble'. Le bourgeois honneste homme Smalckelder a entoure' de montagnes, au

reste une ville habitée par des fabriciens en
fer et acier. C'est en vain que je voulus faire
monserence à ~~Worms~~ ~~Frankenberg~~ grand bailli
qui étoit alors malade. La poste n'arriva
qu'à vers 10 h. Il n'y a qu'une seule église pro-
testante précédemment par les réformés & les
Luthériens qui ont beaucoup nombreuse.

La poste partit en fin vers les 5 h. du soir. Il fai-
soit un froid terrible. à 7 h. ~~on~~ ^{on} ~~long~~ ^{long} chauffa
pour une heure à Meinungen résidence, mais par-
que deserte à cette heure. Un jeune homme que
je trouvai au cabaret, on il falut aller, m'apprit
pour tant, que la ville s'appelleroit la Harfenstadt
à cause de sa figure. Étant reparti un peu
après huit heures on eut à aller toute la nuit
jusqu'à Themar on l'on ^{la} voulut chanter, mais l'hôte
ne trouvant à propos de ~~laisser~~ quitter son lit
par l'amour des étrangers nous arrivâmes en-
fin à 4 h. à Hilbournhouse

Janv. 6. J'aurais voulu que ce fut jour pour
profiter de cette résidence qui me parut de beau-
coup mieux entretenue que Mainungen. Mais
la poste partant déjà à 6 h. le matin, j'arrivai

Janv. 6. Cobourg
à 9 h. à Rottkath, on je vouluy voir la mai-
son de chaff qui est toute neuve & bien ai-
commodee. vers le midi j'entrai à Co-
bourg. Etant descendu à la Poste je
me rendus chez Mr. Breaner & restai
chez moi le reste du jour.

Janv. 7. Le me fit annoncer à la Cour & Mr.
de Besby dont me faisant appeller à 11 h.
je fus assez heureux de faire ma reve-
rence à Mgr. le Duc, la Duchesse & la
Princesse Emilie de Svarzburg. Seuy à
passer le reste du jour auprès S. A. S.
le Duc, & j'y songai encore.

Janv. 8. Encore j'eay l'honneur de saluer Mr.
le Prince hereditaire & la princesse son
epouse. Le dinai à la table ducal.
et le soir je pris congé & fis visite à Mr.
Christ, Mr. Ffatzsch, & Mrs. Heubler.

Janv. 9. La poste ne partit que vers le soir. J'eay
fait visite à Mr. Sommerfeld. j'y trouvai
encore d'autres personnes connues. à Gleussen
je vis le Pasteur. à Rattaly dont nous sommes
detenu long temps pour la glace sur le Main.

Janv. 10. Partis à Bamberg le midi, à Selig le soir
à 9 h. à Nurnberg.

Janv. 11. à midi je partis pour Sumbach on je couchai la nuit.
à 12. à Gumbach. 13. à Weimar. 14. à Hirschfeld.

Disputatio postea de causis ob quas Aeternus quintus fuit de postea
 Topographi nomina de loca impressum uelant ad huc libri qui
 sup iam.

Heluicij Teutonicy de exemplis et similitudinibus
 rerum Libri X. opus penitente et validum praedicatoribus
 in 4. habetur in biblioth. ecol. Cathol.
 Upsal. Fabricii non laudatq. lib.

Id argumenta pro origine linguae germanicae ex statu infu-
 rit etiam germanicae scribitur ratio quae penitus latina est.

Jan

la go. reg. co.
door de
heft verheft. Captay



Ja

Monsieur van de Heyde g^e Leunhuy

16. Febr. 1717. 1. 1. 1.
6. 1. 1. 1. 1. 1.

16. Febr. 1717.

Responsum etc.

Un grand seigneur pourroit bien employer un certain terrain
en forme de parc pour faire le model. d'une province tout en-
tier, ou d'autres pais comme p. e. la mer Baltique et la
toute.

Probleme si l'on peut imiter la putrefaction.

7
2

i
t
t

